BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°72

« Fauves » dans l'enfer de Hongrie
La fin des Panther de la « Totenkopf »

Le chasseur des Balkans
L'as Harry Paletta et ses *StuGe*

Blindorama
Le Pérou, 1936-1945

Guerre dans le bush !
Les blindés de l'armée rhodésienne au combat

CHURCHILL CANADIENS À DIEPPE // *TANK BATTALIONS* À OMAHA // CONTRE-ATTAQUES DES *PANZER-DIVISIONEN*

CHARS & DÉBARQUEMENTS

ANALYSE DES ÉCHECS ET RÉUSSITES ALLEMANDS & ALLIÉS

Un magazine des éditions caractère
Batailles & Blindés n°72 - Avril / Mai 2016
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 € - Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C
M 01699 - 72 - F: 6,90 € - RD

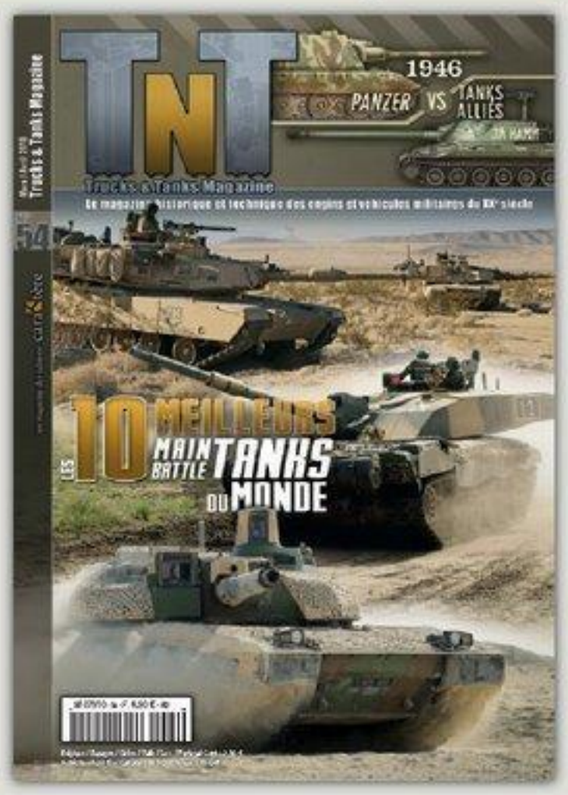
caraktère presse & éditions

AVRIL MAI 2016

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

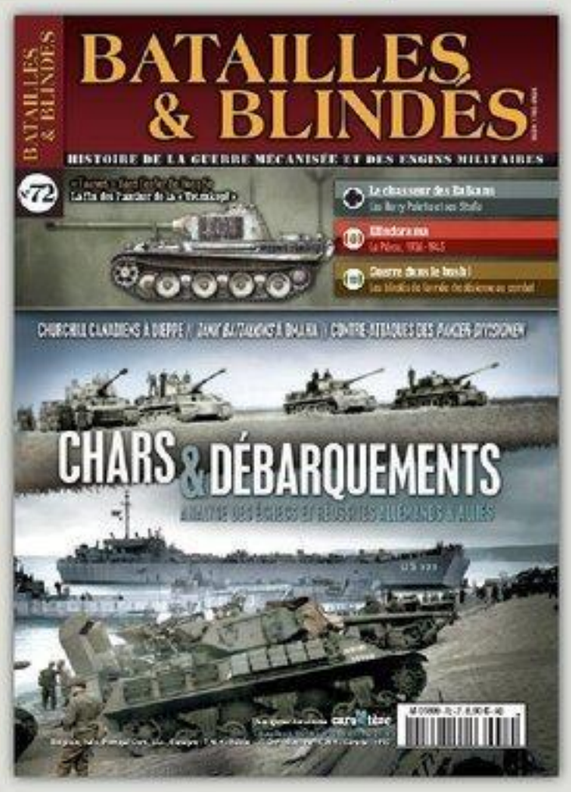
Trucks & Tanks n° 54

LES 10 MEILLEURS *Main Battle Tanks* du monde



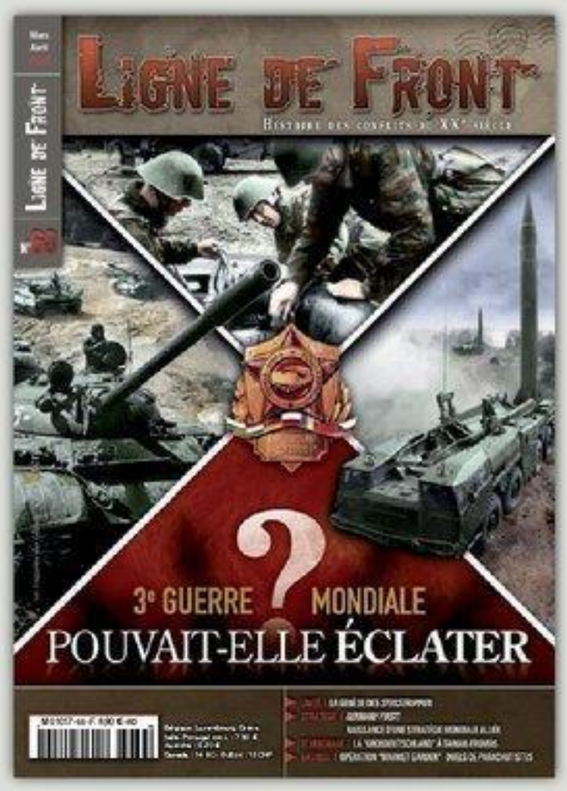
Batailles & Blindés n° 72

CHARS & DÉBARQUEMENTS Analyse des succès & échecs



Ligne de Front n° 60

3e GUERRE MONDIALE Pouvait-elle éclater ?



LOS! n° 25

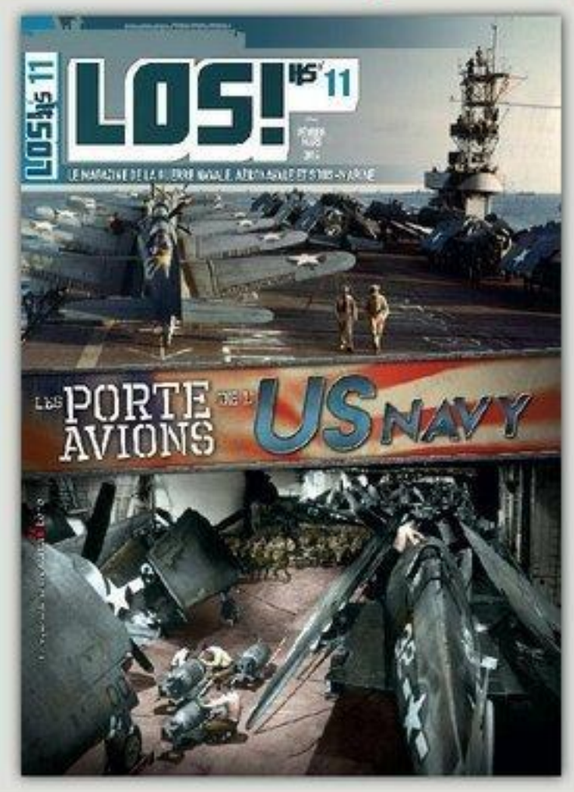
I-400 : Les submersibles porte-hydravions géants

Aérojournal n° 52

LE *49TH FG* AU COMBAT 1941-43 : les années Curtiss

LOS Hors-Série n° 11

LES PORTE-AVIONS de l'*US NAVY*



AJ Hors-Série n° 23

LES AS DE LA LUFTWAFFE 35 As passés au crible...

TNT Hors-Série n° 22

CHARS LOURDS SOVIÉTIQUES Projets & varaintes

LDF Hors-Série n° 27

LA *WEHRMACHT* Une armée comme les autres ?

Renseignements : Éditions Caraktère - Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

EDITO

Je revoyais il y a peu à la télévision *Il faut sauver le soldat Ryan* de Steven Spielberg et, sans entrer dans les polémiques qui divisent les fans et les pourfendeurs du film depuis bientôt vingt ans (comme le temps passe !), j'ai pu noter que n'y étaient évoqués, guère plus qu'à travers deux ou trois arrière-plans, les Sherman DD ou Deep Wading Kits ayant accompagné les vagues d'assaut sur *Omaha Beach*. Il est notoirement connu que très peu de ces chars américains ont réussi à atteindre la plage sains et saufs ce 6 juin 1944, mais le hasard de la programmation de votre magazine préféré a fait qu'un article était justement prévu dans ce numéro-ci sur les Sherman d'« *Omaha* la sanglante ». Et force de reconnaître que le travail d'Hugues Wenkin m'a appris beaucoup de choses, et notamment que la présence de quelques engins avait permis d'éviter aux *GIs* de subir un carnage plus important encore.

Cet article passionnant prend place dans un dossier plus vaste consacré au rôle du char dans le débarquement, que cela soit du côté des assaillants chargés de consolider et d'élargir leur tête de pont ou du côté des défenseurs tentant de rejeter l'ennemi à la mer.

Vous trouverez également dans les pages de ce numéro un article passionnant de Laurent Touchard sur les blindés rhodésiens durant la guerre du bush, illustré de photos inédites montrant des engins parmi les plus curieux de l'histoire de la guerre mécanisée.

Réflexion, récit, originalité sont encore une fois les maîtres mots de ce nouvel opus de *Batailles & Blindés*.

Bonne lecture à tous,
Yannis Kadari

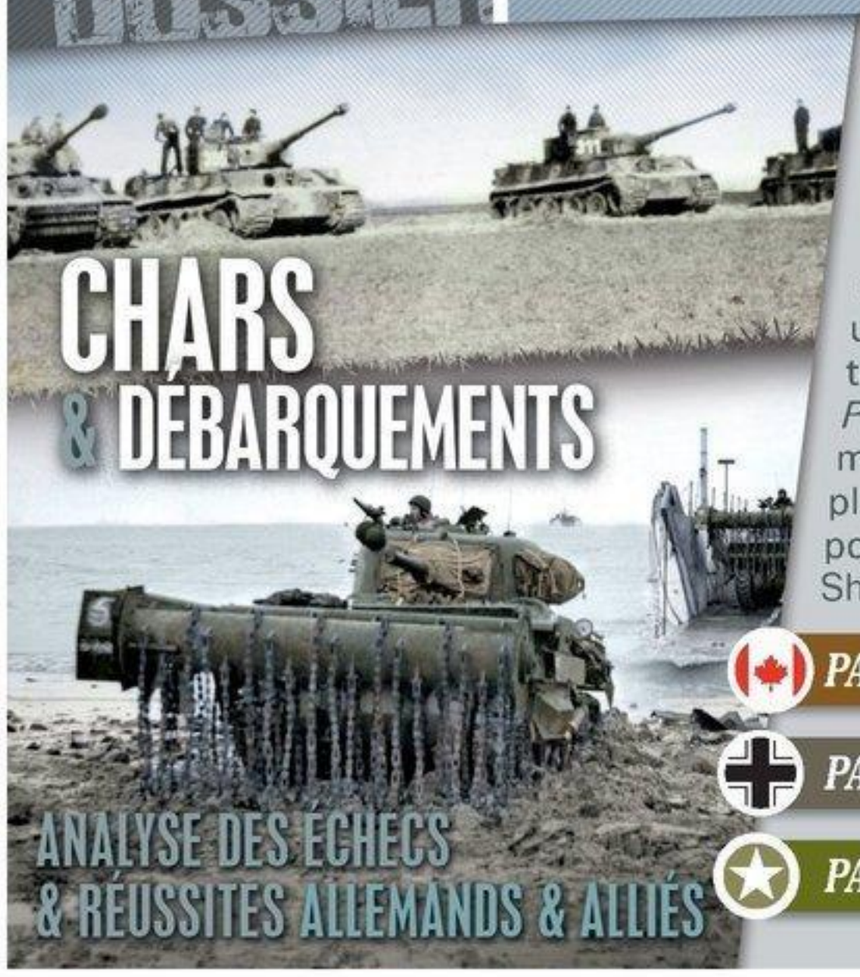
4 ACTUALITÉ

12 LE BLINDORAMA — Pérou 1936-1945

14 1945 UNITÉ — « FAUVES » DANS L'ENFER DE HONGRIE
La fin des Panther de la « Totenkopf »

Début 1945, malgré l'érosion de ses forces, l'*Ostheer* planifie une série d'offensives en Hongrie destinées à dégager la garnison de Budapest encerclée par l'Armée rouge. La *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf » constitue le fer de lance de ces tentatives désespérées. Les Panther et Tiger de l'unité sont engagés dans ces diverses opérations « Konrad », puis au cours de la contre-offensive « Frühlingserwachen » dans des combats acharnés qui se solderont par l'anéantissement jusqu'au dernier char de l'*Abteilung* : récit et témoignages.

24 DOSSIER



Élargir ou éliminer une tête de pont ennemie avec des chars n'est pas chose aisée. C'est ce que les belligérants de la Seconde Guerre mondiale ont appris à leurs dépens entre 1942 et 1944 en Europe. Alors que les Alliés réfléchissent aux moyens de prendre d'assaut une plage avec leurs *Tanks*, les Allemands tentent à l'inverse d'utiliser au mieux leurs *Panzer-Divisionen* pour rejeter l'assaillant à la mer. Ce dossier se propose de réfléchir à la place du char dans le débarquement, avec en point d'orgue une étude passionnante sur les Sherman d'*Omaha Beach*.

PARTIE 1 — Les galets de la mort — 25
PARTIE 3 — *Sie kommen !* — 28
PARTIE 3 — Touché-Coulé sur *Omaha Beach* — 48

64 1964-1979 BATAILLE — Guerre dans le bush !
Les blindés de l'Armée rhodésienne au combat

Durant toute la Guerre froide en Afrique, l'Armée rhodésienne est probablement celle qui fait le plus preuve d'ingéniosité pour étoffer son parc blindé et répondre aux besoins identifiés par ses troupes. C'est ainsi que, soumise à un embargo international, elle met au point toute une gamme de blindés qui, utilisés dans les fameuses *Fire Forces* contre les insurgés de la ZIPRA et de la ZINLA, concourent aux nombreux succès tactiques des troupes rhodésiennes qui n'hésitent pas à porter la guerre au Mozambique. Retour sur cette guerre du bush méconnue.

76 1944 BATAILLE — Le chasseur des Balkans
Harry Paletta et les *Sturmgeschütze* de la « Prinz Eugen »

À partir de septembre 1944, la situation de la *Wehrmacht* dans les Balkans devient catastrophique : soumise à la pression de l'Armée rouge et de ses anciens alliés qui ont rejoint le camp adverse, ce sont pas moins de 350 000 hommes stationnés en Grèce et en Macédoine qui sont menacés d'isolement. Fort heureusement pour les Allemands, ils peuvent compter sur le sacrifice des unités rameutées pour maintenir un corridor d'évacuation ouvert. Harry Paletta et ses *StuGe* de la division « Prinz Eugen » en font partie : ils vont mener un combat perdu d'avance jusqu'à la mort !

Une lettre d'information accompagne votre magazine. Cette dernière est réservée aux abonnés et clients VPC.

RETROUVEZ BATAILLES & BLINDÉS, ET LOS! EN NUMÉRIQUE
sur l'App Store Apple, Google Play et Kindle Amazon.
Un magazine Caraktère en numérique, c'est : une version enrichie, l'ensemble des numéros, même ceux épuisés, disponibles à tout moment sur votre tablette ou smartphone.

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

Bataille & Blindés n°72
Avril / Mai 2016
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Résidence Maunier
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 60 000 euros
RCS de Marseille B 450 657 168

www.caraktere.com

Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com

Commission paritaire : 0917 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Relations clients : E. Teuma Léna

Direction Artistique : A. Gola
Infographie : M. Mioduszewska - A. Ricard
N. Bélivier, V. Deraze

Service des ventes et réassort : *à juste Titres*
Téléphone : 04 88 15 12 40

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
1070 Anderlecht – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Imprimerie CPI Aubin Imprimeur - Ligugé

EN BREF...

Par **Laurent Lagneau**
(www.opex360.com)

EN CINQ ANS, LES EXPORTATIONS D'ARMES CHINOISES ONT AUGMENTÉ DE 88%

L'industrie chinoise de l'armement s'affirme de plus en plus au fil du temps. Du moins, c'est ce qu'affirme l'édition 2015 d'une étude du Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI) portant sur les transferts internationaux d'armes majeures.

L'intérêt de ce rapport est qu'il compare des périodes de 5 ans, ce qui permet de dégager de grandes tendances, étant donné que les exportations d'équipements militaires peuvent fluctuer d'une année sur l'autre.

Ainsi, selon l'étude du SIPRI, de 2011 à 2015, les importations chinoises d'équipements militaires ont chuté de 25 % par rapport à la période 2006-2010. Dans le même temps, les exportations ont bondi de 88 % (hors armes légères), ce qui place la Chine au troisième rang des exportateurs mondiaux, derrière les États-Unis et la Russie mais devant la France, avec 5,9 % de parts de marché.

« *Il y a encore dix ans, les Chinois n'étaient en mesure de proposer que des équipements pauvres en technologie.*

▼▼ Type 99. De nombreux éléments de ce char de troisième génération sont repris sur le VT-4 de Norinco spécifiquement prévu pour l'export et dont le Pérou s'est porté acquéreur. DR

▼ Le char chinois Type 96 qui est désormais exporté au Soudan. Coll. Kuzmin

Cela a changé », a expliqué Siemon Wezeman, chercheur du programme Armes et dépenses militaires du SIPRI. En outre, les systèmes qu'elle vend sont compétitifs en termes de coûts.
Toutefois, cette progression est à relativiser. La Chine propose souvent des équipements fortement inspirés par des matériels russes, et ses clients sont relativement peu nombreux. Le Pakistan absorbe ainsi 35 % des exportations chinoises d'armement. Il est suivi par le Bangladesh (20 %) et le Myanmar (16 %).
En outre, même si son industrie de défense s'affirme, la Chine doit encore compter sur des importations d'armement, même si ces dernières sont en baisse, avec la Russie comme principal fournisseur. C'est notamment le cas pour les moteurs d'avions.

Aussi, la Chine reste l'un des plus grands importateurs d'armes, avec 4,7 % des importations mondiales, derrière l'Inde (14 %), mais devant l'Australie (3,6 %), le Pakistan (3,3 %), le Viêtnam (2,9 %) et la Corée du Sud (2,6 %).
Signe des tensions en mer de Chine méridionale, objet de contentieux territoriaux, les importations d'armes vietnamiennes ont bondi de 699 % au cours des 5 dernières années par rapport à 2006-2010.
« *La Chine continue d'étendre ses capacités militaires avec des armes importées et produites dans le pays* », a commenté Siemon Wezeman. « *Les États voisins tels que l'Inde, le Viêtnam et le Japon renforcent aussi significativement leurs forces militaires* », a-t-il ajouté. //

SANS ATTENDRE L'ARRIVÉE DU JAGUAR, L'ARMÉE DE TERRE RETIRE LE BLINDÉ ERC-90 SAGAIE DU SERVICE

L'été dernier, au moins trois ERC-90 Sagaie étaient affectés à la base avancée française de Madama, dans le nord du Niger. Bien qu'habitués aux rudes conditions africaines, ces blindés légers à 6 roues dotés d'un canon de 90 mm ont particulièrement souffert de celles rencontrées dans la bande sahélo-saharienne, notamment à cause du sable, « poudreux et fin comme de la farine », comme l'avait décrit un militaire français dans un reportage de l'Express.
Depuis son entrée en service en 1980, l'ERC-90 Sagaie a été pratiquement de toutes les opérations extérieures menées par l'armée de Terre, surtout en Afrique. Une grosse centaine d'exemplaires sont encore en service, ces derniers ayant été « diésélisés » à partir de 2003.
« *Le Sagaie présente de gros avantages qui expliquent sa durée de vie supérieure à ce qu'elle aurait dû être : c'est un véhicule très léger – 12 tonnes –, qui entre facilement dans un Transall, et qui a une puissance de feu assez considérable, car un canon de 90 millimètres, ça fait pas mal d'effet. Nous l'avons même utilisé en début d'intervention au Mali* », a rappelé le général Charles Beaudouin, le directeur de la Section technique de l'armée de Terre (STAT), lors d'une audition à l'Assemblée nationale.

▲ La vénérable ERC-90 Sagaie tire sa révérence après plus de trente-cinq ans de bons et loyaux services. Ici, un engin du 1er régiment de hussards au Mali.
© Ecole de cavalerie

Mais il faudra bientôt en parler au passé. Devant être remplacé par un nouveau char léger, en l'occurrence le Jaguar, dans le cadre du programme Scorpion, officiellement lancé en décembre 2014, l'ERC-90 Sagaie est en train d'être progressivement retiré du service.

Le « *soutien* [de l'ERC-90 Sagaie] *est en train de s'éteindre, et l'engin va progressivement disparaître des comptes de l'armée de Terre. Il sera durablement remplacé par l'AMX-10RCR sur les théâtres d'opérations, notamment à Madama au Niger, dans l'attente de la mise en service opérationnel du Jaguar escomptée en 2023* », a ainsi expliqué le général Beaudouin.

« *Certains restent très attachés au Sagaie, ce qui n'est plus du tout le cas du commandement des forces terrestres. Très pragmatiquement, je pense que l'AMX-10RCR est bien plus performant que le blindé Sagaie, qui n'a pas de vision nocturne, par exemple, et qui ne peut donc pas tirer de nuit. Mais c'est vrai qu'en Afrique, il y a une certaine appétence pour le Sagaie* », a encore ajouté le directeur de la STAT. //

MALI/BARKHANE : PREMIER DÉPLOIEMENT OPÉRATIONNEL DU LANCE-ROQUETTES UNITAIRE

Depuis le 14 février, la force Barkhane dispose de trois Lance-roquettes unitaires (LRU), mis en œuvre par le 1er Régiment d'Artillerie (RA) de Belfort. Il s'agit du premier déploiement opérationnel extérieur de ce système d'artillerie, entré en service en 2014.

Ces trois LRU ont été acheminés de France jusqu'à Abidjan par bateau. De là, ils ont pris la direction de Niamey pour arriver enfin à Tessalit, dans le nord du Mali. Pour cela, il a fallu un convoi logistique comptant plus de 50 véhicules.

L'arrivée des LRU permettra de renforcer les capacités d'appui-feu du Groupement tactique désert Ouest (GTD-O). Avec une portée maximale de 84 km et leur roquette guidée à charge explosive (GMLRS-U dite M-31), ces systèmes peuvent frapper dans la profondeur des objectifs prédéfinis avec une précision de 4 mètres, tout en limitant les risques de dommages collatéraux.

ERC-90 et VAB du 1er Hussards au Mali, pays qui restera le dernier théâtre d'opérations extérieur du Sagaie.
© Ecole de cavalerie

et Le lance-roquettes unitaire est un programme né d'une coopération franco-italienne visant à adapter le MLRS aux besoins des pays ayant signé la convention sur les armes à sous-munitions requérant des véhicules tirant des roquettes à charge unique.
©ECPAD/France/2003/ Brunet, Jean-Luc

Et cela, que ce soit de jour comme de nuit, quelles que soient les conditions météorologiques.

« *Grâce à son système de transmission des informations et sa parfaite intégration à la chaîne de coordination 3D, il est en mesure de réagir très rapidement. Le LRU est complémentaire des autres moyens d'appui-feu présents sur le théâtre, tels que les mortiers, la chasse et l'aéro-combat* », fait valoir l'État-major des armées (EMA).

Développé à partir d'un châssis chenillé américain de type Bradley M270, le LRU est mis en œuvre par un chef-lanceur, un pilote et un pupitreur-tireur. Mais il faut environ une trentaine de personnels pour l'utiliser (commandement, transmissions longue distance, reconnaissance et soutien). //

BARKHANE : LE PREMIER TIR OPÉRATIONNEL D'UN LANCE-ROQUETTES UNITAIRE A DÉTRUIT UNE POSITION JIHADISTE

Entré en service en 2014, le Lance-roquettes unitaire (LRU), mis en œuvre par le 1er Régiment d'Artillerie de Belfort, a été déployé pour la première fois sur un théâtre extérieur en février. Ainsi, trois exemplaires de ce système ont été acheminés à Tessalit (nord du Mali) dans le cadre de l'opération Barkhane.

Le LRU n'a pas tardé à connaître son baptême du feu opérationnel. Il a en effet été engagé pour la première fois contre un groupe jihadiste repéré dans l'Adrar des Ifoghas.

L'ordre de tir, explique l'État-major des armées (EMA), a été donné le 4 mars depuis N'Djamena, soit à 2 000 km de distance. La position des jihadistes a été détruite deux minutes plus tard. Un drone MQ-9 Reaper de l'escadron Belfort a permis de suivre la situation en temps réel et de s'assurer du succès de la frappe.

Pendant ce temps, le radar du centre de détection et de contrôle mobile (CDC-m) vérifiait qu'aucun aéronef ne se trouvait dans la zone de tir.

Cette frappe, estime l'EMA, est une « *véritable démonstration d'une intégration interarmées efficiente* ».

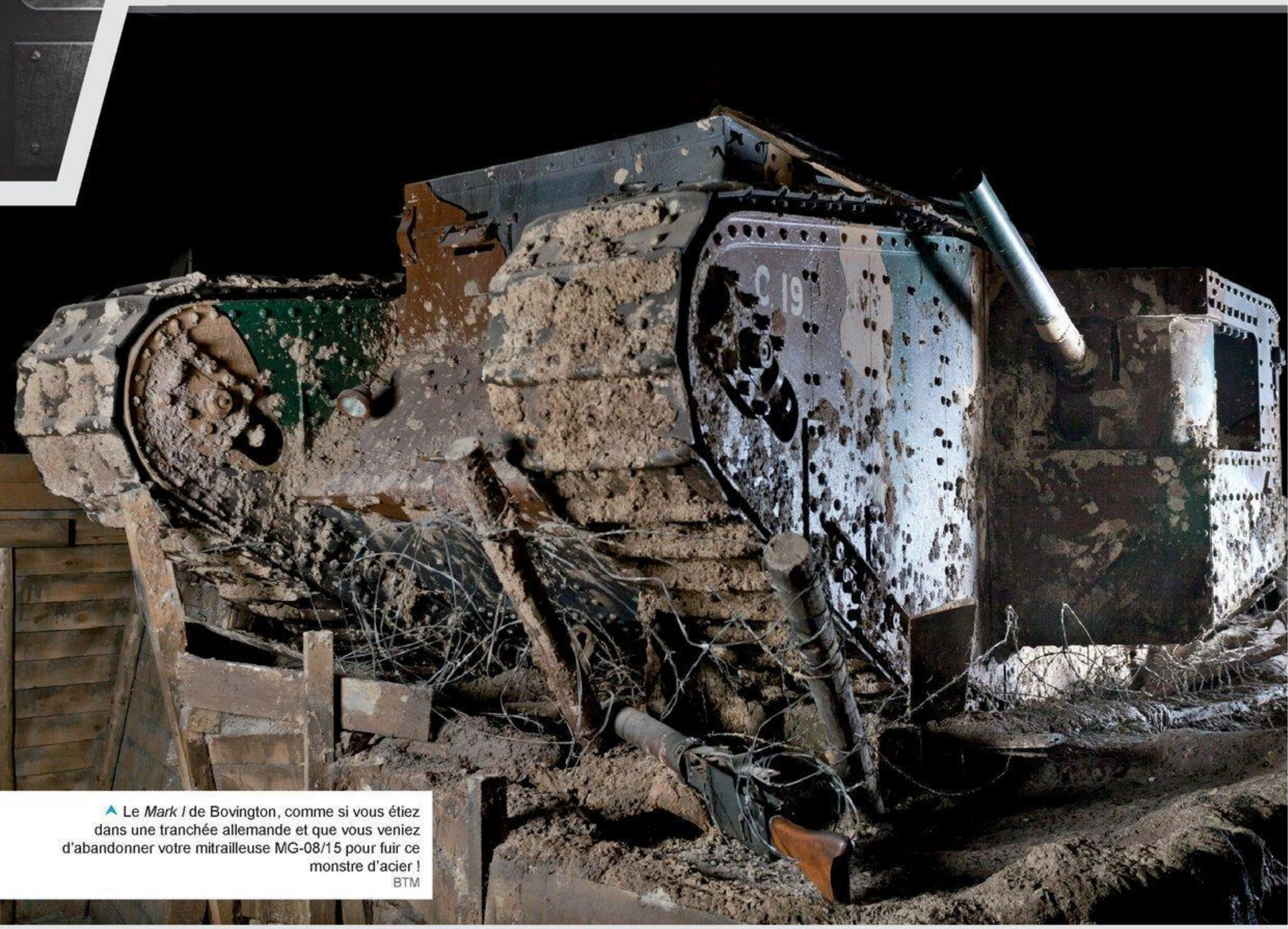
Le LRU renforce significativement les capacités d'appui-feu du Groupement tactique Désert Ouest (GTD-O) de l'opération Barkhane. Ce système donne en effet la possibilité d'effectuer des frappes dans la profondeur avec une précision de l'ordre de 4 mètres, quelles que soient les conditions météorologiques, de jour comme de nuit. ■

Sur cette double page
La direction générale de l'armement (DGA) a qualifié le lance-roquettes unitaire le 16 mai 2014 : l'engin a connu son premier déploiement au Mali et a fait son baptême du feu le 4 mars dernier.
© ECPA-D/France/2003/ Brunet, Jean-Luc
©ECPA-D/France/1996/ Charre, Didier
©ECPA-D/France/2008/ Maurin, Anthony

25
69140216
III
UIGNAN

LES 100 ANS DU CHAR AU BOVINGTON TANK MUSEUM

Par **Marc-Eric Pontoux**



▲ Le *Mark I* de Bovington, comme si vous étiez dans une tranchée allemande et que vous veniez d'abandonner votre mitrailleuse MG-08/15 pour fuir ce monstre d'acier !
BTM

Le célèbre Tank Museum de Bovington (Dorset), qui rassemble plus de 300 chars appartenant à 26 nations, est très certainement l'un des lieux de mémoire les plus importants en Europe dans le domaine de l'histoire militaire. En cette année 2016, centenaire de la bataille de Flers-Courcelette et du baptême du feu du char de combat oblige, cette noble institution consacre une part non négligeable de ses expositions à la Première Guerre mondiale. Habituellement, le hall dédié à la Grande Guerre comprend tous les modèles de chars engagés dans le conflit, depuis le *Mark I* jusqu'au *Mark VIII* « Liberty » en passant par un *Mark V* en parfait état de marche, mais le musée a décidé, en cette année bien particulière, de proposer pas moins de quatre expositions consacrées à 1914-18 et à l'utilisation du *Tank* durant cette dernière.

La première (*THE TANK STORY: 1915-The Present Day*) se propose de retracer l'histoire du char de combat de 1915 à aujourd'hui, au travers de 35 engins parmi les plus emblématiques et les plus

incontournables de ce centenaire. *THE TRENCH EXPERIENCE: France 1916* a la grande originalité de mettre le visiteur dans la peau d'un *Tommy*, depuis le bureau de recrutement jusqu'au champ de bataille de la Somme, où il assistera à la toute première attaque de chars de la guerre. L'une des plus remarquables de ces expositions est *TANK MEN: The Story of the First Crews*. Comme son nom l'indique, elle a vocation à faire découvrir au public le parcours de huit des premiers tankistes britanniques de l'histoire et de suivre leurs exploits sur le champ de bataille. Enfin, *WARHORSE TO HORSEPOWER: The Rise of the Tank* explique remarquablement la révolution du moteur combattant qui transforme radicalement le visage d'une Armée britannique jusqu'ici hippomobile. Ces commémorations, qui ont déjà débuté, se poursuivront tout au long de l'année, avec pour point d'orgue une présentation du *Mark I* en plein cœur de Londres – fruit du partenariat entre le Tank Museum et Wargaming –, comme cela fut le cas en 1916.

Les passionnés de la Première Guerre mondiale et amateurs d'engins blindés seront largement comblés par les événements organisés par le Bovington Tank Museum en cette année de centenaire. ■

▲ *Mark IV Male*. La désignation *Male/Female* sert à distinguer les engins armés de canons et de mitrailleuses.
BTM

▲▲ Le *Mark II* est volontairement ouvert sur le côté pour permettre au visiteur d'en découvrir l'intérieur.
BTM

▲ *Mark V Male*, avec les bandes d'identification rouges et blanches du *Royal Tank Regiment* de Sa Très Gracieuse Majesté.
BTM

◀ Little Willie, prototype du char britannique *Mark I* construit à l'automne 1915 à la demande du *Landships Committee*, c'est le premier char achevé dans l'histoire.
BTM

➤ Le *Medium Mark A* Whippet, conçu comme un char destiné à l'exploitation de la percée, grâce à sa vitesse plus importante que celle des autres *Tanks*.
BTM

Pérou

1936 - 1945

Malgré des moyens militaires modestes, le Pérou a la singularité de disposer d'une armée innovante, qui réussit à intégrer très précocement les préceptes de la guerre moderne. Le pays va être en effet le premier du continent américain à engager des parachutistes dans un saut de guerre et le premier d'Amérique du Sud à disposer d'une véritable unité blindée digne de ce nom.

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2015

Par **Yann Mahé**

Dans les années 1920 et 1930, l'Armée péruvienne puise l'essentiel de son inspiration auprès de la France, en acquérant des pièces d'artillerie Schneider de 75 et 105 mm, des mitrailleuses Hotchkiss et des casques Adrian, héritage qui se ressent encore très clairement à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. Les événements européens, bien loin des préoccupations des Péruviens, n'occultent pas le fait que Lima a un lourd contentieux avec son voisin septentrional, l'Équateur, depuis la dissolution de la Grande Colombie en 1830.

Depuis un siècle, en effet, les incidents le long de la frontière contestée (la région de Jaen, Tumbes et Maynas) n'ont jamais cessé et ont même donné lieu à une guerre, remportée par le Pérou, en 1858-1860. Dans ces conditions, le gouvernement de Lima se met, à partir de 1935, à la recherche d'un char de combat susceptible de lui donner l'avantage en cas de nouvelle confrontation. Le cahier des charges spécifie les besoins du pays portant sur un engin de 5 tonnes armé d'un canon de 37 mm et d'une mitrailleuse, mais surtout dont les performances ne sont pas altérées par les altitudes considérables de la cordillère des Andes, et donc capable de combattre à plus de 4 000 mètres ! De Renault, Fiat, Vickers, Škoda et ČKD, cette dernière firme est la seule à pouvoir répondre favorablement aux exigences de l'*Ejército del Perú*.

Une délégation, conduite par le colonel José Tamayo, arrive à Prague en octobre 1936 pour inspecter les LTL et LTH, respectivement conçus pour la Lettonie et la Suisse. Séduits, les Péruviens passent commande de 24 exemplaires d'un char répondant totalement à leurs besoins en avril 1937. Ce ČKD LTP est décliné du LTH suisse (il est plus léger car moins blindé) et est armé d'un canon Škoda vz. 34 de 37 mm, d'une mitrailleuse ZB vz. 35 et d'une vz. 30. Les dimensions du véhicule conviennent pleinement aux Péruviens pour un déploiement sur leurs étroites routes de montagne. La particularité de ce modèle réside dans son bloc-moteur, construit autour d'un Scania-Vabis 1664 suédois parfaitement adapté aux conditions en altitude. Les ingénieurs tchécoslovaques y adaptent un carburateur d'avion dont la cuve est munie d'une prise d'air qui s'ouvre au-dessus de 2 000 mètres, accroît le taux de compression et, par la même occasion, préserve les performances de l'engin en très haute montagne.

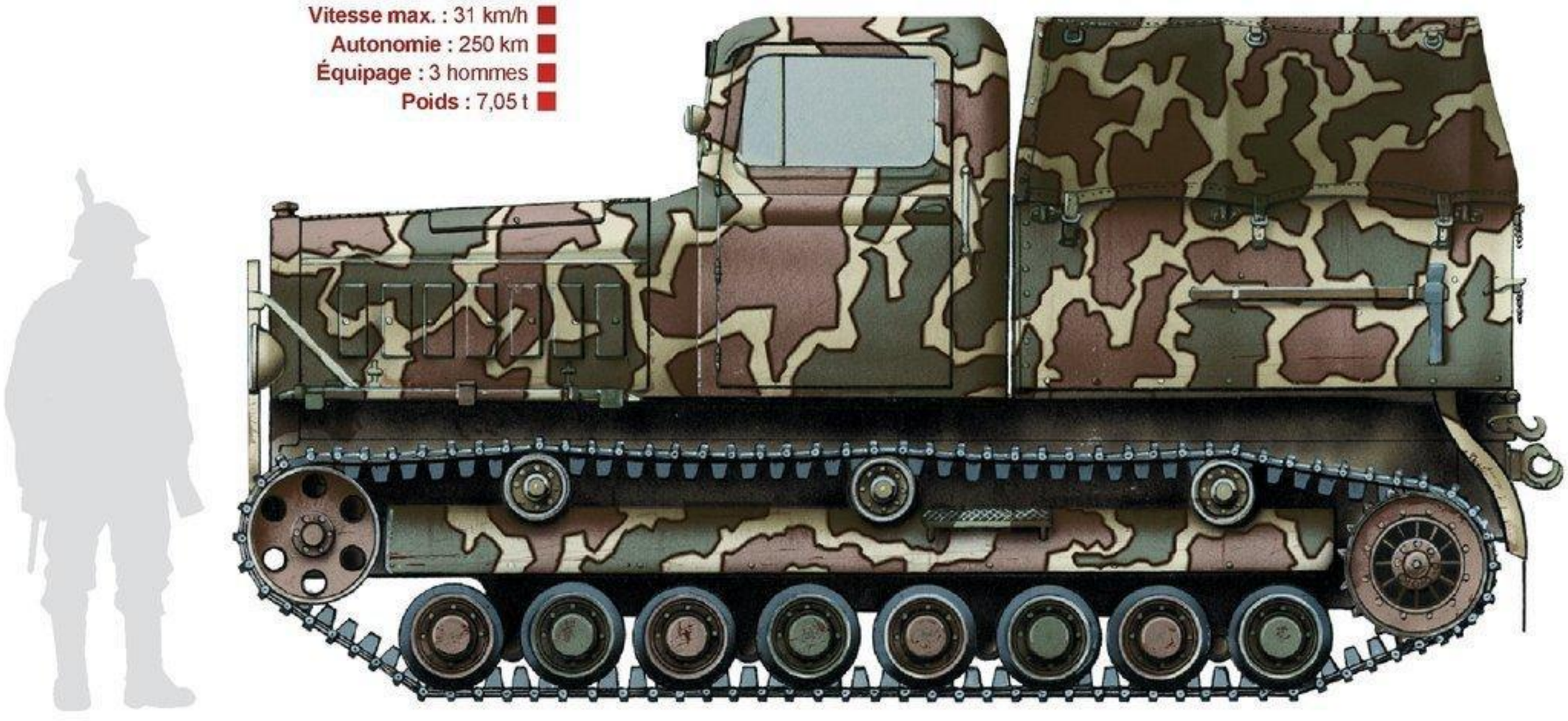
Le premier ČKD LTP sort des chaînes le 8 août 1938. Adopté sous la nomenclature *Tanque 38* (puis *39*), il est immédiatement acheminé au Pérou pour y subir des essais, qui soulèveront

Tanque 39 (ČKD LTP)
Détachement « Nord »
Ejército del Perú
Arenillas, Équateur, juillet 1941

- **Vitesse max.** : 40 km/h
- **Autonomie** : 190 km
- **Blindage** : 8-25 mm
- **Poids** : 7,3 t

Praga T-6
Compagnie blindée
Ejército del Perú
Arenillas, Équateur, juillet 1941

- **Vitesse max.** : 31 km/h
- **Autonomie** : 250 km
- **Équipage** : 3 hommes
- **Poids** : 7,05 t



Ford G917T
Division de jungle
Ejército del Perú
Puerto Bolívar, Équateur, juillet 1941

- **Moteur** : V8, 85 cv
- **Empatement** : 4 m
- **Poids** : 2,22 t

l'enthousiasme des militaires. Le seul accroc – l'engin verse et se retourne dans une ravine de 5 mètres – s'avère même positif, le char ayant démontré à cette occasion sa robustesse et sa réparation aisée. Tant et si bien que l'affaire suit son cours, jusqu'à la mobilisation de l'Armée tchécoslovaque en septembre 1938, en pleine crise des Sudètes, et la réquisition des LTP qui s'ensuit. Les 23 *Tanques 39* restants sont finalement livrés entre novembre 1938 et février 1939.

À noter que, le 9 avril 1938, Lima a acheté à la Tchécoslovaquie un tracteur Praga T-6 et une voiture de commandement Praga AV, puis un camion Praga RV le 31 mars 1939. Par ailleurs, le pays réceptionnera 24 canons antiaériens Bofors achetés par l'Espagne mais affectés au Pérou à cause de la guerre civile.

Les *Tanques 39* servent à former un bataillon fort de deux compagnies de 12 engins chacune. Cette unité permet de déjouer un coup d'État le 19 février, puis l'une des compagnies, renommée détachement « Nord », joue un rôle déterminant lors de la guerre péruano-équatorienne de juillet 1941. Ils permettent à Lima de mener le conflit tambour battant : l'Armée péruvienne repousse les troupes ennemies infiltrées dans le district de Zarumilla, puis elle s'élance dans la province méridionale équatorienne d'El Oro (à noter la prise du port équatorien de Puerto Bolívar, le 27 juillet, par trois [!] parachutistes). Le cessez-le-feu intervient le 31 juillet, mais ça n'est que le 29 janvier 1942 que le gouvernement de Quito signe le protocole de Rio de Janeiro mettant fin au conflit. Le 12 février 1944, ayant jusqu'ici affirmé sa neutralité dans le conflit mondial, Lima déclare la guerre à l'Allemagne et au Japon, mais sans engager le moindre contingent au feu. Les *Tanques 39* ne reprendront du service que dans les années 1970 face à la guérilla marxiste du Sentier lumineux. ■

« Fauves » dans l'enfer de Hongrie

JANVIER-MARS 1945 :

LA FIN DES PANTHER DE LA « TOTENKOPF »

Fin décembre 1944, la *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf » est transférée en Hongrie pour dégager Budapest, prise en tenaille par les attaques de l'Armée rouge. La *I. Panzer-Abteilung*, l'un des deux bataillons du régiment blindé organique de la « Totenkopf », participe aux opérations « Konrad » et « Konrad 3 », deux tentatives de dégagement d'importance de la garnison encerclée, prémices de la fin pour cette division *SS* consumée dans ces ultimes combats.

Par Stephan Cazenave

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2016
Sauf mention contraire, toutes photos Cazenave via K.Söhrmann

La *I./SS-Panzer-Regiment 3* (en abrégé *I./SS-Pz.Rgt. 3*), dernier bataillon de *Panzer* de la *Waffen-SS* converti sur Panther à être engagé à l'été 1944, sera aussi le premier à être dissous en mars 1945. Alors à l'instruction à Mailly-le-Camp et à Grafenwöhr, ce bataillon rapporte une cinquantaine de *Panzer V* le 17 juillet 1944, dont une trentaine sont du modèle tardif, *Ausf. G*. L'unité est engagée dans les violents combats de l'été en Pologne, avant d'être retirée du front pour une remise sur pied au début du mois d'octobre. Mais la perception de nouveaux engins se fait attendre : entre la fourniture prioritaire de matériel aux formations devant être engagées dans les Ardennes et les usines du *Reich* désormais incapables de suivre les cadences de production, la « Totenkopf » est l'une des nombreuses unités des *Panzertruppen* à devoir rejoindre le front sans avoir ou presque toucher de nouveaux chars. Selon le rapport mensuel de la formation daté du 1er novembre 1944, 15 Panther sont opérationnels, 12 autres sont en réparation à court terme (jusqu'à trois semaines) ; exactement un mois plus tard, 22 d'entre eux seront utilisables, dont 4 seront toujours à l'atelier.

L'unité est commandée par le *SS-Sturmbannführer* Erwin Meierdress, une figure dans la division « Totenkopf » et dans son régiment. Décoré de la *Ritterkreuz* et des Feuilles de chêne, cet officier de 28 ans, intuitif, est connu pour combattre aux côtés de ses hommes en première ligne. Le groupe de commandement de la *I./SS-Pz.Rgt. 3* dispose alors de trois Befehlspanther *Ausf. G* équipés d'un appareillage radio supplémentaire pour maintenir la liaison avec l'état-major du régiment et avec les quatre compagnies composant le bataillon. Ces *Panzer-Kompanien* sont réduites à sept Panther chacune, soit un engin pour le *Kompaniechef* et trois sections de deux chars.

« KONRAD » COMMENCE MAL : MEIERDRESS EST TUÉ

Alerte à la Noël ! Les équipages doivent se préparer à faire mouvement avec leurs engins dans les plus brefs délais. Le chargement de la trentaine de Panther est effectué à partir du 26 décembre à Nasjelske, près de Modlin (Gouvernement général de Pologne). Les trains sont déchargés à Raab (Győr), dans une Hongrie en feu et à sang, deux jours plus tard. Piégées à l'intérieur de Budapest, les divisions germano-hongroises du *IX. SS-Gebirgs-Korps* luttent avec l'énergie du désespoir en attendant une hypothétique opération de secours. Celle-ci ne tarde pas à se matérialiser, le Haut commandement allemand confiant au *IV. SS-Panzer-Korps* du *SS-Obergruppenführer* Otto Gille la mission de percer les lignes soviétiques pour délivrer la capitale magyare.

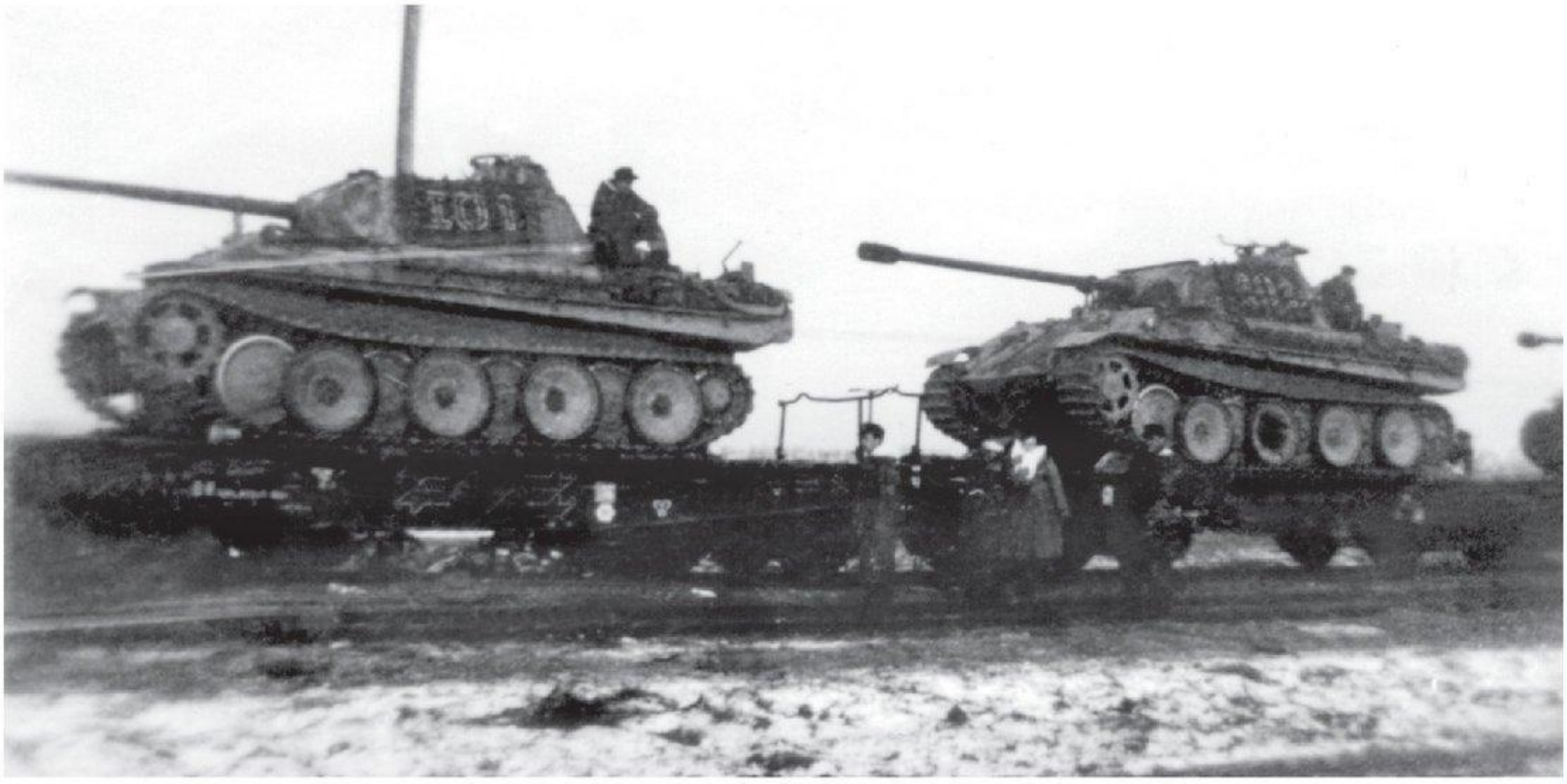
En date du 1er janvier 1945, la « Totenkopf » dispose de 25 Panther opérationnels, et 7 sont encore en maintenance. L'engagement est imminent, et les équipages finissent de préparer leur engin en conséquence. La manœuvre consistera à avancer entre Tata et le Danube, puis de s'infiltrer dans les terrains boisés sur les pentes Nord des collines de Vértes, entre Bicske et Zsámbék. Ce sera le premier objectif, le second sera de progresser jusqu'à Budapest.

L'opération « Konrad » commence à 18h00, sans préparation d'artillerie. Les routes menant à travers les collines ont été fortement minées par les sapeurs soviétiques, qui ont également érigé d'importants barrages antichars pour bloquer les accès. Les premiers objectifs sont rapidement atteints malgré tout.

▶ Meierdress pendant les combats de l'été 1944 en Pologne. Bon tacticien, cet officier de *Panzer*, qualifié de « casse-cou » par un des officiers qui l'a bien connu, commande son bataillon de l'avant, en première ligne. Un comportement au feu qui lui coûtera la vie en janvier 1945. DR

◀ Le *SS-Unterscharführer* Kurt Söhrmann est l'opérateur radio dans le *Befehlspanzer Panther Ausf. G* codé I01 de Meierdress. Il pose ici à côté de son engin, alors stationné à Nowo Miastro en décembre 1944.

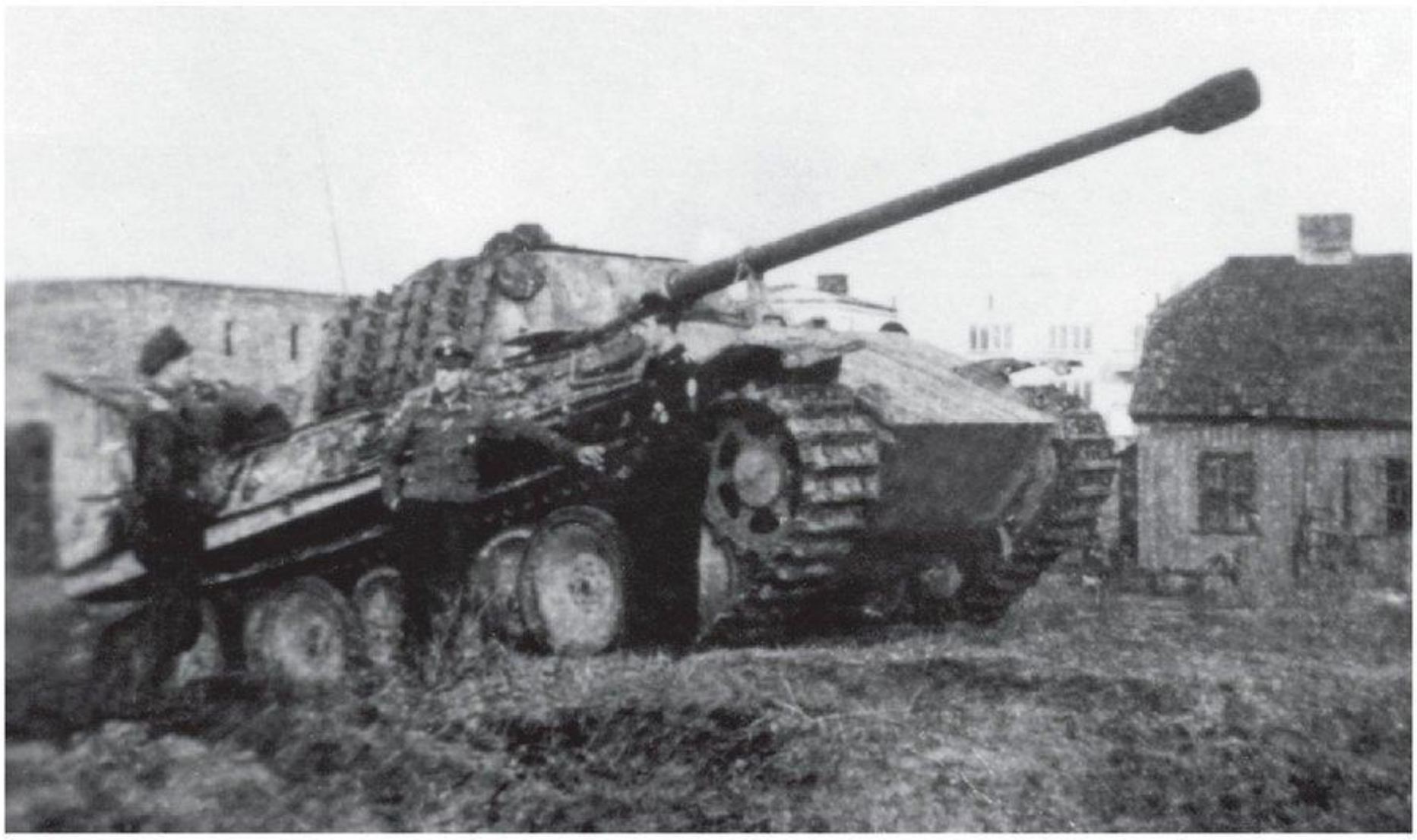
▼ Vue des Befehlspanther n° I01 et n° I02 chargés sur des wagons plats au départ pour la Hongrie à Nasielsk, près de Modlin, le 26 décembre 1944.



▲ Le *SS-Unterscharführer* Georg Kasehage pose avec le conducteur du *Befehlspanther* n° 101, le *SS-Unterscharführer* Josef « Sepp » Hirsch.

Le 2 janvier, à 6 heures, les chars du *SS-Panzer-Regiment 3* quittent leur position de départ et entament leur progression à partir de Komárom, le long de la route suivant le cours du Danube. Des Tiger de la *9. (schwere) Kompanie* roulent en pointe, suivis d'un groupe de trois Panther avec deux Bergepanther à environ 30 mètres derrière. La *Panther-Abteilung* se déplace à vitesse réduite, les éléments de la « Totenkopf » étant violemment accrochés. Arrivé dans Dunaalmás, le Tiger de pointe est immobilisé par des tirs antichars. Le *SS-Sturmbannführer* Meierdress, qui roule dans le Befehlspanther n° 101, contourne l'engin immobilisé et prend la tête de la colonne. Le Befehlspanther n° 102, commandé par le *SS-Obersturmführer* Strobl, l'officier en second du bataillon, suit derrière, puis le Befehlspanther n° 103. Meierdress ordonne une halte peu de temps après. À 06h45, il décide la reprise de la progression. C'est alors qu'au moment où le Panther n° 101 se remet en mouvement qu'un SU-85 du 1438e régiment d'artillerie autopropulsée, rattaché à la 170e brigade de chars (18e corps blindé), bien camouflé, tire un obus dans l'arrière de sa tourelle L'explosion l'arrache de la caisse, tuant sur le coup Meierdress et ses deux camarades de tourelle : le *SS-Sturmmann* « Sepp » Tittel, chargeur, et le *SS-Obersturmführer* Alfred Quilitz, officier des transmissions, assis à la place du tireur. Dans la caisse, les *SS-Unterscharführer* « Sepp » Hirsch (le conducteur) et Kurt Söhrmann (l'opérateur radio) évacuent l'engin, indemnes. Le Panther, désemparé, continue de rouler et s'encastre dans une maison sur la droite de la route principale. Söhrmann se souvient de la mort de son *Kommandeur* :

« Nous nous sommes levés tôt. Sepp Hirsch laisse tourner le moteur jusqu'à ce qu'il soit chaud. J'établis la liaison radio entre le régiment et le bataillon. Notre chargeur est le *SS-Sturmmann* Tittel, et notre deuxième opérateur radio est le *SS-Obersturmführer* Quilitz. Il est en contact radio avec les *Panzer-Kompanien* et les sections. Le *SS-Obersturmführer* Quilitz est aussi le tireur ; bien sûr, la dernière place revient au *Panzerkommandant*. Nous pouvons entendre clairement sa voix dans l'interphone, il demande si tout est en ordre, et nous lui répondons tous : *"Jawohl Sturmbannführer !"* Le *Kommandant* dit à Sepp : *"Allons-y ! Les Tiger prennent la tête."* Les Tiger sont défaillants l'un après l'autre. Le *SS-Sturmbannführer* Meierdress est maintenant en tête. Derrière nous se trouve le *SS-Obersturmführer* Strobl, notre officier en second. Il fait toujours sombre, et jusqu'ici personne n'a encore tiré sur nous. Soudain, le *SS-Sturmbannführer* Meierdress fait stopper et débarque ; après quelque temps, nous commençons à nous demander ce qu'il se passe. Le *SS-Obersturmführer* Quilitz explique que le *Kommandeur* veut encore discuter du déroulement des opérations avant que la bataille commence. Le *Kommandeur* regarde maintenant sa montre et dit : *"Sepp, Los !"* Il est 06h45. Tout à coup, une terrible et forte explosion dans le compartiment de combat, il y a un éclair vif de lumière rouge et une chaleur intense. La tourelle a été touchée. D'une manière ou d'une autre,



▶ Les mêmes hommes que sur la photographie précédente, discutant devant le n° 101, mais un peu plus tard, probablement au début de 1945.

▲ Portrait du *SS-Unterscharführer* Kurt Söhrmann, opérateur radio dans le Befehlspanther n° 101 de Meierdress.

◤ De gauche à droite, le *SS-Oberscharführer* Beetsch, de l'équipe de dépannage de la *Stabskompanie*, le *SS-Unterscharführer* Hirsch (le conducteur du n° 101) et le *SS-Oberscharführer* Ernst Horch, également de l'équipe de dépannage.

◀ Le *SS-Obersturmführer* Rudolf Lummitsch, l'un des meilleurs officiers de char de la *I./SS-Pz.Rgt. 3*.

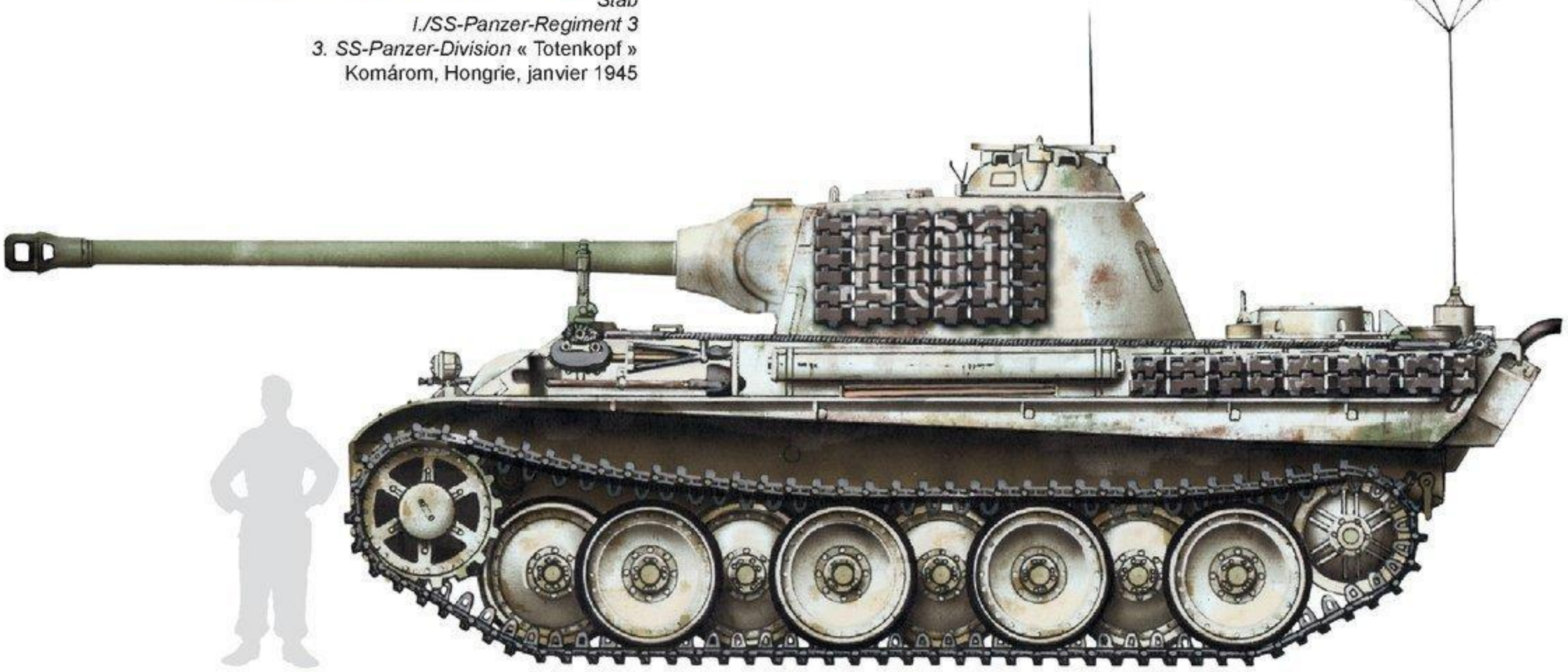
Sepp et moi nous réussissons à évacuer le Panther et à tomber sur la route. Sepp essaie de remonter dans le Panther, mais le *Panzer* continue de rouler devant. » Le Panther n° 103, qui se trouve en retrait, tire sur le SU-85 repéré et le détruit. Söhrmann poursuit son récit : « Tout l'équipage de tourelle est mort. Le *SS-Sturmbannführer* Meierdress a été projeté hors de la tourelle. Le *SS-Obersturmführer* Quilitz et le *SS-Sturmmann* Tittel sont également tués. Sepp et moi restons debout à regarder et à pleurer notre *Kommandeur* tant estimé. »

Le Bergepanther codé « Bw I » (pour Berge-Wanne I, littéralement « caisse de remorquage 1 »), du *Werkstatt-Zug* de la *I./SS-Panzer-Regiment 3*, se trouvait à 100 mètres derrière les *Panzer* de tête lorsque le Panther n° 101 de Meierdress a été touché. Il déboule aussitôt sur les lieux. Pendant que les dépanneurs s'affairent à arrimer les câbles pour tirer le Panther immobilisé, ils subissent les tirs d'un canon antichar de 85 mm. Pas moins de quatre obus explosent dans la maison dans laquelle s'est encastré le blindé de commandement après sa sortie de route. L'équipe du Bergepanther parvient néanmoins à le remorquer jusqu'à Ács, où le *IV. SS-Panzer-Korps* a installé une compagnie atelier sur le terrain d'une usine de canne à sucre. Il sera réparé sous la supervision de son conducteur, le *SS-Unterscharführer* Hirsch.

Les corps de Quilitz et de Tittel sont enterrés à Komárom, tandis que la dépouille du *SS-Sturmbannführer* Meierdress sera rapatriée jusqu'à Vienne, où il sera enterré près de la tombe de l'as de la *Luftwaffe* Walter Nowotny, tué en novembre 1944.

Le commandement de la *Panther-Abteilung* est repris par le *SS-Obersturmführer* Lummitsch, qui était jusqu'à présent le *Kompaniechef* de la *4. Kompanie*. Sous ses ordres, les Panther continuent leur progression sur Neszmély par l'est et rencontrent une colonne motorisée ennemie. Ils tirent sur les camions et écrasent les canons antichars sous leurs chenilles.

Panzerbefehlswagen Panther Ausf. G
Stab
I./SS-Panzer-Regiment 3
3. SS-Panzer-Division « Totenkopf »
Komárom, Hongrie, janvier 1945



◀ Éléments du *SS-Panzer-Regiment 3* à Szomor le 5 janvier 1945 pendant l'opération « Konrad ». Le Panther à l'arrière-plan appartient à la *3. Kompanie* du *SS-Obersturmführer* Roman Herbatschek.
S.Cazenave via A.B.

▼ Le Befehlspanther n° I01 bien camouflé, à couvert contre l'observation aérienne. Notez le carré peint sur la trappe d'évacuation arrière, signe tactique de reconnaissance désignant un engin de commandement d'état-major de bataillon. La photographie a été prise à Nowo Miastro, en Pologne, dans le courant du mois de décembre 1944.

À 09h00, les *Panzer* se sont avancés sur les hauteurs au sud de Karva et, vers midi, sont en approche de Nyergesújfalu. Ils sont impliqués dans un combat de chars une fois arrivés aux abords Ouest de la localité. Un Panther de la *3. Kompanie* est détruit à Lábatlan, entre Neszmély et Nyergesújfalu.
Le lendemain, la *I./SS-Panzer-Regiment 3* se met en mouvement sur la route Nyergesújfalu–Bajót. L'avance sur cette seconde ville est dirigée par le *SS-Obersturmführer* Herbatschek, chef de la *3. Kompanie*. La voie sinue à travers bois. Bajót est prise dans la journée, et les Panther se préparent maintenant à progresser sur Bajna. L'*Abteilung* doit alors s'arrêter pour ravitailler en carburant et en munitions. Les pleins faits, l'unité se remet en route. Alors qu'ils arrivent devant Bajna, deux Panther contournent la route et roulent en terrain découvert pour flanquer le village et attaquer le barrage antichar qui verrouille la zone. Le combat ne tarde pas à s'engager. La section de tête, composée de trois Tiger, suivis par des Panther, avance lentement le long de la grand-rue. Un blindé soviétique est détruit près de l'église du village. Le Tiger de tête est touché à son tour peu après et s'immobilise près de l'église. Le second contourne son semblable, mais il est également stoppé par des obus antichars de 85 mm qui endommagent son train de roulement. Le troisième Tiger et un Panther isolé fournissent un feu de couverture aux deux Tiger endommagés. Le commandant de la *9. (schwere) Kompanie* demande l'appui aérien de la *Luftwaffe*, qui arrive environ 10 minutes après et traite comme il se doit la menace. Mais les Soviétiques rendent la pareille aux Allemands : en quittant Bajna, une colonne de *Panzer* est surprise par une attaque aérienne à basse altitude d'Il-2 ! Le Panther n° 301 est touché de plein fouet par une bombe. Le *SS-Untersturmführer* Fritz Steinegger, l'officier de liaison (OO) de la *I./SS-Pz.Rgt. 3*, est tué au cours de cette journée de combat à Bajna.
Le 4, la *Panther-Abteilung* progresse le long de la route s'étirant de Bajna à Szomor. L'avant-garde du *SS-Panzer-Regiment 3*, constituée par les Tiger de la *9. Kompanie* et les Panther de la *I./SS-Pz.Rgt. 3*, se fraie un chemin par Gyarmatpuszta, puis attaque Gyermely. Dans la journée, appuyés par deux Tiger, les Panther engagent le combat avec plusieurs JS-2 du 7e corps mécanisé.

Le 5 janvier, la *Panzergruppe*, sous les ordres du *Kommandeur* du régiment, le *SS-Obersturmbannführer* Laackmann, progresse sur Szomor dans l'axe nord-ouest vers le sud-est. Les blindés allemands rencontrent une forte défense devant la bourgade, où les Soviétiques ont positionné un nombre important de canons antichars et près de 45 blindés. Le Befehlspanther n° I03 et un autre Panther sont détruits par des tirs venant du nord-ouest de la localité, et les deux engins prennent rapidement feu, touchés à plusieurs reprises dans la caisse, le train de roulement et la tourelle. Laackmann est grièvement blessé au cours du combat. Le *SS-Sturmbannführer* Boris Kraas, qui commande alors la *I. Abteilung*, remplace Laackmann à la tête du régiment. En dépit de ce puissant barrage soviétique, les Panther et les Tiger ont réussi à avancer de deux kilomètres à l'ouest de Szomor, près de la cote 289. Les engins doivent alors être approvisionnés en carburant et en munitions.
Le lendemain, la *Panther-Abteilung* occupe des positions défensives au sud-ouest de Szomor. Les pertes sont lourdes depuis le début de l'opération « Konrad », et de nombreux *Panzer* endommagés du *SS-Panzer-Regiment 3* sont acheminés sur Tata pour être envoyés par train vers Ács pour réparation.

PREMIÈRES RENCONTRES AVEC LES SU-100

Le 7 janvier, à 7 heures, le *SS-Panzer-Artillerie-Regiment 3* déclenche un tir de barrage qui dure une heure. Sitôt que le feu a cessé, les *Kampfgruppen* s'ébranlent vers Zsámbék. Non sans mal. Les hauteurs sont véritablement hérissées de canons antichars et de blindés enterrés. La *3. SS-Panzer-Division* n'avancera plus… La résistance des Soviétiques se durcit au fur et à mesure que le *IV. SS-Panzer-Korps* se rapproche de Budapest.

La *I./SS-Panzer-Regiment 3* tente tout de même de prendre de flanc les positions au sud de Szomor avec 10 Panther pour dépasser la cote 317. Les *Panzer* atteignent le croisement de la route Felsőörspuszta-Esztermajor-Mány, où ils sont immobilisés par le feu provenant du 382e régiment d'artillerie automotrice de la Garde, équipé de SU-100 engagés pour la première fois dans ce secteur. Un Panther est détruit, et neuf autres sont endommagés durant les violents combats qui s'ensuivent. En face, onze SU-100 auraient été incendiés, ainsi qu'un ISU-122 neutralisé par un Panther de la *3. Kompanie*.

En outre, à bord de son Befehlspanther, le *SS-Sturmbannführer* Kraas revendique la destruction de deux chars. Vains succès, car devant l'opposition acharnée offerte par l'Armée rouge sur cette portion du front et les faibles gains de terrain engrangés, la *Heeresgruppe* « Süd » envisage de tenter une percée dans un autre secteur du front. Le 8, la *I./SS-Pz.Rgt. 3* et des *Panzer IV* de la *5. Kompanie* sont placés en réserve à Szomor, tandis que les *6.* et *7. Kompanien* de la *II. Abteilung* appuient deux bataillons du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 6* « Theodor Eicke » au cours de leur attaque sur Mány. Là aussi, c'est un échec, tant et si bien que l'opération « Konrad » est définitivement abandonnée.

À cette tentative de percée infructueuse en direction de Budapest succède l'opération « Konrad 2 » : alors que les *I. Kavallerie-Korps* et *III. Panzer-Korps* doivent prendre Székesfehérvár pour obliger les Soviétiques à relâcher la pression sur le *IV. SS-Panzer-Korps* et permettre à celui-ci de reprendre sa route vers la capitale hongroise, le corps blindé d'Otto Gille doit cette fois attaquer par les monts Pilis et depuis le secteur Mor–Varpalota. La *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf », en réserve, doit en assurer la couverture.

▲ Le SU-100 est le chasseur de chars le plus puissant de l'Armée rouge. La rencontre des *Panzer* de la *I./SS-Pz.Rgt. 3* avec ces engins tourne souvent bien mal. BTM

◀ Kurt Söhrmann pose dans le tourelleau du *Bordführer*. C'est à cette position qu'Erwin Meierdress sera tué en janvier 1945.

Le 11, devant les résultats décevants de cette nouvelle tentative, Hitler ordonne l'arrêt de « Konrad 2 », alors même que les clochers de Budapest sont en vue des colonnes de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking ». Pendant ce temps, à la « Totenkopf », le *SS-Sturmbannführer* Pittschellis, chef de la *SS-Panzerjäger-Abteilung 3*, reprend la tête du *SS-Panzer-Regiment 3* et Kraas celle du groupe antichar.

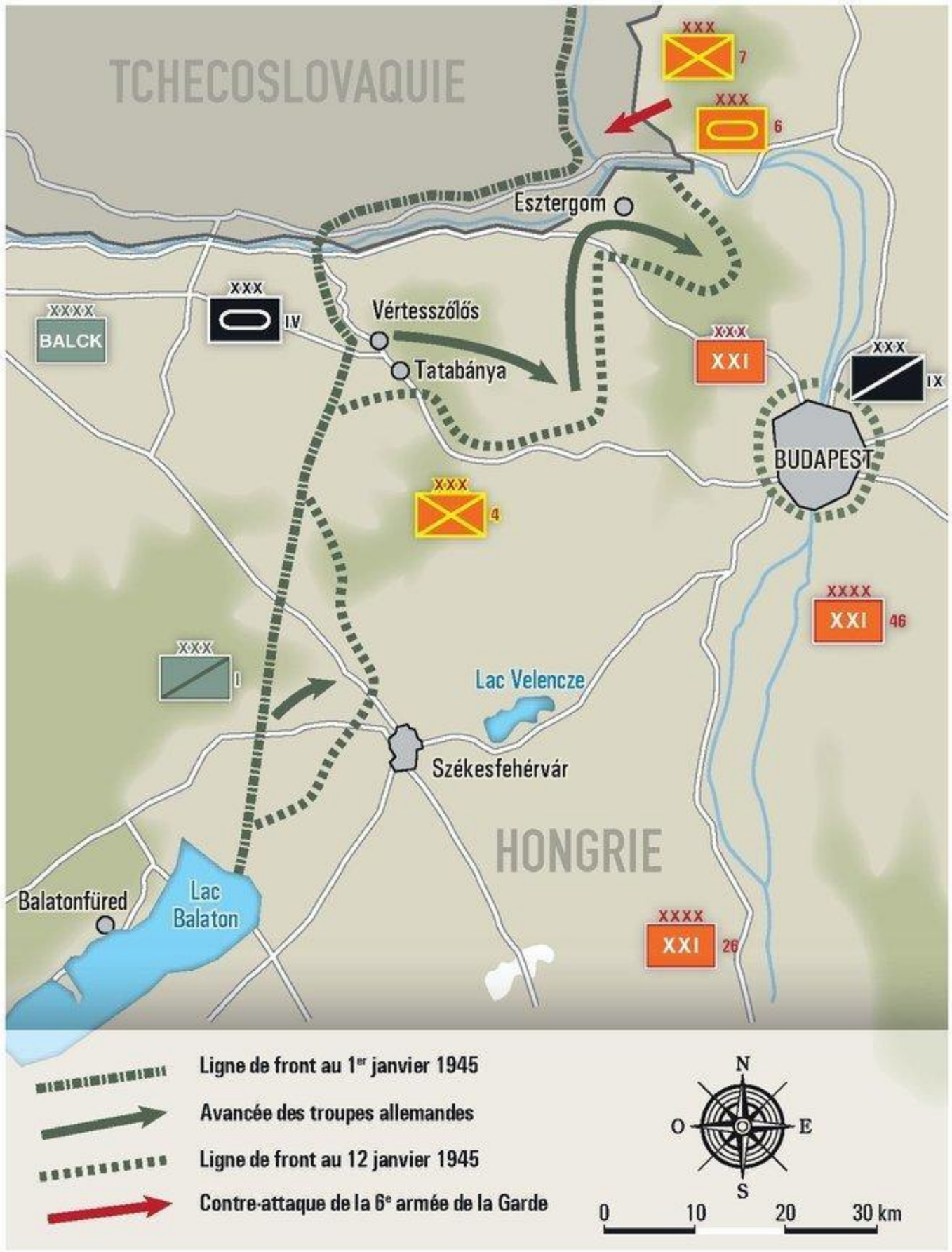
Le 13 janvier, le Haut commandement allemand décide de lancer « Konrad 3 ». Le *IV. SS-Panzer-Korps* reçoit l'ordre de rejoindre le secteur situé au nord-est de Veszprém. Budapest doit être dégagée par une percée au sud de Székesfehérvár, suivie d'une remontée vers la capitale hongroise à l'est du lac Velence. En conséquence, de nouveaux ordres sont distribués pour le redéploiement de la « Totenkopf » dans le secteur de Berhida : le *SS-Panzer-Regiment 3* est embarqué sur des trains à Komárom et transféré sur Veszprém. Selon un rapport en annexe, fourni par la *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf », destiné à la *Generalinspektion der Panzertruppen*, daté du 24 janvier 1945 mais avec un état du parc arrêté au 15 janvier, le régiment blindé disposerait encore de six Befehlspanther (trois dans le *Stab* régimentaire et trois dans celui du bataillon de Panther), dont trois sont opérationnels, ainsi que de 19 Panther, dont seulement quatre sont utilisables, sans oublier six Bergepanther (cinq opérationnels) !

Les convois transportant la *I./SS-Pz.Rgt. 3* rejoignent Veszprém le 17. Après avoir été débarqués, les Panther se mettent en route vers leur point de départ à Berhida. Mais l'unité est incomplète à son arrivée, le *IV. SS-Panzer-Korps* signalant à l'*Armeegruppe* « Balck » que seulement huit Panther ont rallié (deux se trouvent toujours en réparation à long terme, et 14 seront acheminés les jours suivants). Pour l'heure, en dehors de ces quelques « fauves », la division « Totenkopf » aligne des effectifs blindés non négligeables dans ce secteur du front hongrois : 11 Tiger de la *9. Kompanie*, 16 *Panzer IV* et 6 *StuGe III* à la *II./SS-Pz.Rgt. 3*, 5 *Jagdpanzer IV* et 6 *StuGe III* à la *SS-Panzerjäger-Abteilung 3*. En outre, la *schwere Panzer-Abteilung 509*, équipée de 45 Tiger II, est subordonnée au *SS-Panzer-Regiment 3*.

« KONRAD 3 » DANS LE SECTEUR DU LAC BALATON

Le 18 janvier, « Konrad 3 » est lancée. Le *SS-Obergruppenführer* Gille déclenche son attaque entre le lac Balaton et Csór. En pointe, les Befehlspanther de la *Stabskompanie* du *SS-Panzer-Regiment 3* progressent jusqu'aux abords Est de Küngös. Le *SS-Sturmbannführer* Pittschellis se fait devancer par la section du génie sur *Sd.Kfz. 251* du *SS-Untersturmführer* Friedrich Mink qui doit dégager la route aux chars. Les Panther essaient tout d'abord de traverser les canaux de Malom et de Nádor, près de Falubattyán et de Szabadbattyán, mais ils sont repoussés par de violents tirs antichars : l'un d'entre eux est détruit au moment où il se prépare à traverser le pont enjambant le premier canal. Puis l'ouvrage d'art s'effondre sous le poids d'un second Panther, qui doit être abandonné. Le *SS-Oberscharführer* Martin Steiger, chef de bord d'un Panther de la *1. Kompanie*, se souvient des combats de ces quelques jours : « Nous devons alors être transférés une fois de plus, cette fois dans le secteur du Balaton, et ensuite rouler sur des routes recouvertes de verglas jusqu'à la nouvelle position de départ. L'attaque commence le 18 janvier. À 04h30, nous tombons sur des charges déclenchées par câbles électriques et des champs de mines. L'ennemi se défend obstinément, et la percée réussit seulement en soirée. Székesfehérvár est pris le 21 janvier 1945, mais nos pertes sont élevées : des pertes en *Panzer*, pas seulement par coups directs, mais plutôt à cause du terrain gelé et des routes. Lischewski, Grimminger et Kröhan ont été tués ; Hans Eggert est grièvement blessé et a perdu un œil. Le 25 janvier, nous obliquons vers le nord-est sur Budapest [...] entre Vál et le Danube. Les attaques de l'ennemi se renforcent, et, le 29, l'attaque de chars que

LES CONTRE-OFFENSIVES « KONRAD », JANVIER 1945



▲ Kurt Söhrmann pose devant son n° I01. Il a revêtu une parka en toile bariolée réversible, typique de la *Waffen-SS*, effet chaud que les tankistes du *SS-Pz.Rgt. 3* apprécieront particulièrement pendant l'hiver hongrois.

Le 13 janvier 1945, le *SS-Panzer-Regiment 3* est embarqué à Komárom pour être transféré sur Veszprém par voie ferrée dans le cadre de l'opération « Konrad 3 ». Le *SS-Oberscharführer* Kurt Arp, le *Funkmeister* (contremaître radio) de la *I./SS-Pz.Rgt. 3*, pose sur l'engin. Il sera le dernier responsable des transmissions du bataillon. La photographie a été prise début 1945. Coll. Paul Turner

Ancien de la *I./SS-Pz.Rgt. 3* depuis fin 1942, le *SS-Oberscharführer* Martin Steiger sera de tous les combats de 1945, ceux de Vienne compris, en tant que dernier *Panzerkommandant* d'un char Panther à l'*Abteilung*. Coll. S.Cazenave

En prévision du trajet à passer au grand air sur le wagon plat ou dans l'engin, ce tankiste a revêtu par-dessus sa chaude parka en toile bariolée une seconde doublée de fourrure du modèle dit « de Kharkov ».

nous redoutions de Vertes Aska pénètre profondément dans nos flancs. Arrive la grande bataille de chars près de Pettend. Près de 200 chars de l'ennemi sont détruits [les pertes des Soviétiques seront en réalité loin d'être aussi conséquentes, NdlA]. Les attaques de l'ennemi se développent le 30. Les positions ne peuvent plus être tenues, et nous nous replions vers l'ouest, des deux côtés du lac Velence. Budapest tombe aux mains des Russes le 12 février. [...] La *Kompanie* a encore deux Panther, l'un est commandé par le *SS-Unterscharführer* Reif et l'autre par un chef de char de la *3. Kompanie*, car tous les autres chefs de char de la *1. Kompanie* ont été tués ou sont blessés. »

Le 20 janvier, la *SS-Kampfgruppe* « Pittschellis » pénètre dans Dinnyés, au sud-est de Székesfehérvár, et fonce sur Gàrdony. Ce jour-là, une réorganisation de l'encadrement intervient afin de combler les pertes des derniers jours : le *SS-Hauptsturmführer* Berlin prend le commandement de la *I./SS-Panzer-Regiment 3*, et le *SS-Obersturmführer* Lummitsch reprend celui de la *4. Kompanie*. Le lendemain, le bataillon progresse sur la route Agárd–Gárdony. C'est alors qu'il est soumis à un intense feu antichar venant des abords de la seconde localité. Tandis qu'ils empruntent un terrain dégagé au sud de la bourgade, les quatre Panther de tête s'engagent dans un petit vallon du côté Ouest de Kápolnásnyék : ils sont tous détruits lorsqu'ils pénètrent dans le champ de tir d'antichars russes parfaitement camouflés ! Pittschellis réussit à s'extraire de son Befehlspanther en feu et à rejoindre un autre engin. Le 23, à 11 heures, appuyée par deux bataillons de grenadiers, la *I./SS-Pz.Rgt. 3* renouvelle son attaque sur Kápolnásnyék, de concert avec la *I./Panzer-Regiment 24*, également équipée de Panther. Mais, là aussi, les Allemands sont attendus de pied ferme par un ennemi bien préparé, puisque les Soviétiques revendiquent la destruction de 15 *Panzer* pendant ces combats.

Le lendemain, signe de l'érosion des forces allemandes, les éléments de la *I./SS-Pz.Rgt. 3*, de la *1. Panzer-Division*, de la *I./Pz.Rgt. 24* et de la *schwere Panzer-Abteilung 509* sont réorganisés en trois groupements tactiques, réunissant un total de... 35 *Panzer* opérationnels ! Ces trois *Kampfgruppen* lancent une attaque coordonnée en direction de Baracska à 11h00. Dans la nuit du 24 au 25, à 1h00, les Allemands entrent dans Kápolnásnyék et dans les faubourgs Sud-Est de Baracska. Engagée dans une bataille de chars près de Pettend, la *I./SS-Panzer-Regiment 3* revendique la destruction de deux canons d'assaut dans la journée, mais elle subit sporadiquement des raids de chasseurs-bombardiers. Deux Panther essaient d'attaquer le long de la route Kápolnásnyék–Baracska, mais sans succès.

PITTSCHELLIS EST TUÉ AUSSI

Le 26 janvier, la *SS-Kampfgruppe* « Pittschellis » lance une nouvelle attaque dans le secteur de Pettend pour tenter de rouvrir le secteur de Vál avec l'appui de la *I./Panzer-Regiment 24* et de la *schwere Panzer-Abteilung 509.*

L'assaut tourne une nouvelle fois à la déconvenue, puisque le Panther du *SS-Sturmbannführer* Pittschellis est immobilisé à Baracska par un obus de 85 mm qui perfore le côté gauche de la tourelle. Le tireur est tué sur le coup, de même qu'Adolf Pittschellis, qui aurait, selon d'autres sources, été dégagé de la tourelle grièvement blessé, mais serait mort juste après de ses blessures. Le *SS-Hauptsturmführer* Franz Balzer assume dès lors le commandement du régiment blindé *SS*, après avoir confié sa *1. Kompanie* au *SS-Untersturmführer* Walter Müller. Le jour suivant, l'initiative change de camp. Les Soviétiques lancent en effet une puissante contre-offensive dans le flanc Sud de l'*Armeegruppe* « Balck », en direction du Danube. Le saillant constitué par la *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf » et la *1. Panzer-Division* est soumis à de violentes attaques : une centaine de chars foncent contre le flanc Nord du *IV. SS-Panzer-Korps* ! Le bataillon de Balzer occupe avec trois Panther des positions défensives le long de la route Vereb-Pázmánd, couvrant la retraite du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 6* « Theodor Eicke » vers le sud-est. La situation est devenue très critique pour les Allemands, et insister à poursuivre vers Budapest est de la folie. La *Heeresgruppe* « Süd » décide donc de stopper « Konrad 3 ».

▲ Le *SS-Sturmbannführer* Adolf Pittschellis décède des suites de ses blessures le 26 janvier 1945. Il avait pris le commandement du *SS-Panzer-Regiment 3* suite à la grave blessure de Laackmann. Ancien officier artilleur depuis 1940, il s'est particulièrement distingué à la tête du groupe antichar de la division, la *SS-Panzerjäger-Abteilung 3* en 1943 et 1944.

Le 28 janvier, un rapport de cette dernière préconise le rééquipement total en blindés de six unités de *Panzer*, à hauteur de 30 % de leur dotation théorique en cas d'impossibilité d'y parvenir. Dans ce cadre, la *I./SS-Pz.Rgt. 3* devrait recevoir dix nouveaux Panther. La « Totenkopf » en aurait grand besoin, car l'unité n'a plus que la taille d'une compagnie, formée par rassemblement des débris des quatre existantes et confiée au *SS-Obersturmführer* Lummitsch. Le 29, l'« *Abteilung* » – un bien grand mot ! – est impliquée dans des combats défensifs aux côtés des Tiger de la *9. Kompanie* au nord de Kápolnásnyék. Un unique Panther accompagné d'un char lourd fournissent un appui-feu au *I./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 6* « Theodor Eicke » qui contre-attaque depuis Gárdony.

Le lendemain, en couverture du flanc de la « Totenkopf », le bataillon prend position dans Kápolnásnyék, ses Panther s'installant entre les maisons. Vaine mesure, puisque le n° 333 est détruit par l'ennemi. Le 31 janvier, l'unité parvient tout de même à repousser une attaque soviétique contre le village avec l'aide des grenadiers du *II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 5* « Totenkopf ». Le 1er février, c'est au tour d'une compagnie de fusiliers, appuyée par des chars, de subir le même sort de la part des *Waffen-SS* bien retranchés dans les habitations. Au sud de Székesfehérvár, le gros de la « Totenkopf » commence à faire mouvement vers le nord, tandis que la *I./Panzer-Regiment 24* est de nouveau temporairement détachée au reste du *SS-Panzer-Regiment 3*, qui ne compte plus, à cette date, que 15 Panther (3 opérationnels), 6 Befehlspanther (3 disponibles) et 6 Bergepanther (3 opérationnels).

Le 2, les combats se poursuivent à Kápolnásnyék, mais les Panther reçoivent l'ordre de s'en retirer en fin de journée. Le matériel a grandement souffert, puisque tous les engins sont en réparation le lendemain. Le 4 février, trois *Panzer V* sont détachés auprès de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » afin d'appuyer le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 9* « Germania » à Csiribmajor et sécuriser la route entre cette localité et Pálmajor : un engin prend position à 300 mètres au nord-est de Csiribmajor, tandis que les deux autres font de même de part et d'autre de la route. Le surlendemain, les trois Panther sont toujours rattachés à la « Wiking », alors que les Soviétiques lancent cinq attaques dans le secteur situé entre le canal de Nádor et la ligne de chemin de fer Seregélyes–Székesfehérvár : sept ou huit chars adverses sont détruits. Les Panther doivent par la suite être engagés pour colmater une brèche près de Jánosmajor, rejoints par un quatrième engin tout juste sorti de l'atelier.

Le 7 février, les Panther de la *I./SS-Pz.Rgt. 3*, pris en main quelques jours plus tard par le *SS-Hauptsturmführer* Alfons Martin, mènent une contre-attaque avec des éléments de la *1. Panzer-Division* à l'ouest de Jánosmajor. Les deux jours suivants, le bataillon *SS* se met sur la défensive au sud-ouest de Dinnyés dans l'attente de l'assaut soviétique. Le 22, le gros de la *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf » est redéployé au nord-ouest de Székesfehérvár, dans le secteur de Magyaralmás, où est installé le poste de commandement de la *I. Abteilung*.

Trois jours plus tard, l'équivalent d'un régiment d'infanterie soviétique, appuyé par des chars, attaque les positions de la « Totenkopf » à partir de Zámoly, mais il est repoussé, notamment grâce à l'action des quelques Panther.

◥ Le *SS-Hauptscharführer* Dieter Baumann, au centre de la photo, sur le convoi en partance à Nasielsk, également le 26 décembre 1944. Baumann sera le dernier officier adjoint de la *Panther-Abteilung* avec le grade de *SS-Standartenoberjunker*. Coll. Paul Turner

▶ Le Befehlspanther *Ausf. G* codé I02 de l'officier en second de la *I./SS-Pz.Rgt. 3*, le *SS-Obersturmführer* Richard Strobl. L'unité a reçu ses Panther entre les mois de janvier et juillet 1944.

◀ Befehlspanther mis hors de combat par un obus de 85 mm qui a perforé le masque du canon du côté droit, tuant deux des trois membres d'équipage de tourelle le 27 janvier 1945 près de Baracska. L'engin appartenait au *Stab* du *SS-Panzer-Regiment 3*.

L'OPÉRATION « FRÜHLINGSERWACHEN »

En dépit de l'épuisement et des pertes endurées ces dernières semaines en Hongrie, Hitler a rameuté la *6. SS-Panzer-Armee* à l'Est après l'échec de l'offensive des Ardennes et il envisage un dernier « coup de poker » en Hongrie dans la région du lac Balaton afin de reprendre les derniers puits de pétrole encore accessibles à ses troupes.
Au début du mois de mars, le secteur de la *I./SS-Panzer-Regiment 3* est relativement calme, mais les préparatifs de cette opération « Frühlingserwachen » (« éveil du printemps ») battent leur plein. L'effectif du bataillon *SS* est encore de 915 hommes, mais seulement 50 % des engins peuvent être engagés dans l'offensive, les autres Panther étant en réparation. L'opération est déclenchée le 6 mars, alors que la *I./SS-Pz.Rgt. 3* est toujours positionnée à Magyaralmás.
Le lendemain de l'attaque, l'*Abteilung* de Panther envoie trois chars au nord de la ville afin d'appuyer l'infanterie portée de la 2e division blindée hongroise. Mais les actions sont limitées dans le secteur de la « Totenkopf », d'autant que l'Armée rouge ne cesse de contre-attaquer partout. Du 10 au 11 mars, la *I./SS-Pz.Rgt. 3* s'efforce de rétablir la ligne de front de la *3. SS-Panzer-Division*, entamée par les Soviétiques. Trois Panther engagés près de Csakberény sont détachés auprès de la *9. Kompanie*. Le 14, le bataillon (10 Panther opérationnels) est placé en réserve divisionnaire en compagnie du *I./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 5* « Totenkopf » du côté de Magyaralmás. Mais le lendemain, devant le piétinement de l'offensive, « Frühlingserwachen » est interrompue.
Le 16 mars, c'est au tour des Soviétiques de prendre l'initiative. Ils lancent leur grande contre-offensive sur les arrières de la *6. SS-Panzer-Armee,* entre Gant et le lac Velence. Leur puissance de feu est énorme, puisque, sur cette ligne de front étendue sur une trentaine de kilomètres, les 9e et 4e armées de la Garde alignent 350 canons et lance-roquettes en moyenne pour chaque kilomètre ! Les pertes du *IV. SS-Panzer-Korps* sont terribles et sonnent le glas de la *I./SS-Panzer-Regiment 3.* Quatre Panther (dont les n° 431, 323 et 122) sont détruits ou perdus à 1,5 km au sud-est de Magyaralmás pendant une attaque en direction de Borbala Puszta. Le *SS-Untersturmführer* Albrecht Connert est tué par un tir d'artillerie alors qu'il cherche à se mettre à couvert près du PC du bataillon. Le 17, les Soviétiques poursuivent leurs attaques entre Székesfehérvár et les Monts Vertes. Le Befehlspanther n° 102 est détruit près du PC du bataillon à Magyaralmás, Martin étant tué sur le coup ; le *SS-Obersturmführer* Lummitsch le remplace. Aux abords Est de la localité, deux autres Panther sont incendiés par un tir de roquettes. Mais l'hécatombe ne s'arrête pas là, car le n° 212 et un autre *Panzer* sont détruits près de la cote 173, alors qu'un autre Panther et deux Bergepanther sont abandonnés suite à des problèmes mécaniques. Un troisième char de dépannage est lui aussi laissé sur le terrain après une tentative infructueuse de remorquer dans un champ le Tiger du *SS-Hauptsturmführer* Kuno Ther, chef de la *9. Kompanie*. Le 18 mars, un dernier Bergepanther est perdu, et enfin puis à nouveau deux autres Panther le lendemain.
Les restes de la division « Totenkopf », décimée, sont alors répartis en trois *Kampfgruppen* : une rattachée à la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte Adolf Hitler », une seconde à la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » et la dernière constituant la *Kampfgruppe* « Totenkopf ». La division n'existe plus que sur le papier, et sa *Panther-Abteilung* est dissoute le 31 mars, ses derniers éléments étant intégrés à la *II./SS-Panzer-Regiment 3*, dont les effectifs, malgré ces « renforts », ne dépassent pas ceux d'une compagnie ! Les deux derniers Panther combattront avec la *Kampfgruppe* « Neff » jusqu'au 8 mai 1945. ■

POUR ALLER PLUS LOIN (EN ANGLAIS)

Wood (I. M.), *History of the Totenkopf's Panther-Abteilung*, Peko Publishing, 2015

DOSSIER

CHARS & DÉBARQUEMENTS

ANALYSE DES ÉCHECS ET RÉUSSITES ALLEMANDS & ALLIÉS

Le combat à livrer pour réussir un débarquement ou le repousser est, à partir de la deuxième moitié de la Seconde Guerre mondiale, la grande problématique des belligérants ; et celle-ci est devenue indissociable du char d'assaut. Indispensables pour procurer un appui-feu et un accompagnement efficace à l'infanterie mise à terre, puis pour élargir la tête de pont, incontournables aux défenseurs s'ils veulent repousser en force l'ennemi débarqué, les blindés jouent un rôle essentiel durant la phase de reconquête de l'Europe par les Alliés, ce dans les deux camps. Ces derniers ne s'en passent plus à partir de l'opération « Torch » (en fait, dès les opérations en Norvège et à Dieppe), alors que les Allemands font reposer l'essentiel de leurs tentatives de rejeter l'ennemi à la mer sur des attaques de *Panzer*, avec des réussites variables selon le théâtre d'opérations rencontré et les moyens engagés. L'apprentissage a été difficile pour les Anglo-Américains, alors que la *Panzerwaffe* a été presque en mesure, à plusieurs reprises en Italie, d'éliminer la tête de pont alliée. Toutefois, l'expérience accumulée au fil des opérations amphibies, l'ingéniosité technique déployée et la puissance de feu combinée à une bonne coopération interarmes ont permis aux premiers, malgré les aléas du climat, de mettre toutes les chances de leur côté le 6 juin 1944, ce alors que la *Wehrmacht* est enferrée dans des querelles doctrinales et n'a plus les moyens de faire face à l'ennemi.

DANS CE DOSSIER, TROIS CAS SONT ANALYSÉS :

PARTIE 1 — **Les galets de la mort**

Stéphane Delogu s'intéresse à l'échec cuisant des chars Churchill canadiens à Dieppe, dont les Alliés vont tirer d'importants enseignements.

PARTIE 2 — ***Sie kommen !***

Benoît Rondeau analyse les contre-attaques des *Panzer-Divisionen* sur quatre têtes de pont alliées : Sicile, Salerne, Anzio et Normandie. Célérité de la réaction allemande, choix tactiques, moyens déployés expliquent les échecs ou la quasi-réussite de ces manœuvres blindées.

PARTIE 3 — **Touché-Coulé sur Omaha Beach**

Le destin des Sherman des *Tank Battalions* engagés sur « *Omaha* la sanglante » fait l'objet d'une importante et passionnante étude d'Hugues Wenkin, lequel nous apprend que leur utilisation a été coûteuse certes, mais a permis aux Américains de limiter l'ampleur de l'hécatombe subie par les *GIs*. ■

Les galets de la MORT

LES CHURCHILL DU *CALGARY REGIMENT* À DIEPPE

Le 19 août 1942, à Dieppe, les 29 chars Churchill du *14th Army Tank Regiment* (*The Calgary Regiment*) sont jetés dans la bataille. Il s'agit du premier engagement d'une unité blindée canadienne au cours de la Seconde Guerre mondiale. Ces chars de conception britannique ont pour mission d'appuyer la progression de leurs compatriotes de la *2th Infantry Division* à l'intérieur de la ville.

Par Stéphane Delogu

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2016

L'unité blindée est constituée en février 1941 à partir de réservistes, et l'effectif est complété par une centaine d'hommes du *Seaforth Highlanders* et de l'*Edmonton Regiment*. Au mois de juillet de la même année, le *Calgary Regiment* fait route vers le Royaume-Uni pour y être entraîné au combat. Il est alors stationné à Greenock, en Écosse. À l'époque, un nouveau blindé vient de faire son apparition en Angleterre : le Churchill *Mk. I*. Si son blindage est au premier abord performant, son armement principal est en revanche clairement insuffisant. La confirmation en sera d'ailleurs apportée durant l'opération « Jubilee ».

▲ Scène de désolation sur la plage de galets de Dieppe en août 1942, peu après l'échec cuisant de l'opération « Jubilee ». Archives Caraktère

CARNAGE SUR LES GALETS

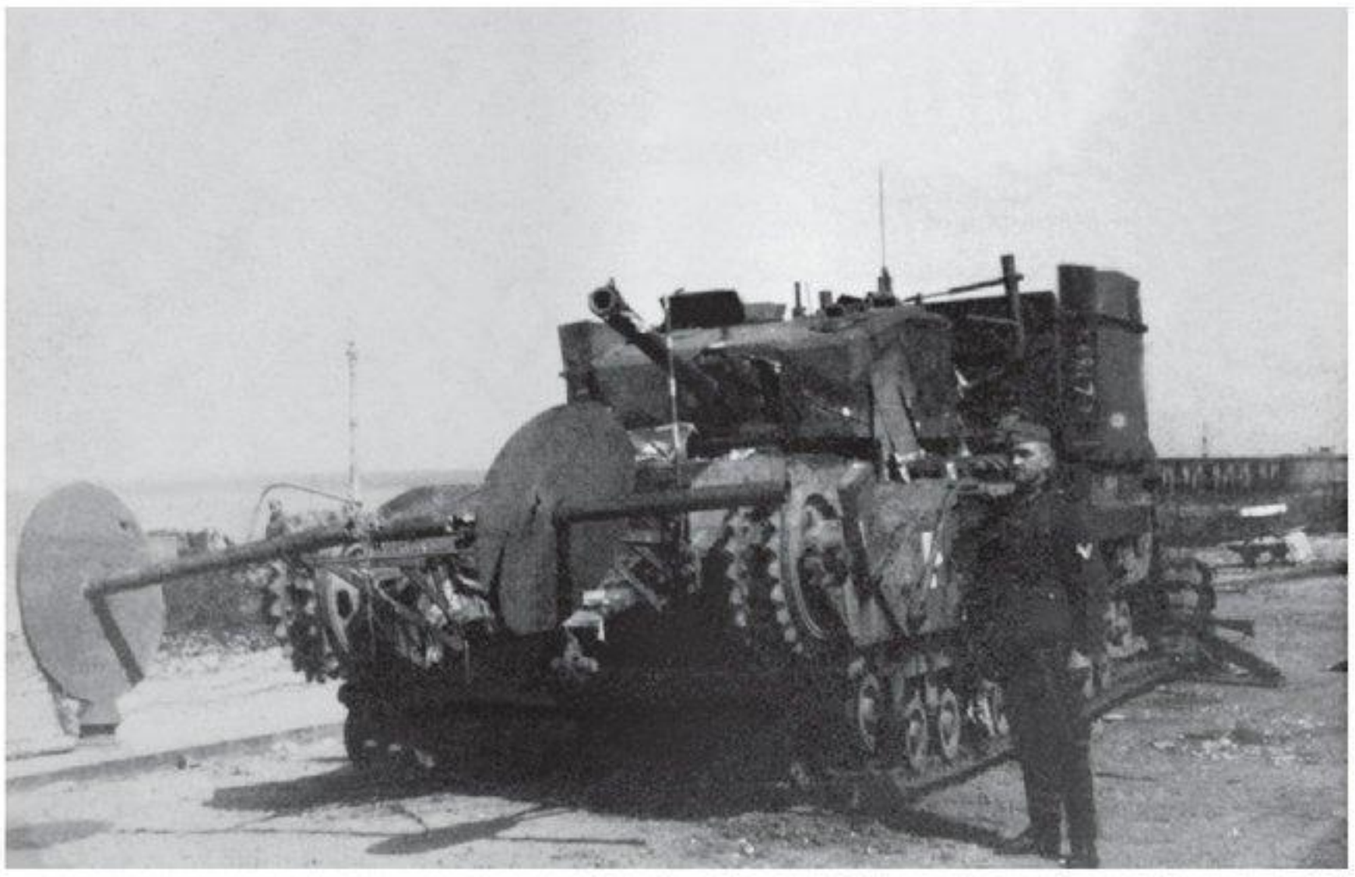
L'assaut de Dieppe n'est pas seulement le baptême du feu des Canadiens, c'est également celui du char Churchill qui, jusque-là, n'a pas encore été engagé sur un théâtre d'opérations. D'un poids total de 28 tonnes, ces *Infantry Tanks* auront, à Dieppe, la lourde tâche d'appuyer les fantassins dans leur progression à l'intérieur de la ville. Dans la stratégie alliée, le débarquement doit avoir lieu dès que les bombardements navals et aériens visant à faire taire les défenses allemandes auront cessé.

Le Jour-J, 19 août 1942, dès 05h20, les LCI débarquent la première vague d'assaut constituée du *Royal Hamilton Light Infantry* et de l'*Essex Scottish*. Les neuf chars Churchill supposés les appuyer sont absents. Et pour cause : ils ont été dirigés trop à l'ouest et accusent une bonne quinzaine de minutes de retard ! Les éléments canadiens débarqués en premier ont donc été en grande partie laminés lorsque les blindés sont enfin lâchés par les LCT et atteignent la plage de galets. Malheureusement, les canons de 40 mm des Churchill se révèlent d'un calibre bien inférieur à ce que nécessiterait ce type d'opérations.

Face à eux, l'opposition offerte par les Allemands est extrêmement virulente, aucun des points fortifiés n'ayant été neutralisé. Aussi, les blindés sont-ils pris à partie par des canons antichars, tandis que l'infanterie est écrasée sous les tirs de mortiers et les rafales de mitrailleuses. En définitive, seule la moitié des dix-huit chars de la première vague parviennent à dépasser la plage, mais leurs chenilles en fonte cassent sur les rochers, lorsqu'ils ne se retrouvent pas tout simplement bloqués face aux ouvrages bétonnés, ce qui leur est fatal. Les difficultés débutent donc sitôt les premiers mètres roulés sur la plage de Dieppe, les galets démontrant la fragilité des chenilles sur ce type de terrain : les Churchill qui échappent au bris de chenilles roulent au ralenti, gênés qu'ils sont par ce sol constitué de milliers de minéraux ovoïdes et instables. Au fur et à mesure que le temps passe, les innombrables difficultés rencontrées dévoilent toutes les approximations de « Jubilee », tant dans sa préparation que dans sa mise en place. Il y eut un écart de plus de dix minutes sur le timing défini préalablement. Par ailleurs, l'objectif de neutralisation des ouvrages ennemis n'a pas été atteint, loin s'en faut. Que ce soit sur terre ou sur mer, les moyens engagés par les Alliés sont dans le meilleur des cas tout juste médiocres, et au final insuffisants pour appuyer la progression d'une division complète.

Jetée dans la bataille à 06h05, la seconde vague n'a pas plus de succès que la première. La riposte allemande est toujours aussi violente, et les Churchill, passablement handicapés par les galets, sont pour la plupart dans l'impossibilité d'atteindre l'esplanade située quelques dizaines de mètres plus haut. Sur l'ensemble des blindés engagés, douze sont immobilisés dès les premières minutes, et seuls quatre parviennent à s'infiltrer en ville.

Leur seule qualité certaine est leur blindage, la plupart du temps à l'épreuve des antichars allemands. Ainsi, plusieurs équipages continuent de tirer depuis la plage, alors même que leur Churchill a été immobilisé. Lorsque, peu après midi, l'ordre est donné aux Canadiens d'évacuer Dieppe, les *Infantry Tanks* contribuent très efficacement à sauver ce qui peut encore l'être.



▲ Churchill canadien pourvu d'un *Beach Track Laying Device* (BTLD), dispositif censé dérouler deux tapis parallèles de bûches pour permettre aux chars de s'affranchir du sol mou. C'est un échec, mais le procédé sera amélioré par Hobbart avec le Churchill Bobbin. Archives Caraktère

▼ Churchill et, au premier plan, Bren Carriers immobilisés sur la plage de Dieppe. Les pertes du *Calgary Regiment* sont très lourdes durant « Jubilee ». Archives Caraktère

Le *Calgary Regiment* déplore un bilan humain et matériel tragique. L'unité recense 13 morts, dont 2 officiers, 33 blessés et 143 prisonniers. Au soir du 19 août, c'est donc une unité exsangue, décapitée qui regagne l'Angleterre sans un seul de ses blindés. Le *Calgary Regiment* sera, quelques mois plus tard, reformé et équipé de chars Sherman, puis affecté en 1943 à la *1st Canadian Division*, qu'il suivra en Sicile et en Italie.

UNE MONTURE PAS ENCORE MATURE

Affirmer que l'échec des Churchill sur les galets de Dieppe est dû à un manque de préparation en amont est une erreur. Les Alliés n'ignoraient rien des difficultés que pouvait entraîner une plage de galets puisque des essais avaient déjà été faits en Angleterre. Ce qui a causé la perte des Churchill à Dieppe est avant tout la mise hors de combat d'une grande partie des *Engineers*, chargés de préparer la plage pour les blindés. Sans leur soutien, les chars étaient voués de manière certaine au sacrifice.

En définitive, tous les chars engagés à Dieppe sont immobilisés et capturés, la plupart dans un état qui aurait rendu possibles leur récupération et leur marquage aux couleurs allemandes. Pourtant, il n'en fut rien, la *Wehrmacht* jetant sur le Churchill un regard trahissant un dédain évident. Un blindé aux résultats si catastrophiques ne pouvait être ni fiable, ni efficace. Les Allemands sont même convaincus que si les Anglo-Canadiens l'ont jeté dans la bataille, ce n'est que dans le but de préserver des chars autrement plus performants. Pourtant, le Churchill est alors l'engin le plus abouti en usage dans le *Royal Armoured Corps*.

De l'échec des blindés à Dieppe, les Alliés tirent les conclusions qui s'imposent et se remettent immédiatement à l'ouvrage. En tout premier lieu, il apparaît évident que prendre d'assaut, de front, un port hérissé de points fortifiés relève du suicide si l'opération est menée avec l'appui de chars dits « classiques ». Face à la solide ligne de défense de Dieppe, les Churchill et leur canon de 40 mm se sont révélés tout à fait inefficaces dès lors qu'il s'agissait d'affronter et neutraliser les ouvrages bétonnés. Ils n'ont tout simplement pas eu la moindre possibilité tactique de protéger les fantassins qu'ils devaient accompagner. Rapidement, les Alliés mettent à profit les nombreux enseignements de l'hécatombe de Dieppe, qui les mèneront tout droit à la création des « Funnies » de Sir Percy Hobbart qui constitueront la célèbre *79th Armoured Division*. D'ailleurs, malgré son bilan catastrophique à Dieppe, la réputation des Churchill est intacte, puisque le char sert, avec le Sherman, d'ossature aux futurs engins spéciaux conçus par Hobbart. Du AVRE au Crocodile, l'*Infantry Tank* est décliné et utilisé à de multiples fonctions. Il sera l'un des éléments décisifs qui offrira au Jour-J le succès que nous lui connaissons. En attendant, les Alliés tirent de l'engagement du char durant l'opération « Jubilee » un constat en trois points majeurs :

- Un blindé doté d'un armement traditionnel est inefficace face à des ouvrages bétonnés et bien défendus. Son armement doit être sensiblement renforcé et s'adapter aux ouvrages du mur de l'Atlantique
- Un sol mouvant doit être au préalable préparé, c'est-à-dire isolé des trains de roulement pour leur permettre une totale efficacité et une meilleure stabilité.
- Trop de LCT ayant été détruits à Dieppe, il est indispensable que les blindés puissent aborder le rivage en totale autonomie – « Pour les premières vagues d'assaut tout au moins » –, d'où l'obligation de les rendre flottants et dotés d'une propulsion secondaire. ■

▲ Ce Churchill a clairement déchenillé sur les galets avant d'être incendié par le coup au but d'un antichar allemand. Archives Caraktère

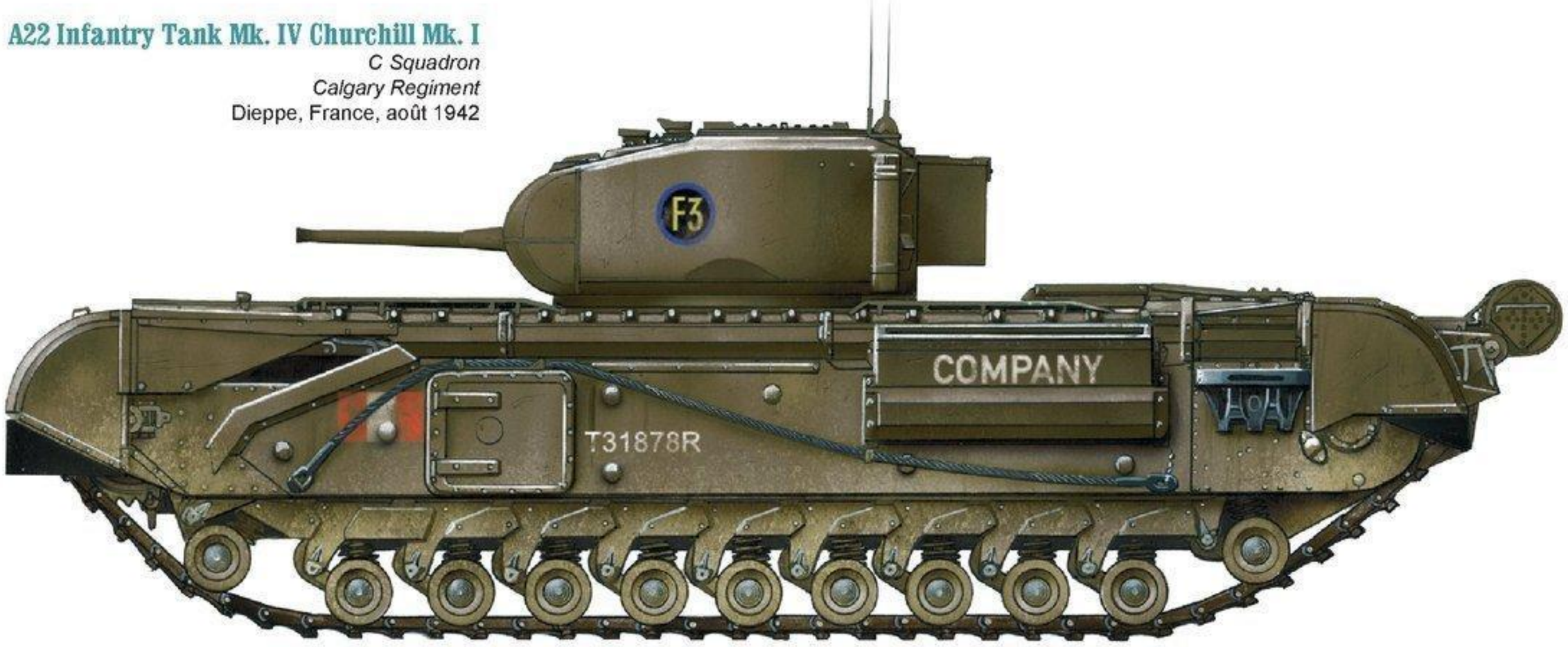
◤ Le Churchill *Mk. I* « Chief » (T31124R) a prématurément déployé ses tapis BTLD, puis s'est mis en position pour protéger les soldats canadiens abrités derrière le LCT n° 159 avant d'être à son tour mis hors de combat. Archives Caraktère

BIBLIOGRAPHIE

- Mordal (J.), *Les Canadiens à Dieppe*, Presses de la cité, 1962
- Site internet des anciens combattants du Canada

A22 Infantry Tank Mk. IV Churchill Mk. I

C Squadron
Calgary Regiment
Dieppe, France, août 1942



Sie kommen !

CONTRE-ATTAQUER LES TÊTES DE PONT AMPHIBIES

AVEC LES *PANZER* : MISSION IMPOSSIBLE ?

La phrase présomptueuse de Kurt « Panzer » Meyer, penché sur la carte que consulte l'état-major de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » préparant son attaque contre la tête de pont alliée en Normandie, est bien connue : « C'est du petit poisson. Demain matin, nous le rejetterons à la mer. » La réaction des Anglo-Saxons, quelques heures plus tard, devait lui apporter un cinglant démenti. Maintes fois, la *Panzerwaffe* s'est retrouvée à défendre la « forteresse Europe » face aux débarquements alliés, et chaque fois, elle a échoué.

Par Benoît Rondeau

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2016

Pourquoi ? Que retenir de l'intervention des *Panzer* face aux opérations amphibies lancées par les Alliés en 1943-44 ? À quels écueils l'Arme blindée allemande a-t-elle dû faire face ? Y avait-il une solution ? À travers quatre exemples – opérations « Husky », « Avalanche », « Shingle » et « Overlord » –, nous nous proposons de tenter de répondre à ces questionnements relatifs à des épisodes qui ont indiscutablement pesé sur le cours de la Seconde Guerre mondiale.

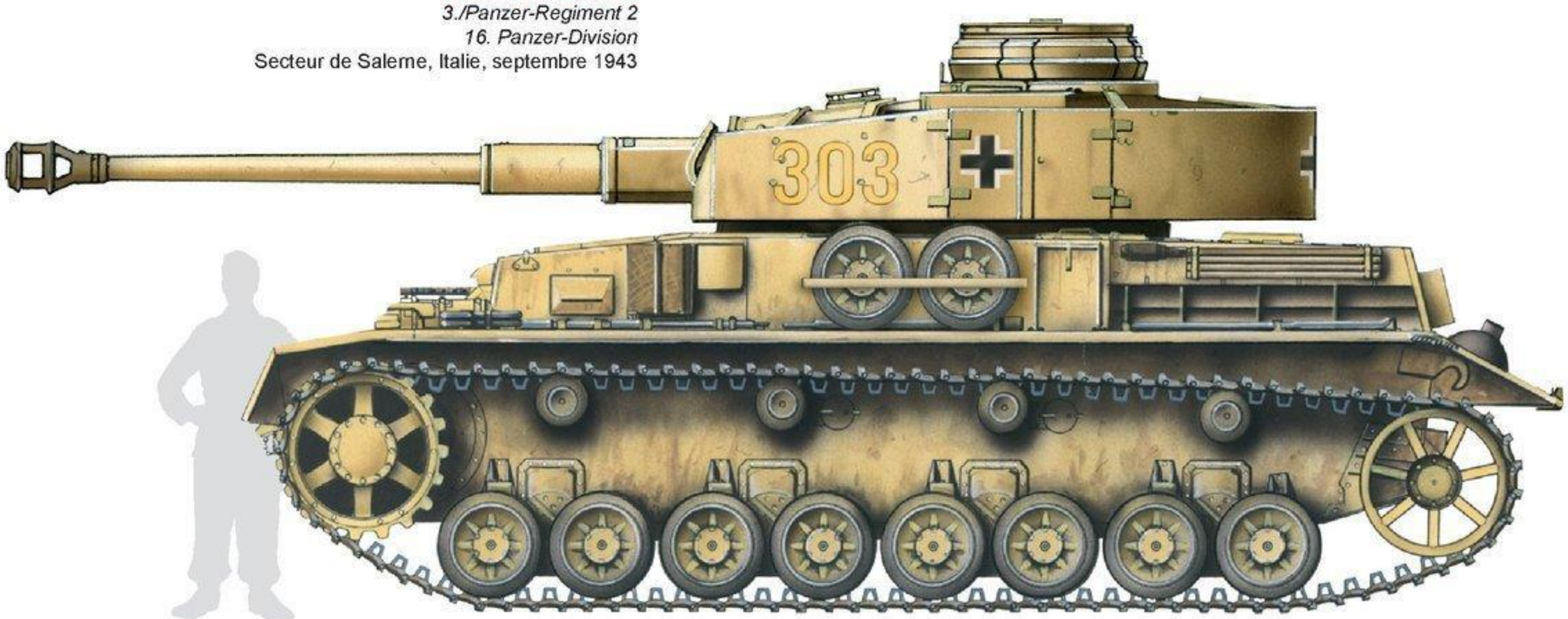
GELA
TROP PEU DE *PANZER* ET UN COMMANDEMENT SANS GRANDES ILLUSIONS

Après la reddition de la *Heeresgruppe* « Afrika » en Tunisie, personne, aussi bien au sein de l'*OKW* (*Oberkommando der Wehrmacht*, le Commandement suprême des forces armées allemandes) qu'au *Comando Supremo* italien, n'est dupe : l'Italie, et plus précisément la Sicile, sera le prochain objectif des Alliés. Qu'est-il donc prévu par Guzzoni, le généralissime de l'île, pour vaincre le futur adversaire ?

◀ Les *Panzer* : la force de frappe de la *Wehrmacht* est-elle en mesure de contrecarrer une opération amphibie ? L'apparence décontractée de ces *Panzerschützen* de la *16. Panzer-Division* en Italie en septembre 1943 est trompeuse : le ciel dégagé n'est jamais à leur avantage… en témoignent les branchages disposés à des fins de camouflage. Bundesarchiv Bild- 101I-305-0652-24 (Funke)

▼ Un vénérable *Half-Track* doté d'une pièce de 105 mm en guise d'artillerie automotrice… En Sicile, l'*US Army*, encore novice en matière d'opération amphibie (hormis « Torch ») et pas encore équipée du matériel le plus performant, peut-elle pour autant être rejetée à la mer par une attaque de *Panzer* ? Sauf mention contraire toutes photos US Nara

Il est convenu que la tâche de bloquer les assaillants près du rivage reviendrait aux troupes italiennes, mais l'intéressé sait disposer de forces bien trop faibles pour y parvenir. Une fois les principaux axes d'attaque des « envahisseurs » déterminés, Guzzoni ferait alors intervenir d'abord ses unités mobiles, plus proches, puis les unités allemandes, en l'occurrence la *Panzer-Division* « Hermann Göring » et la *15. Panzer-Grenadier-Division*, seules formations véritablement mobiles déployées en Sicile et toutes deux subdivisées en *Kampfgruppen* pour un total de 184 *Panzer* et *Sturmgeschütze*. Il aurait voulu concentrer les deux divisions allemandes au centre de l'île, mais le *Generalfeldmarschall* Kesselring, chef du théâtre d'opérations méditerranéen, en a décidé autrement, ce qui grève d'emblée toute possibilité d'attaque en force. De fait, Guzzoni n'espère rien de plus qu'une résistance honorable : « nous n'avons aucune chance de repousser l'ennemi. » Un état d'esprit qui ne favorise pas les prises de décision les plus pertinentes. Ce d'autant qu'aucun schéma tactique précis à suivre, notamment quant à l'utilisation des blindés, n'est établi. Pour l'Italien, il n'y a que deux alternatives : ou bien l'ennemi échoue à débarquer, ou bien il faudra évacuer la Sicile.



Panzer IV Ausf. G
3./Panzer-Regiment 2
16. Panzer-Division
Secteur de Salerne, Italie, septembre 1943

Avec les déficiences du tandem *Luftwaffe*/*Regia Aeronautica* (pourtant non surclassée de façon aussi marquée qu'en Normandie) et une flotte impotente (bien que la *Regia Marina* aligne encore de nombreuses unités de valeur), il est clair que, déjà à cette date, les généraux de l'Axe ont la conviction que la décision au cours d'une opération amphibie sera remportée grâce à l'intervention des blindés. Le Jour-J, 10 juillet 1943, les Alliés déclenchent l'opération « Husky » et débarquent dans le secteur des divisions d'infanterie « Napoli » et « Livorno ». Pensant pouvoir bloquer les Britanniques devant Syracuse, Guzzoni concentre ses éléments offensifs pour une contre-attaque sur Gela, face aux Américains, avant qu'ils ne soient trop solidement implantés dans leur tête de pont. L'aviation, comme ce sera le cas lors de chaque assaut amphibie mené par les Alliés en Méditerranée, fait montre d'une efficacité qui fera défaut en Normandie. L'artillerie, notamment italienne, épaulera également la contre-attaque, puisqu'elle peut encore battre les plages de ses feux. Les unités de *Panzer* sauront-elles tirer profit de ces appuis encore possibles ?

La *15. Panzer-Grenadier-Division* est rappelée vers le centre de l'île, et l'assaut est alors mené par la *Panzer-Division* « Hermann Göring » (renforcée par 17 Tiger de la *2./schwere Panzer-Abteilung 504*) et la « Livorno ». La première attaque est toutefois délivrée par une colonne blindée italienne du *Gruppo Mobile E*, équipée de chars Renault R-35, bien obsolètes en cet été 1943. Les Italiens ne manquent pas d'élan, mais la manœuvre pèche au niveau de la coordination entre l'infanterie et les blindés. La coopération est également médiocre avec les Allemands.

Ce cliché d'un autre engin du *Gruppo Mobile E* illustre clairement les dimensions réduites du R-35, un blindé complètement dépassé en 1943, tout juste bon à représenter une menace pour la seule infanterie dépourvue d'armes lourdes. Le *Regio Ejercito* ne dispose aucunement des ressources pour espérer repousser un débarquement. Mais la *Wehrmacht* qui l'épaule en est-elle capable de son côté pour autant ?

La contre-attaque de la *Panzer-Division* « Hermann Göring » a également fait long feu. Mal coordonnés, les assauts d'une unité qui n'a alors d'élite que de nom ne menacent pas sérieusement la tête de pont américaine. Outre l'artillerie et l'aviation alliées, Guzzoni a dû composer avec des effectifs trop faibles, sans compter le terrain et ses murets de pierres peu propices au déploiement des blindés.

La contre-attaque menée par la division « Livorno » sur Gela ne manque ni d'allant ni de panache, mais les faiblesses intrinsèques du *Regio Ejercito* sont telles, surtout à ce stade du conflit, qu'elle ne peut en rien espérer peser d'un poids décisif sur l'issue de la bataille. Ici, un char Renault R-35 du *Gruppo Mobile E*, qui accompagne la « Livorno » dans sa tentative, abandonné, semble-t-il intact.
Coll. Ralph Riccio

Malgré les moyens conséquents jetés dans la bataille, les Allemands, tout comme les Italiens, sont mis en échec par les *GIs* de la *45th Infantry Division*, soutenus par peu de blindés, mais heureusement solidement appuyés par l'artillerie de marine.

Le 11 juillet, les Germano-Italiens décident de renouveler leur effort, mais les résultats sont identiques à ceux de la veille. Certes, les unités de la « Hermann Göring » et le *34° Reggimento Fanteria* de la « Livorno » finissent par submerger certaines positions avancées américaines et progressent vers les plages, alors même que la Marine ne peut intervenir – les adversaires étant trop proches – ; néanmoins, cette tentative se solde à nouveau par un échec : les *Panzer* sont arrêtés. Et pourtant, les conditions sont extrêmement favorables : la Marine alliée n'est plus en mesure de peser de tout son poids au profit des premières lignes, les tanks alliés sont encore peu nombreux dans la tête de pont sicilienne – car Patton a commis l'erreur de ne pas les faire débarquer rapidement en nombre –, et il n'y a pas de *Tank Destroyers*, engins jugés peu efficaces depuis la Tunisie.

Seules deux divisions mécanisées allemandes, par ailleurs dispersées (en partie à l'ouest de l'île, où les risques de débarquement sont plus ténus), sont déployées en Sicile, alors que deux autres (*26. Panzer-Division* et *29. Panzer-Grenadier-Division*) auraient pu facilement s'y trouver cantonnées en prévision de l'assaut. Par ailleurs, le *Regio Esercito*, la *Heer* et la *Luftwaffe* ont consenti des pertes très lourdes en tentant de s'accrocher inutilement en Afrique du Nord. C'est à la lueur du débarquement en Sicile que l'on peut mesurer combien l'insistance de Rommel pour rapatrier sa *Panzer-Armee* « Afrika » défaite durant la retraite depuis El-Alamein – sans même parler de la *5. Panzer-Armee* envoyée en urgence en Tunisie pour lui ménager une position de recueil et une tête de pont – aurait pu se traduire par un dispositif défensif nettement plus conséquent en Italie et ailleurs (et non soumis aux mêmes contraintes logistiques qu'en Tunisie). Enfin, avec le retour de l'été, la *Luftwaffe* a aussi dû redéployer ses escadrilles en prévision de l'opération « Zitadelle » sur Koursk. Dans ces conditions, la contre-attaque des *Panzer* en Sicile n'avait que peu de chance d'aboutir. Passé le 11 juillet, si des renforts parviennent sur l'île, il n'est plus question de résorber la tête de pont, mais plutôt, à terme, de réaliser une évacuation, une tâche qui sera menée de main de maître par le talentueux *General der Panzertruppe* Hube.

▲ Les puissants Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 504* subissent un revers cinglant en Sicile (10 engins perdus sur 17 en trois jours), confirmant les réserves émises depuis leur échec très coûteux à Sidi Nsir en Tunisie, au point que George Patton ne considère ce blindé qu'avec le plus grand dédain. Globalement, les Tiger rattachés à la « Hermann Göring » se sont avérés incapables de venir appuyer les fantassins allemands.

◀ Cet automoteur Semovente 90/53 sur châssis de char M14/41 modifié est aussi redoutable qu'un « 88 » allemand, mais il est peu blindé et ses performances techniques sont bien limitées.

▲ et ▼ À Salerne, les unités allemandes, telle la *16. Panzer-Division*, à laquelle appartiennent ces *Panzer IV* qui tiennent les hauteurs, attendent l'assaillant de pied ferme. Les contre-attaques des *Panzer* vont s'avérer très dangereuses (le 12 septembre, des unités de *GIs* se débandent, et il faut rameuter toutes les troupes auxiliaires, y compris les cuisiniers et les musiciens, pour stopper les Allemands), mais elles ne débouchent pas sur une victoire totale. Bundesarchiv Bild-101I-305-0652-17 (Funke)

SALERNE
LA VICTOIRE À PORTÉE DES *PANZER*

Pour l'Allemagne, la perte de la Sicile a de très importantes répercussions, puisqu'elle est suivie de la chute de Mussolini, renversé par le parti fasciste, qui s'accompagne, dans les semaines à venir, du spectre de la défection italienne, forcément pris en compte par les Allemands dans leurs préparatifs stratégiques visant à repousser l'invasion attendue de la péninsule. Kesselring, qui commande alors la *Heeresgruppe C* dans le sud de la « botte », dispose de la *10. Armee* du *Generaloberst* von Vietinghoff, forte de dix divisions, mais une se trouve à Rome et deux en Calabre face à la *8th Army* qui a franchi le détroit de Messine le 4 septembre. Seule la *16. Panzer-Division*, forte de 150 chars, est alors à Salerne, prochain objectif allié, mais cette unité occupe les hauteurs des plages, entourées de montagnes, avec deux cols comme seuls débouchés. Comme en Sicile, l'essentiel des espoirs allemands repose sur la *Heer*, en particulier ses unités de *Panzer* qui – fait essentiel – sont présentes sur zone dès les premiers affrontements.

Le débarquement a lieu à Salerne le 9 septembre (opération « Avalanche »). L'ensemble de la baie s'étend sur une cinquantaine de kilomètres. La tâche est ardue pour les assaillants, car les tirs d'artillerie côtière sont plus menaçants qu'en Sicile. À l'extrémité Ouest des plages de débarquement, plusieurs péniches sont atteintes par les tirs précis des antichars et des blindés allemands. À Salerne même, le port est inutilisable en raison, là encore, de la précision de l'artillerie allemande. Les défenseurs ont en effet misé sur une interdiction directe des plages en s'assurant de leurs débouchés (et des hauteurs), et, à cet égard, l'artillerie tient un rôle crucial, y compris en tir indirect, élément qui ne sera pas assez pris en considération dans le cas de la Normandie. Mais bloquer l'ennemi sur les plages ne suffit pas : les *Panzer* doivent intervenir pour le refouler à la mer. Ainsi, dès le lendemain 10 septembre, les Alliés sont sur la défensive et subissent des contre-attaques qui vont de fait s'avérer plus efficaces que celles qui seront lancées le 6 juin 1944. Sur le front britannique, la bourgade de Battipaglia est encerclée par les Allemands, et les troupes du *Royal Fusiliers* qui s'y trouvent sont anéanties. À Salerne, la *46th Infantry Division* britannique est assaillie par la *15. Panzer-Grenadier-Division* et la « Hermann Göring », rameutées en toute hâte par Kesselring. L'attaque allemande n'aboutit pas, mais, le lendemain, les commandos de Sa Très Gracieuse Majesté ne parviennent à rétablir la situation qu'avec extrême difficulté.

Qu'en est-il du côté des Américains ? Comme sur les plages britanniques, les *GIs* sont accueillis par un feu d'enfer : les premières vagues sont clouées au sol sur les plages.

En fin de matinée, les fantassins américains parviennent enfin à s'en extirper, mais rien n'est réglé pour autant. Les contre-attaques allemandes empêchent toute liaison avec les troupes britanniques, et il subsiste une distance de 15 kilomètres entre les deux têtes de pont. La situation est d'autant plus incertaine que les Allemands restent partout maîtres des hauteurs. La nuit du 11, ces derniers contre-attaquent les Américains, qui manquent rapidement de munitions, et plusieurs compagnies sont encerclées. Le 12 septembre, renforcés par les unités remontant de Calabre, les fantassins de la *29. Panzer-Grenadier-Division* attaquent à leur tour les positions du *142nd Infantry Regiment* de la *36th US Infantry Division*. Sous le poids de l'assaut de ces éléments mécanisés, le front américain s'effondre, et Altavilla est reprise.

De leur côté, les Britanniques ont aussi atteint la limite de leurs forces, et le général Clark, commandant de la *5th US Army*, commence à envisager un réembarquement. Les *Panzer* auraient-ils trouvé la parade qui leur avait fait défaut à Gela ?
Ce d'autant que, le lendemain, la *16. Panzer-Division*, qui contrôle le secteur séparant les têtes de pont américaine et britannique, se rapproche de la côte. Le largage de la *82nd US Airborne Division* à la fois dans la tête de pont et sur les arrières des Allemands ne rétablit aucunement la situation, de sorte que Kesselring rapportera dans ses mémoires qu'il croit possible de rejeter l'ennemi à la mer. Cependant, les 15 et 16, les cuirassés *Warspite* et *Valiant* appuient de leurs pièces la tête de pont et écrasent les positions allemandes devant Altavilla,

Pak et *Panzer* : un duo redoutable pour les chars alliés. Embossé au ras du sol et admirablement camouflé, ce *Pak 40*, l'une des meilleures pièces antichars du conflit, ne sera vraisemblablement pas détecté avant d'avoir incendié un ou plusieurs *Tanks*. Ces éléments appartiennent à la *Panzer-Division* « Hermann Göring »
Archives Caraktère

◀ Les unités motorisées sont la clé du succès d'une contre-attaque contre les plages. Mais la *Wehrmacht* manque de véhicules (on distingue ici un camion Renault de prise) et il faut s'en remettre de plus en plus à la *Flak* (à l'image de cet affût double de MG-34 sur Stoewer *Typ 40*) pour contrer la suprématie aérienne adverse.
Archives Caraktère

▶ Le *StuG III Ausf. G* est un adversaire capable de venir à bout de n'importe quel *Tank*. Ce canon d'assaut fait donc office de *Panzer* ou de *Panzerjäger* dans les unités mécanisées et notamment celles de *Panzer-Grenadiere* : Kesselring dispose de 142 *StuGe* en août 1943.
Archives Caraktère

▼Avec la défection italienne, la *Wehrmacht* fait main basse sur une quantité impressionnante de matériel transalpin, dont ce bien peu impressionnant Semovente 47/32. Un appoint bienvenu alors que le front de l'Est engloutit une part considérable de la production des usines d'armement du *Reich*.
Archives Caraktère

ainsi que les concentrations de la *16. Panzer-Division* qui s'apprête à nouveau à donner l'assaut. L'arrivée des derniers fantassins de la *45th US Infantry Division* est tout aussi déterminante. Mais si la flotte alliée perturbe les contre-attaques de *Panzer*, elle ne permet pas d'agrandir une tête de pont congestionnée, situation qui se répétera à Anzio l'année suivante. Les bombardements aériens de la RAF et de l'USAF ajoutent au désarroi qui s'empare des Allemands, impuissants à rejeter les Alliés à la mer. Kesselring ordonne donc de renoncer à toute attaque. Dans les airs, la *Luftwaffe* n'est pourtant pas restée inactive, en dépit de la supériorité aérienne ennemie. Les Allemands se montrent là aussi beaucoup plus efficaces qu'en Normandie en endommageant plusieurs navires de guerre, notamment grâce à l'emploi de bombes planantes Fritz-X et Henschel Hs 293.

Que faut-il en conclure ? Le rôle de la Marine et de l'Aviation alliées a certes été essentiel. On imagine sans mal l'impact d'un tel déferlement de puissance sur les troupes allemandes, et il en sera ultérieurement tenu compte par les planificateurs du *III. Reich* cherchant des parades face à la menace d'un débarquement à l'Ouest. Pourtant, on ne saurait y déceler la raison essentielle de l'échec final de la *Wehrmacht*. À Salerne, celle-ci a cette fois à sa disposition des moyens plus conséquents qu'au 10 juillet en Sicile : les six divisions motorisées engagées – y compris en Calabre – totalisaient 431 *Panzer* au 20 août (*Panzerbefehlswagen* et *Flammpanzer* inclus). Elle a su mettre à profit les attaques de nuit ainsi que le terrain (contrôle des hauteurs, prise en compte des coupures humides), et force est de constater que la situation de la tête de pont est apparue comme très précaire pendant plusieurs jours. L'artillerie, balayant de ses feux l'intégralité des positions alliées, a été en mesure de perturber sérieusement la chaîne logistique, l'arrivée de renforts et l'établissement d'une zone arrière viable pour la *5th US Army*. Comme en Sicile, ce sont les *Panzer* qui ont pourtant tenu le rôle le plus important : ils ont été chargés de participer à l'offensive qui devait anéantir la tête de pont et s'avéraient indispensables pour maintenir les positions défensives établies en un anneau solide tout autour de la baie. Ce qui a le plus desservi Kesselring et Vietinghoff, qui ont pourtant bénéficié d'un appui conséquent, constant et efficace de la *Luftwaffe* (ce qui ne sera pas le cas en Normandie, en dépit de l'effort considérable consenti), est avant tout le fait que la *Heeresgruppe B* de Rommel soit demeurée l'arme au pied en Italie du Nord, se chargeant de désarmer l'Armée italienne et de surveiller la côte ligure. L'arrivée d'effectifs conséquents en provenance de cette armée aurait sonné le glas de l'aventure italienne de Clark. Mais les troupes engagées à Salerne ont dû composer avec un handicap de taille : la nécessité de maintenir en permanence un regard par-dessus l'épaule en direction de la Calabre. En effet, avec la *8th Army* ayant franchi le détroit de Sicile et se rapprochant dangereusement, les Allemands étaient de toute façon dans l'obligation de renoncer à repousser la *5th US Army* à la mer pour éviter d'être eux-mêmes pris à revers. Si la bataille est perdue pour la *Wehrmacht*, l'essentiel est cependant acquis, dans le sens où un gain de temps précieux a été obtenu pour que de solides positions défensives soient établies en travers des Apennins !

ANZIO
UNE CONTRE-ATTAQUE MASSIVE BIEN TROP TARDIVE

L'histoire est bien connue : Kesselring est pris au dépourvu lorsque les Alliés débarquent à Anzio, à 58 km de Rome, le 22 janvier 1944 (opération « Shingle »). Côté allemand, près de la capitale italienne, très vulnérable, ne sont disponibles que quelques éléments éparpillés des divisions de choc. Impossible dans ces conditions d'espérer lancer le jour même une contre-attaque sur les plages contrôlées par les Anglo-Américains. Pourtant, l'inertie des Alliés permet à Kesselring de rameuter nombre d'unités placées en réserve ou en provenance d'autres secteurs, y compris hors d'Italie, mais aussi depuis le front de Monte Cassino.

Le 29 janvier, soit une semaine après le lancement de « Shingle », les Allemands ont solidement verrouillé la tête de pont. Certes, en cet hiver 1944, la *Wehrmacht* en Italie n'aligne que sept unités mobiles – deux *Panzer-Divisionen* (*26.* et « Hermann Göring ») et cinq de *Panzer-Grenadiere* (*3.*, *15.*, *29.*, *90.* et *16. SS*), soit, au total, seulement 428 *Panzer* pour tout le front italien (sans compter les *Panzerjäger* et les *Semoventi*), auxquels il faut ajouter 286 *Panzer* qui sont expédiés en renfort d'Allemagne en moins d'un mois après l'annonce du débarquement. Pas plus de 800 blindés pour l'ensemble du front italien : Kesselring pourra-t-il en concentrer une quantité conséquente pour mener une contre-attaque d'envergure dans la seule zone d'Anzio ?

Parmi les nombreuses unités déployées, on note la présence de la « Hermann Göring », de la *3. Panzer-Grenadier-Division*, de la *26. Panzer-Division*, ainsi que, en réserve, des éléments de la *16. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Reichsführer-SS ». D'autres renforts sont en route. Accrochages et engagements sérieux se multiplient, et les Allemands prennent déjà la mesure de la puissance des Alliés, notamment de leur artillerie.

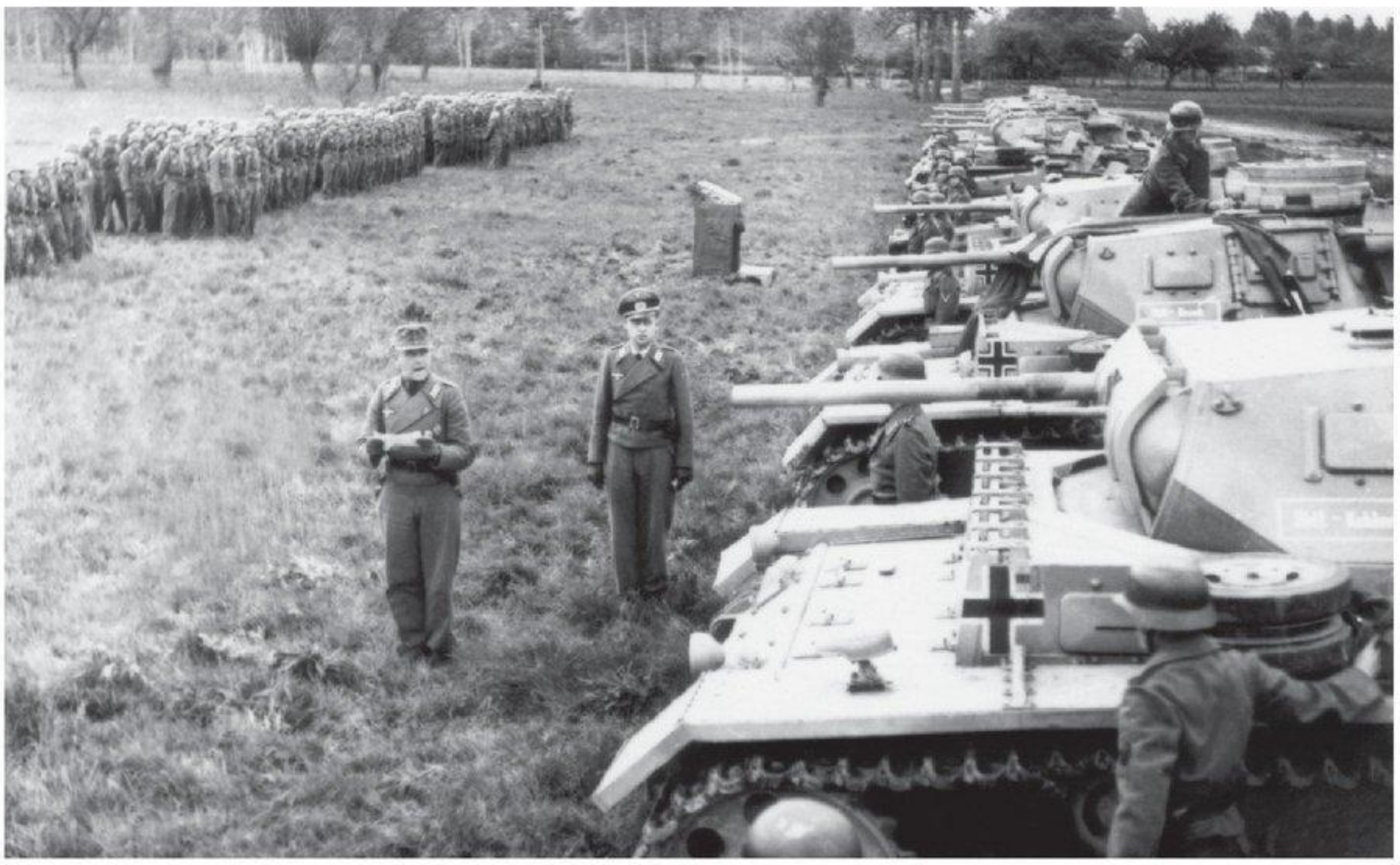
Le *Generaloberst* Eberhard von Mackensen, *Kommandeur* de la *14. Armee*, peut donc songer à balayer la tête de pont par une contre-attaque d'envergure baptisée « Fischfang ». Retardé à plusieurs reprises, l'assaut, qui se veut décisif, ne débute que le 16 février, après une série de combats préparatoires très prometteurs. Les Allemands y mettent les moyens : la progression se fera sous le couvert de plus de 600 canons (en comptant les *8,8cm* de *Flak*), dont des pièces lourdes sur voie ferrée, ainsi que de 68 *Nebelwerfer* (lance-roquettes). *Sturmpanzer* Brummbär, *Panzerjäger* Hornisse et Elefant, Tiger I et autres Panther seront aussi de la partie aux côtés des chars et chasseurs de chars des divisions de *Panzer* et de *Panzer-Grenadiere*.

Après quelques notables succès tactiques des Allemands, malgré les moyens conséquents engagés par ces derniers, la bataille s'enlise et s'éternise pendant un mois.

Que s'est-il passé ? Il s'est d'abord écoulé un laps de temps trop long entre l'opération amphibie et le lancement de « Fishfang » : 25 jours ! Rommel saura s'en souvenir. Ce laps de temps, considérable, a permis aux

Alliés de fortement étoffer leurs positions défensives, qui plus est appuyées par une artillerie elle aussi conséquente. Une donnée qui se retrouvera en Normandie. Ainsi, des centaines de canons antichars et plus de 800 *Tanks* attendent de pied ferme les *Panzer*… La boue qui recouvre le champ de bataille, par ailleurs généralement dépourvu de couverts, et la grêle d'obus, notamment de l'artillerie navale, qui s'abat sur les assaillants rendent la tâche de ces derniers impossible. Que souhaitait Mackensen ? Affaiblir suffisamment l'ennemi en première ligne pour rendre une percée possible, après quoi les *Panzer* auraient foncé jusqu'à Nettuno avant de nettoyer la tête de pont. Le 28 février, l'ultime tentative fait long feu. Le 29 février, les Alliés tirent la bagatelle de 65 000 obus sur les assaillants… Certaines unités allemandes sont épuisées, le moral est en outre défaillant, et il n'existe pas de réserves fraîches à lancer dans la bataille. Convoqué devant Hitler, le général Fries, commandant de la *29. Panzer-Grenadier-Division*, expose au *Führer* les raisons de l'échec. Outre les points déjà relevés, le général allemand l'impute avant tout aux carences de la *Luftwaffe* et, *a contrario*, à la gêne qu'a représentée l'aviation alliée. Mais Fries sous-estime l'effort de la *Luftwaffe*, qui a fourni, comme à Salerne, un appui beaucoup plus efficace qu'elle ne le pourra en Normandie. Les *Panzer* n'ont par ailleurs pas été présents en nombre considérable : moins d'une centaine opérationnels le 1er février, guère plus de 250 au plus fort de l'offensive, cette dernière impliquant également des formations d'infanterie, y compris d'élite, comme les *Fallschirmjäger*.

▲ La phase initiale de l'opération « Shingle » constitue un tel succès qu'il s'agit presque d'un modèle du genre. Fort heureusement pour les Allemands, pusillanime et jugeant ses moyens trop limités, le général Lucas commet l'erreur de ne pas poursuivre l'avantage.



◥ Ce cliché d'un Sherman sortant de la plage d'Anzio illustre clairement l'absence de fortifications côtières semblables à l'*Atlantikwall*.

▶ Si le débarquement prend l'*OKW* au dépourvu, ce dernier, pourtant préoccupé par la situation à Cassino, parvient à mobiliser les réserves prévues à cet effet. Ici, à Nettuno, des *Panzerbeobachtungswagen III* baptisés sur leur tourelle du nom d'un camarade mort au combat.

▲ Des *Sturmgeschütze III* de la *16. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Reichsführer-SS » à Rome en 1944. Archives Caraktère

◀ À Anzio, des troupes sont rameutées de toutes parts pour conjurer le désastre qui se profile à l'horizon. Les blindés les plus redoutables, comme les *Jagdpanzer* Elefant, sont engagés. Celui-ci, appartenant à la *1./schwere Panzerjäger-Abteilung 653*, a été mis hors de combat et est dépassé par des grenadiers de la « Hermann Göring ». Pourtant, après quelques succès notables, la bataille s'enlise. Le 28 février, une attaque d'envergure est lancée avec quatre divisions, dont deux de *Panzer*. « *L'objectif est de refouler l'ennemi à la mer. Pour obtenir l'effet de surprise, le secret et la tromperie seront essentiels.* » Cette ultime tentative fait long feu. Les pertes allemandes sont lourdes, et, surtout, la tête de pont n'est pas résorbée. Bundesarchiv Bild-101I-311-0940-35 (Koch)

◀ Certes, le *VI US Corps* de Truscott est enfermé dans une poche et les pertes ont été lourdes, mais le constat d'échec vaut aussi pour la *Wehrmacht* : alors que se profile l'Invasion à l'Ouest, les *Panzer*, pourtant bien appuyés en artillerie, n'ont pas été en mesure de repousser l'ennemi jusqu'au rivage.

▼ *Tank Destroyer* M10 détruit par les Allemands lors d'une attaque contre la tête de pont d'Anzio. NAC

Panzer VI Ausf. E Tiger
1. Kompanie
Schwere Panzer-Abteilung 508
Secteur d'Anzio-Nettuno, Italie, février 1944

Certes, le *6th Corps* du général Truscott est enfermé dans une poche et incapable de s'en extraire face à l'épaisseur du dispositif allemand, mais le constat d'échec vaut aussi pour la *Wehrmacht* : alors que se profile l'« Invasion » à l'Ouest, les *Panzer*, pourtant bien appuyés en artillerie, n'ont pas été en mesure de repousser l'ennemi jusqu'au rivage. Une victoire allemande aurait pourtant donné un formidable coup de fouet au moral du *Reich*, civils comme militaires. Elle aurait surtout représenté un sérieux avertissement pour les Alliés s'apprêtant à lancer « Overlord ».

LA NORMANDIE
LA PLUS FORTE CONCENTRATION DE *PANZER*... POUR RIEN

Les grandes lignes des options stratégiques quant à l'utilisation des *Panzer* pour repousser l'« Invasion » sont bien connues. La directive n° 51 du *Führer* insiste sur la nécessité de concentrer les forces à disposition et de lancer une contre-attaque massive de *Panzer*. Reste à en établir les modalités.
Cette fois-ci, les moyens rassemblés sont conséquents : l'*OKW* annonce 1 811 *Panzer* et *Sturmgeschütze* opérationnels et en ateliers à l'Ouest en mai 1944. En fait, 2 500 *Panzer*, dont une centaine de blindés français obsolètes, seront finalement engagés en Normandie. Logiquement, la gestion en est laissée à la *Panzergruppe* « West ». Estimant impossible de vaincre l'ennemi sur les plages, son chef, le *General der Panzertruppen* Leo *Geyr* von Schweppenburg, mise sur la mobilité des unités blindées et la rapidité de réaction du commandement. Il entraîne aussi ses divisions à la lutte anti-parachutistes. Comme le *Generalmajor* Marnitz, qui a étudié le débarquement à Salerne, Schweppenburg est partisan d'une contre-attaque lancée au-delà de la portée de l'artillerie navale alliée. C'est là qu'aura lieu la bataille décisive. Le général, appuyé par Guderian ainsi que par d'autres spécialistes de la *Panzerwaffe*, a aussi tiré un autre enseignement des contre-attaques ratées en Méditerranée : il faut constituer une vaste réserve opérationnelle autour de Paris, et non disperser la force blindée en groupes insuffisamment puissants. Des plans sont donc dressés en conséquence selon tous les scénarios imaginables, prenant en compte toutes les possibilités de débarquement qui s'offrent aux Alliés. Quelle que soit la perspective envisagée, le Haut commandement allemand n'hésite pas à prévoir de céder – provisoirement – de larges pans du territoire français. Rundstedt, qui a des vues similaires et qui doute des capacités d'arrêt de l'*Atlantikwall*, entend se rapprocher de la côte. Ces conceptions stratégiques font sens, et on mesure sans difficulté la force de frappe massive qu'aurait représentée une dizaine d'unités mobiles de la *Wehrmacht* intactes lancées dans une offensive. Mais ce plan fait fi de la puissance d'arrêt des armées alliées, notamment en raison du potentiel de leur artillerie, et il néglige absolument les effets de la supériorité aérienne, son impact sur la logistique et la mobilité, de même que les restrictions du terrain.
Le *Generalfeldmarschall* Erwin Rommel, qui a parfaitement saisi ces réalités impondérables, a compris qu'il faut anéantir l'adversaire sur la côte, au moment même où il se trouve dans la posture la plus vulnérable, c'est-à-dire pendant la phase de débarquement. Les opérations amphibies alliées en Sicile et à Salerne ont certes montré la difficulté de monter une contre-attaque de *Panzer-Divisionen* en raison de la puissance de feu de la flotte et de l'aviation ainsi que de l'artillerie alliées, mais aussi du fait que les Anglo-Saxons ont su mettre à profit la configuration du terrain partout où cela était possible.

▼ Comment utiliser au mieux les *Panzer-Divisionen* pour repousser l'Invasion ? Un sujet qui donne lieu à d'âpres discussions entre Rommel, chef de la *Heeresgruppe B*, et Rundstedt, *OB West*, ici avec Alfred Gause, alors le chef d'état-major du « Renard du désert », qu'il a déjà servi en Afrique, avant son remplacement par Hans Speidel.
Bundesarchiv Bild-101I-718-0149-12A (Jesse)

REPORTAGE DANS LE SECTEUR D'APRILIA, MARS 1944

Il importe donc de fortifier davantage les côtes et de déployer les unités blindées à proximité. Anzio a montré que les *Panzer* devaient être disponibles dès les premiers instants de l'engagement, ce que semble confirmer la bataille de Salerne. Pour Rommel, contrairement aux débarquements précédents, le rivage devra à terme constituer un formidable rempart – l'*Atlantikwall* –, épaulé par un appui massif des chars. Sur les plans stratégique et tactique, le « Renard du désert » propose donc la seule alternative viable à la puissance des forces mises à disposition d'Eisenhower. Il reste à savoir s'il aurait été possible de la mettre en œuvre. Le chef des opérations à l'*OKW*, le *Generaloberst* Jodl, s'insurge avec raison contre un déploiement trop près des côtes en cas de nécessité de transfert d'urgence d'une division sur le front de l'Est. Par ailleurs, la présence d'une *Panzer-Division* à proximité d'une des plages retenues aurait poussé l'ennemi à chercher des contre-mesures.

Le 6 juin 1944, les divisions d'assaut alliées parviennent sans trop de mal, hormis sur la plage d'*Omaha Beach*, à établir une solide tête de pont. Dans le camp allemand, la *Kriegsmarine* et la *Luftwaffe* sont plus impotentes que jamais et certainement beaucoup moins efficaces qu'en Méditerranée face à un adversaire qui, de son côté, représente une puissance considérablement accrue depuis la Sicile ou l'Italie. Tout repose encore une fois sur les forces terrestres. En soirée du Jour-J, considérant les moyens dont dispose l'ennemi, le *Generaloberst* Dollmann (*7. Armee*) fait savoir qu'il n'est plus possible d'anéantir les têtes de pont alliées. Une des grandes erreurs de la *Wehrmacht* réside dans sa réaction timide face aux premiers parachutages et au débarquement. La situation reste longtemps confuse et les contre-attaques bien peu coordonnées et, surtout, de trop faible envergure. Sur ce point, les *Panzer* font défaut : la *21. Panzer-Division*, réserve de la *Heeresgruppe B*, est placée sous le commandement de la *7. Armee* à 5 heures du matin. Elle va s'avérer inopérante aussi bien contre la tête de pont aéroportée britannique que dans sa contre-attaque en direction de *Sword Beach*. En revanche, elle interdit l'accès à Caen aux Britanniques. À l'autre extrémité du front, face aux paras américains, loin de déboucher sur une attaque coordonnée, les Allemands vont se contenter de frappes limitées – les seuls blindés sont quelques *Panzerjäger* et des chars obsolètes – et de bien trop faible envergure, alors qu'il est urgent d'attaquer en force un adversaire encore à portée faute de disposer d'armement lourd et du soutien de ses unités amphibies. Aucune autre division blindée ne participera aux combats du 6 juin, en complète contradiction avec les mesures préconisées par Rommel. L'intervention des chars le jour fatidique est donc un fiasco complet : reste-t-il une alternative ?

▲ et ▼ Deux photos de chars Panther *Ausf. D* d'une *Panzer-Division*, malheureusement non identifiée, à l'entraînement dans une situation de débarquement ennemi dans les Flandres. En 1944, l'*OB West* dispose de divisions blindées spécifiquement taillées pour repousser les débarquements : *9.*, *10.* et *12. SS-Panzer-Divisionen* sont entraînées aux tactiques de combat contre les parachutistes, alors que la *130. Panzer-Division* est puissamment dotée en matériel (elle aurait même dû recevoir des Jagdtiger) afin de disposer d'une importante puissance de frappe contre une tête de pont.
Archives Caraktère

Le soir, à 23h40, Dollmann requiert le renfort de la *77. Infanterie-Division* et de la *Kampfgruppe* de la *266. Infanterie-Division*, mais le *Generalfeldmarschall* Rommel, enfin de retour d'Allemagne, se contente d'ordonner de les maintenir en alerte et prêtes à intervenir. Il n'est pas non plus question d'autres divisions blindées. Il est surprenant qu'il n'exige pas d'accélérer le mouvement, alors que le « Renard du désert » n'a cessé de répéter que les 48 premières heures seront décisives. On peut supposer qu'il craint un second débarquement plus important au-delà de la Somme et qu'il estime que l'action concertée de la *21. Panzer-Division*, de la *130. Panzer-Lehr-Division* et de la « Hitlerjugend » suffira pour rejeter l'ennemi à la mer. Il y a, à ce moment-là, quatre têtes de pont isolées les unes des autres, d'autant plus que le secteur à l'est de l'Orne semble encore fragile.

▲ Un des fameux bricolages du *Major* Becker qui équipe la *21. Panzer-Division*. L'engin est plus dangereux qu'il n'y paraît. La division a pour instruction d'intervenir contre la tête de pont aéroportée britannique. Mais ce n'est qu'à 6h45 (alors que les débarquements ont commencé sur *Utah* et *Omaha* et que la flotte est en position devant *Gold*, *Juno* et *Sword*) qu'un tel ordre est donné, et il ne concerne que le seul *Panzer-Grenadier-Regiment 125* !
Bundesarchiv Bild-101I-493-3365-20 (Siedel)

Dès le 7 juin, les contre-attaques projetées ne débouchent pas, notamment à cause des difficultés de communication, mais également en raison des délais pour la montée au front des unités. Par ailleurs, le QG de la *Panzergruppe* « West » est toujours en cours de redéploiement. La contre-attaque est donc préparée par le *SS-Oberstgruppenführer* « Sepp » Dietrich et son *I. SS-Panzer-Korps* : elle devra débuter à 16 heures, mais elle est finalement repoussée au matin du 8 juin. Outre ce nouveau retard, le *Generalmajor* Bülowius, chef du *II. Flieger-Korps*, est formel : les troupes au sol ne peuvent escompter un appui de l'aviation avant plusieurs jours. Le 9 juin, Rommel croit pourtant encore que l'attaque massive prévue pourra rejeter l'ennemi à la mer. Mais les Allemands jouent de malchance : le lendemain 10, le QG de la *Panzergruppe* « West », repéré par les écoutes radio

Panzerkampfwagen Somua *35S(f)*
6./Panzer-Regiment 22
21. Panzer-Division
Normandie, France, juin 1944

alliées, est l'objet d'un raid aérien ciblé qui l'anéantit. Par ailleurs, des erreurs dans les rapports et des rumeurs de parachutages nuisent au déploiement des divisions allemandes. Au grand dam de Rommel, qui exprime son désaccord, l'*Oberkommando* « West » décide de placer la *17. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Götz von Berlichingen » en réserve près de Saint-Lô. Il apparaît alors difficile de renforcer les lignes sur 100 km tout en mettant sur pied une contre-attaque massive qui se veut décisive. L'échec des premières journées, si déterminantes, est avant tout lié à l'incapacité de faire intervenir – rapidement et en masse – les *Panzer-Divisionen* sur lesquelles reposent les plus grands espoirs. Quant aux meilleurs blindés de la *Panzerwaffe*, ils sont absents du champ de bataille pendant plusieurs jours : les premiers Panther n'entrent en lice, piteusement d'ailleurs, que le 8 juin, et les Tiger le 13 seulement. Quant aux Jagdpanther et aux Tiger II, il faudra attendre le mois de juillet pour qu'ils puissent y exprimer leur puissance.

Le 13 juin, après une semaine de bataille, la ligne de front ne fait plus qu'une : les Alliés, solidement implantés sur le continent, ne peuvent plus être repoussés à la mer. Pourtant, pendant tout le mois de juin, la *Wehrmacht* mène un combat défensif actif, du moins elle s'y essaye. Les moyens engagés ne sont pas négligeables : si le nombre de *Panzer* et de *Sturmgeschütze* déployés en Normandie n'est que de 200 le 6 juin contre 1 500 tanks alliés, il est de 300 le 7, 600 le 10 et 760 le 13 (contre 3 000 chars alliés). Rundstedt et Schweppenburg ne départent pas de leur conviction selon laquelle la victoire sera remportée à l'issue d'un vaste affrontement blindé et, persuadés que l'Allemagne joue son va-tout et espérant lui donner la victoire, ils n'ont de cesse de tenter de réunir les conditions requises. Cela suppose notamment de faire replier les troupes au-delà de la portée de l'artillerie de marine alliée, ce qui implique un abandon de Caen et un repli au-delà de l'Orne. Rommel s'y résout lui aussi. Depuis la mi-juin, les deux maréchaux essaient d'obtenir l'autorisation de ce mouvement en arrière, en vain. Ils envisageront également un repli sur la Seine, et Rundstedt osera imaginer un abandon pur et simple du sud de la France (l'ouvrant ainsi à une seconde invasion des Alliés).

▲ Ce n'est que le 13 juin que les premiers Tiger I – ceux de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 501* (ici à l'entraînement quelques semaines avant le *D-Day*) – s'opposent à l'Invasion. L'engin va se tailler une solide réputation au cours de la campagne de Normandie, mais pas plus qu'avec le Panther, la technologie ne contribuera à donner aux Allemands la solution pour refouler l'ennemi à la mer.
Archives Caraktère

◀ Rommel estime qu'il fallait concentrer les *Panzer-Divisionen* près des plages pour remporter la victoire dans les 48 heures. Après le Jour-J, bien qu'acceptant des délais dans la contre-offensive décisive, il croit encore pour un temps à la possibilité d'un succès.
Archives Caraktère

▶ Les unités blindées allemandes n'arrivent que de façon échelonnée sur le front de Normandie, à l'instar de ce Panther de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler », qui n'est à pied d'œuvre qu'au début du mois de juillet. Pis, Rommel n'a pas les coudées franches quant à l'emploi de ses réserves : Hitler lui interdit de lancer des *Panzer* sur Carentan, verrou pourtant stratégique.
Archives Caraktère

▼ *Panzer IV* du *Panzer-Regiment 3* de la *2. Panzer-Division*. La concentration de blindés allemands dans le secteur de Caen, qui constitue le pivot de la bataille, aurait été effective même sans les offensives lancées par Montgomery. En revanche, la *Wehrmacht* n'a pas été en mesure de tirer profit de cette masse de *Panzer* pour menacer l'adversaire et contre-attaquer.
Archives Caraktère

Puisque l'ordre de repli ne vient pas, les deux stratèges se résolvent à dresser des plans. À la fin du mois de juin, soit à peine plus de trois semaines après l'Invasion, huit *Panzer-Divisionen* et une division de *Panzer-Grenadiere* sont ainsi dénombrées en Normandie, soit des moyens considérables sur un front aussi réduit [1]. Relevées par des divisions d'infanterie, les *Panzer-Divisionen* (*2., 21., 130. Lehr* et *12. SS*) attaqueront en force avec les nouvelles formations blindées arrivées entre-temps (*1. SS, 2. SS, 9. SS* et *10. SS-Panzer-Divisionen*).

Sur la carte, avec une telle débauche de moyens, le plan semble tout à fait faisable : la Manche n'est qu'à 20 ou 30 km. Les divisions « Das Reich », « Hohenstaufen » et « Frundsberg » frapperont en direction de Balleroy avant de suivre une ligne Bayeux–Carentan. À leur droite, la *2. Panzer* et la *Panzer-Lehr* prendront Bayeux, puis balayeront le secteur d'*Omaha Beach* avant de remonter le long de la côte en direction d'Isigny. À l'est de Caen, l'assaut serait mené par les *21.*, *1. SS* et *12. SS-Panzer-Divisionen* en direction de *Gold* et *Juno*, puis la *21. Panzer* attaquerait vers *Sword Beach* et l'Orne. Un combat envisagé à portée de la Marine alliée, mais en partie de nuit et à la faveur du mauvais temps de préférence. Rommel ne fixe aucune date précise pour ce grand projet, suggérant seulement le début du mois de juillet.

Mais l'attaque de Montgomery sur l'Odon rend le projet caduc. Les Allemands ne parviendront jamais à établir une situation propice au lancement de cette contre-offensive de la dernière chance. Hitler refuse à Rundstedt les renforts en infanterie qui auraient permis la relève des *Panzer-Divisionen* sur la ligne de front, préalable indispensable à l'opération. C'est ici que « Fortitude » prend toute sa mesure, à tout le moins la conviction du Haut commandement allemand que le véritable débarquement aurait lieu dans le secteur de la *15. Armee*, dans le Pas-de-Calais. La question de mener une contre-attaque qui aurait pu aboutir d'une manière ou d'une autre, même si le QG de la *Panzergruppe* « West » n'avait pas été neutralisé le 10 juin, se pose donc. Début juillet, les deux avocats de la bataille de blindés sont relevés de leurs fonctions : Rundstedt pour avoir demandé carte blanche, voire avoir fait comprendre à l'*OKW* que la guerre était perdue, et Schweppenburg pour avoir, comme Manstein en Russie, demandé à pouvoir mener une défense élastique. Avec l'arrivée de Kluge en remplacement du premier, la bataille se poursuit sur un mode d'attrition, comme c'est le cas depuis le début de la campagne, mais de façon assumée : il n'est plus question de contre-offensive pour rejeter les Alliés à la mer. Pourtant, au 10 juillet, 800 *Panzer* sont encore opérationnels sur le front (soit la moitié du nombre parvenu en ligne). Depuis le début de la campagne, les Allemands dansent sur la musique des Alliés et ne parviennent pas à saisir l'initiative.

Au moment même où va survenir la percée d'Avranches consécutive à « Cobra », Hitler admet qu'un repli de grande envergure devrait être envisagé en cas de rupture du front, d'impossibilité de poursuivre la bataille d'attrition ou encore dans le cadre d'un nouveau débarquement, des plans étant par ailleurs dressés pour préparer des lignes de défense. Pour autant, il ne s'agit aucunement d'une mesure

[1] En comparaison, les aficionados du front de l'Est n'admettront jamais la faiblesse criante – en comparaison de la *Heeresgruppe B* – de la *Heeresgruppe* « Mitte », qui est étalée sur 1 000 km de front avec moins de 500 blindés en soutien : « Bagration » ne pouvait échouer.

▲ *Sd.Kfz. 231 8-rad* lancé à pleine vitesse sur une route normande. Les unités de reconnaissance sont parmi les plus efficientes d'une *Panzer-Division*. La bataille de Normandie confirmera ce constat réalisé sur tous les fronts. NIOD

▼ Cette colonne de *Sd.Kfz. 250* et *251* a été incendiée par les « Jabos » alliés durant l'opération « Lüttich ». Le bocage empêche le déploiement des unités blindées. Une dure réalité à laquelle sont confrontés les Allemands au cours de la contre-offensive de Mortain.

visant à retrouver une liberté de manœuvre dans le but de lancer cette bataille de chars dont il est question depuis bien avant le débarquement. Le *Führer* reconnaît d'ailleurs fort justement l'incapacité de la plupart des unités de la *Wehrmacht* à mener une quelconque guerre de mouvement (en contradiction avec les conceptions formulées avant le débarquement par Heinz Guderian et Leo von Schweppenburg). L'échec de la contre-attaque du *II. SS-Panzer-Korps* près de la cote 112 à la fin du mois de juin, celui de la *Panzer-Lehr-Division* le 11 juillet au nord de Saint-Lô et celui de Mortain – l'opération « Lüttich » – démontrent la difficulté à parvenir à réussir une attaque dans les méandres du bocage face à un adversaire qui maîtrise les airs.

ÉPILOGUE
LES *PANZER* ÉTAIENT-ILS DONC VOUÉS À L'ÉCHEC ?

La réussite du plan « Neptune » n'était aucunement assurée, ne serait-ce qu'en raison de la météo, mais également devant l'incertitude quant à la réaction allemande. Une intervention décidée des *Panzer-Divisionen* dès les premières heures aurait été décisive. Certes, le journal de la *7. Armee* souligne que l'artillerie navale alliée a été particulièrement préjudiciable au cours des contre-attaques, comme à Salerne, mais elle ne peut stopper à elle seule des forces terrestres. À Anzio, les Alliés – débarqués en janvier 1944 – ne se sont extirpés de la tête de pont qu'à la faveur de la victoire remportée à Monte Cassino en mai. À Salerne, en septembre 1943, l'échec final s'explique grandement par la position précaire des unités allemandes, puisque la *8th Army* remonte de Calabre alors que l'Italie a fait défection.
Si la *130. Panzer-Lehr-Division* ou la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » avaient pu intervenir dès le 6 juin à *Omaha Beach*, la situation aurait été intenable pour le *Vth US Corps* : sans compter les chars, le pilonnage de 48 pièces d'artillerie et le colmatage des brèches par les *Panzer-Grenadiere* auraient sonné l'échec de la tentative de débarquement américaine. De surcroît, les *Panzer* auraient fait peser une menace bien plus grande sur *Gold Beach* que la malheureuse *Kampfgruppe* « Meyer », qui s'est fait étriller lors de sa contre-attaque. En supposant en outre qu'un assaut en règle de la *21. Panzer* dès l'aube aurait pu sonner le glas de la *6th British Airborne Division*, on entrevoit clairement le caractère critique de la situation pour les Alliés.

Ils n'auraient disposé, au soir du 6 juin, que de deux fragiles têtes de pont séparées par près de 40 km : une à *Utah Beach*, la seconde de *Gold* à *Sword*. Pour les Alliés, une telle éventualité aurait abouti au mieux, avec l'appui de la flotte et de l'aviation, à une situation identique à celle d'Anzio, soit un échec stratégique pour Eisenhower. Il en aurait été de même si le front allemand avait pu être verrouillé rapidement avec suffisamment d'*Infanterie-Divisionen* pour tenir la ligne et une concentration d'unités de *Panzer* en seconde position. Un tel scénario est encore du domaine du possible au 11 juin. Ce jour-là, Rommel expose clairement ses priorités : « Dans les prochains jours, la *Heeresgruppe* a l'intention de déplacer le cœur des opérations dans le secteur Carentan–Montebourg afin d'y annihiler l'ennemi qui s'y trouve et de repousser le danger menaçant Cherbourg. C'est seulement lorsque cela sera accompli que l'ennemi entre l'Orne et la Vire pourra être attaqué. » Une alternative qui aurait été cause de grosses difficultés pour les Américains, car cela aurait entraîné l'isolement de la tête de pont d'*Utah Beach*, dans le Cotentin. La solution de Rommel n'a pas été appliquée. Mais à sa décharge, les Alliés sont arrivés par surprise, dans un secteur où la *Wehrmacht* n'attendait pas le débarquement principal et où l'*Atlantikwall* n'avait pas la puissance qu'il revêt plus au nord. La validité des conceptions du « Renard du désert » aurait pu être testée de façon plus certaine si les Alliés avaient abordé la côte entre la Somme et Dunkerque – à condition de faire réagir les divisions de *Panzer* dès les premiers parachutages – et que « Fortitude » (l'opération de déception parallèle à « Overlord ») n'avait eu aucun impact sur les opérations. Une utilisation plus rationnelle des « armes de représailles » (V1 et V2) et des bombardiers de la *Luftwaffe*, décimés par le « petit *Blitz* », aurait été également de nature à apporter un appui déterminant aux *Panzer*. Au final, seule l'application des conceptions de Rommel aurait permis de repousser l'Invasion le Jour-J, mais force est de constater qu'une intervention massive des *Panzer* selon le schéma stratégique de Rundstedt aurait pu

Panzer V Ausf. A Panther
3./SS-Panzer-Regiment 12
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »
Secteur de Caen, France, juin 1944

▶ Une journée ensoleillée : situation périlleuse pour ces *Panzerschützen* de la *11. Panzer-Division* en Provence ! Partout, l'omniprésence et la puissance de l'aviation alliée ont grevé les chances qu'avait la *Wehrmacht* de pouvoir remporter la décision. Une donnée qu'avait bien perçue le *Generalfeldmarschall* Rommel.
Archives Caraktère

◀ Ces *Panzer-Grenadiere* portant une tenue *Feldgrau* croisée évoluent dans un paysage typique du bocage normand. Comme le puissant Panther visible sur le cliché, ils appartiennent à la *130. Panzer-Lehr-Division*.
NIOD

conduire à une impasse « type Anzio » pour les Alliés. En revanche, le concept de Schweppenburg de contre-offensive loin à l'intérieur des terres, face à un adversaire trop solidement implanté, n'avait aucune chance de réussir, comme la suite des événements allait le démontrer. Hitler aura retenu une partie de la leçon : la contre-offensive sera bien lancée (finalement dans les Ardennes après des velléités de contre-attaque d'envergure en direction de Reims depuis la Bourgogne, puis en Lorraine en septembre 1944) loin de la côte pour se soustraire à la Marine et surtout par mauvais temps et avec l'appui d'une *Luftwaffe* revigorée, avec au moins 12 à 15 groupes opérationnels selon les vœux du *Führer*. Car rester sur la défensive ne fait que retarder l'échéance d'une défaite assurée. Le dictateur n'a pas attendu le mois de décembre pour tenter de frapper en force avec ses *Panzer*. En septembre, lorsqu'il veut contre-attaquer depuis le flanc gauche de la *1. Armee*, il espère le faire avec sept ou huit divisions de *Panzer*. Un plan chimérique envisagé alors que les formations blindées du *Reich* sont exsangues et ne sont plus que l'ombre de ce qu'elles étaient en juin 1944. De fait, soumises à la pression des Alliés, engagées prématurément ou de façon dispersée, elles subissent de très lourdes pertes (450 blindés) pour des résultats très en deçà de ce qui était escompté. Preuve est donnée en Lorraine, puis dans les Ardennes, alors même que l'aviation alliée ne peut être engagée de manière optimale, que le concept d'une vaste contre-offensive en vue de rejeter une tête de pont bien établie en profondeur n'avait aucune chance de réussir… ■

◀ Si la *130. Panzer-Lehr-Division* et la « Hitlerjugend » avaient pu intervenir dès le 6 juin, en début de matinée, de concert avec une *21. Panzer-Division* engagée de façon réfléchie, le cours des événements aurait pu être dramatique pour les Alliés.
NIOD

▶ Une *Panzer-Brigade* en Lorraine. Les Allemands ont retenu la leçon de leurs diverses contre-attaques avortées contre les têtes de pont alliées. Leurs contre-offensives, à partir de l'automne 1944, ne sont plus lancées que par mauvais temps et loin des côtes pour éviter l'intervention de l'aviation et de l'artillerie de marine ennemies.
© ECPA-D/France/1944/ Photographe inconnu

Touché-Coulé sur *OMAHA BEACH*

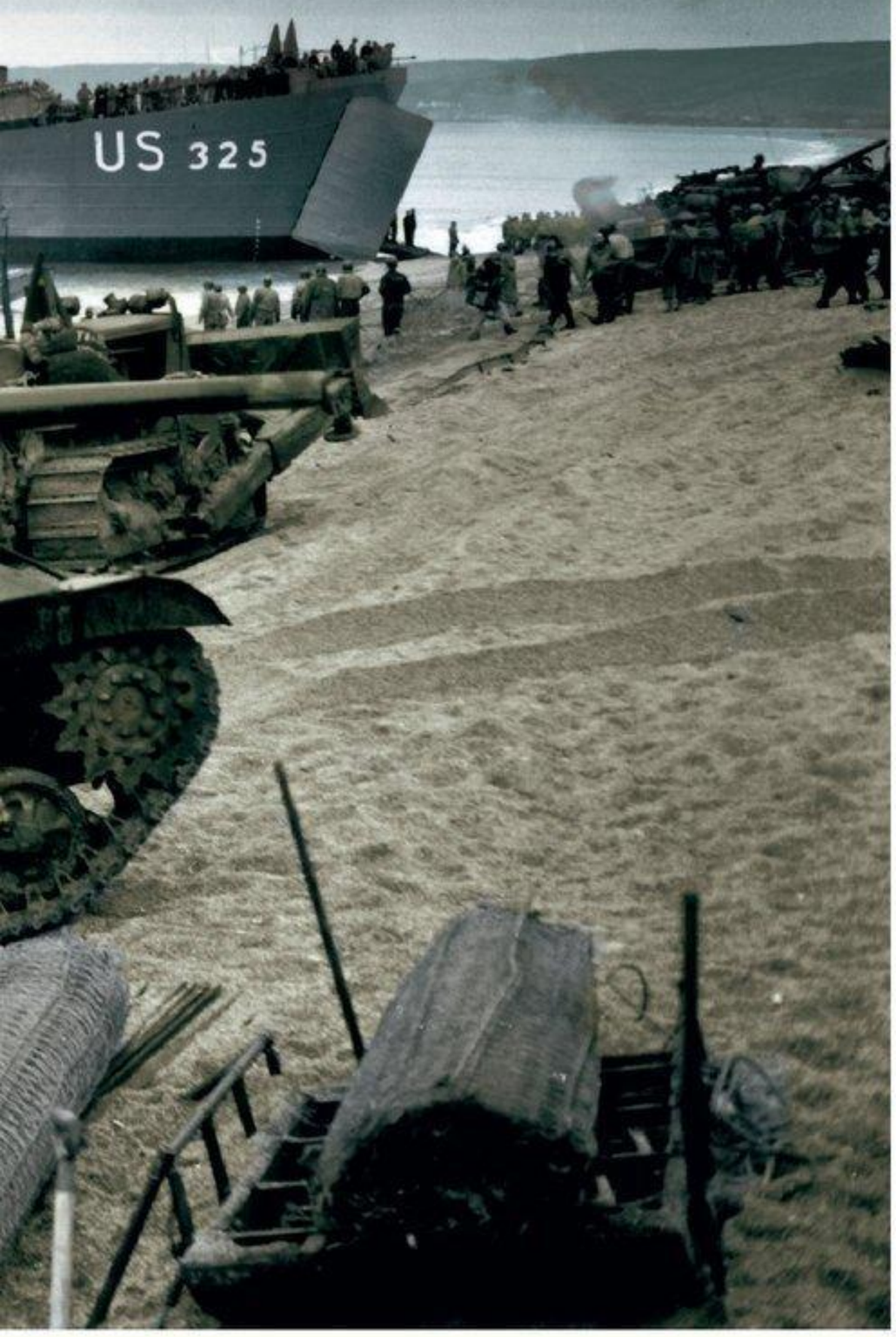
LE CALVAIRE DES SHERMAN SUR « *OMAHA* LA SANGLANTE »

Des cinq plages du débarquement de Normandie, *Omaha* est celle qui a été la plus meurtrière le *D-Day*. L'une des thèses le plus souvent évoquée pour expliquer le massacre des premières vagues américaines consisterait à affirmer qu'il est dû au manque d'appui blindé sur la plage. Pourtant, comme sur tous les secteurs où les Alliés posent le pied ce 6 juin 1944, des chars amphibies participent à l'assaut initial. Quel a été leur véritable impact à *Omaha* ?

Par Hugues Wenkin

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2016

Le lecteur pardonnera à la rédaction les lacunes iconographiques de cet article inhérentes à la situation sur *Omaha Beach* ce 6 juin 1944. Hormis Robert Capa, dont les clichés montrent au loin, sur la plage, les Sherman munis de Deep Wading Kits, personne n'a pu prendre de photos des chars américains au combat le jour de cette terrible bataille.



◀ Ces M10 *Tank Destroyers* débarquent sur *Omaha*. Faute de cible, l'automoteur de 76,2 mm va servir d'engin d'appui aux fantassins américains dans la tête de pont normande. Dans ce rôle équivalant à celui des *StuGe III* adverses, il va se retrouver handicapé par son faible blindage.
Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

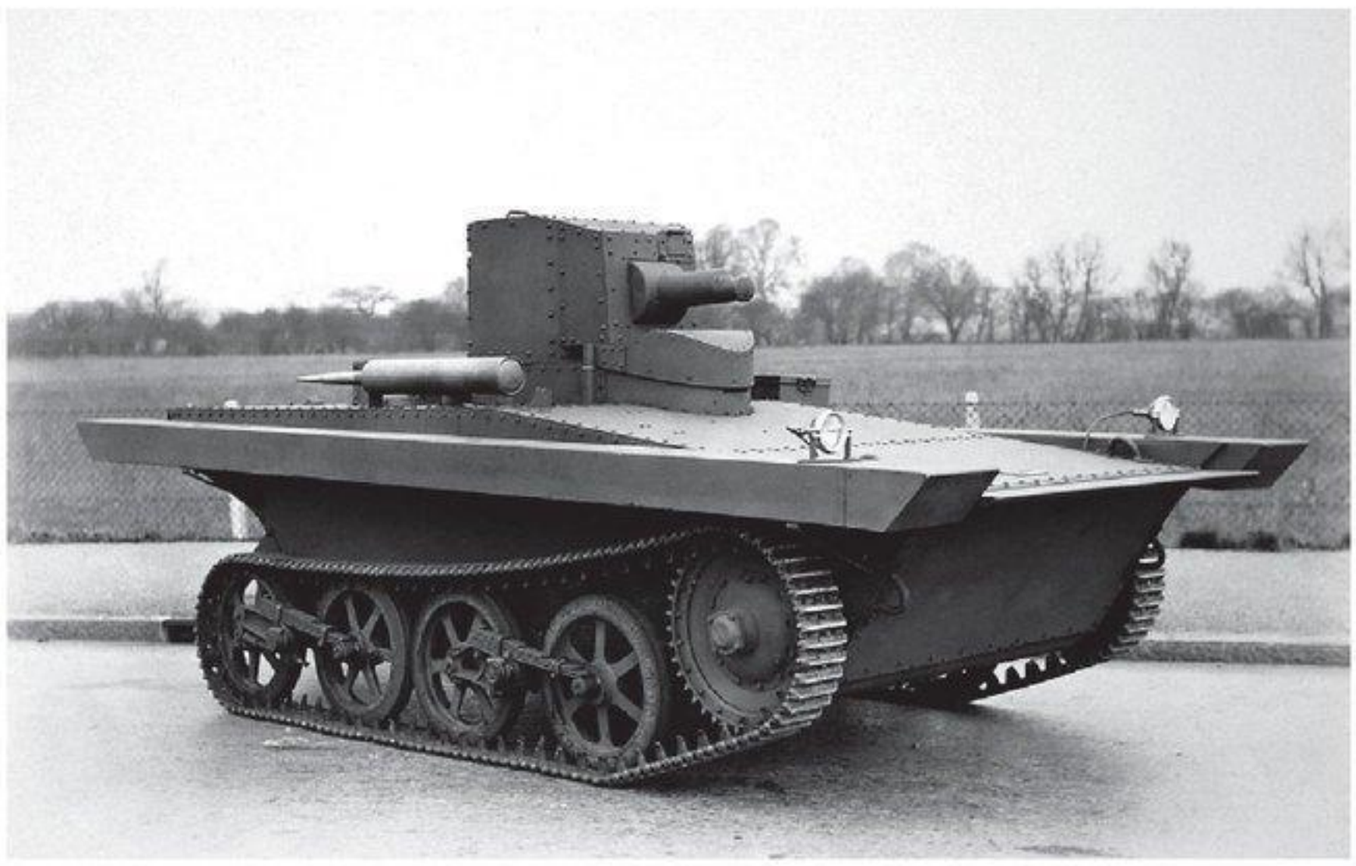
Si, à l'heure actuelle, un char amphibie n'étonne plus personne, au début de la Seconde Guerre mondiale, ce concept fait encore partie des inventions saugrenues. C'est à la firme Carden-Loyd que revient l'honneur d'avoir réalisé, au début des années 1930, un premier modèle de char doté de flottabilité. La gageure n'est alors rendue possible que par l'utilisation d'un châssis ultra-léger. Nul n'est prophète en son pays, aussi, le *War Office*, bien que s'étant intéressé sérieusement à l'invention, décide de ne pas envisager cette option pour le franchissement des coupures humides. Par contre, d'autres nations, comme la Chine, les Pays-Bas, la Thaïlande et l'URSS, achètent quelques exemplaires de ce Carden-Loyd.

VOUS AVEZ DIT DUPLEX-DRIVE ?

Les Soviétiques décident de copier le principe et produisent leur propre mouture, qu'ils utiliseront en grand nombre lors des prémices du conflit : le T-37. Ces précurseurs restent cependant tous dans la catégorie des chars légers. En vue de prendre une plage d'assaut, ce type d'engin est pratiquement inutilisable ; aussi, le rôle des premiers amphibies blindés se cantonne aux tâches de reconnaissance. Il faut attendre 1941 pour qu'un inventeur hongrois, spécialisé dans la conception de véhicules blindés, un certain Nicholas Straussler, propose une méthode permettant à n'importe quel char moyen de flotter. Son principe est basé sur l'adjonction d'une jupe en toile imperméable fixée sur le pourtour de la partie supérieure de la caisse. Cet écran peut être élevé ou abaissé facilement par l'utilisation de boyaux en caoutchouc. Le tout a pour but de créer un compartiment étanche qui, dans l'eau, constitue un volume assurant la flottabilité de l'ensemble. Pour propulser l'embarcation, une paire d'hélices munies de prises de force connectées aux roues tendeuses est ajoutée à l'arrière. Les chenilles, mises en mouvement d'une manière traditionnelle, entraînent ces dernières par l'intermédiaire d'une couronne de barbotin ajoutée à la roue tendeuse et s'engrenant dans les patins. La direction est assurée par la modification de l'orientation des propulseurs au moyen d'un levier actionné par le chef de char, un peu à la manière d'un hors-bord.

L'invention est testée sur le Tetarch au mois de juin 1941 dans un lac artificiel au nord de Londres. L'année suivante, c'est au tour du Valentine d'être affublé de ces jupes. Les tests réalisés en mai 1942 débouchent sur une commande de 450 engins, qui serviront à la préparation des équipages. Le Sherman, de conception plus moderne, est choisi pour doter les unités prévues pour l'assaut des plages normandes. Aussi, seuls 213 Valentine seront-ils finalement convertis avant l'adoption de la cellule d'origine américaine à partir de 1943.

▼ Le *Vickers Light Amphibious Tank* va être le premier engin blindé doté de flottabilité. Paradoxalement, le *War Office* rejettera l'idée avant-guerre pour finalement faire machine arrière durant le conflit et produire des engins flottants en vue du débarquement en Europe occupée.
IWM



Monté sur le char moyen américain, l'écran imperméable est élevé par 36 boudins gonflés à l'aide d'une bonbonne d'air comprimé. La coque du tank est entourée d'une structure métallique rappelant la forme générale d'un bateau. Elle est fabriquée en acier doux et directement soudée sur le blindé. Dès que la jupe est en position haute, des raidisseurs métalliques sont mis en place. Le temps nécessaire à la conversion est d'environ 15 minutes. Notons que, une fois à terre, il suffit à l'équipage de relâcher la pression dans les boudins pour que l'écran s'abaisse en quelques secondes. La vitesse atteinte dans l'eau est de 4 nœuds.

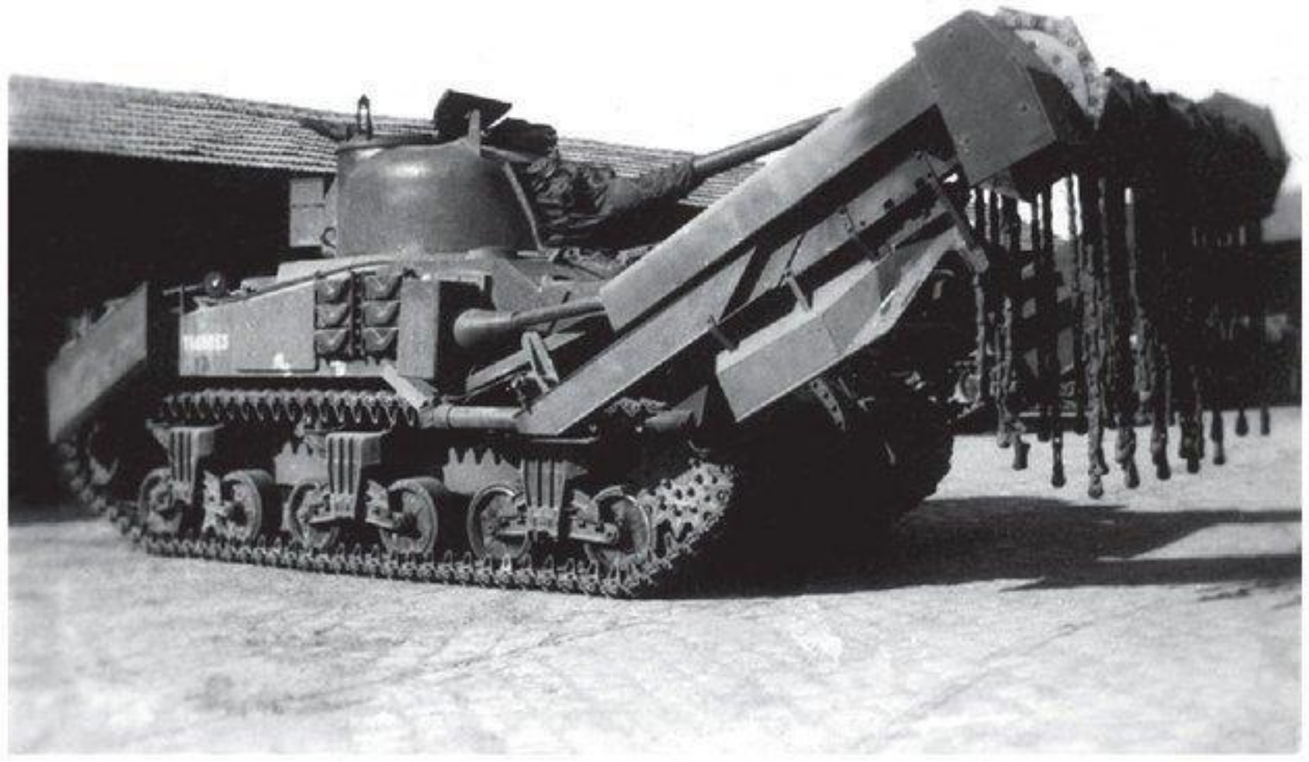
Tout cet attirail ne fait pas du Sherman un engin à l'aise dans l'eau. Loin s'en faut. Le premier problème se situe dans le franc-bord, de 1 mètre à peine. Par forte houle, de grands paquets de mer sont rapidement embarqués, mettant à mal la flottabilité. Le second réside dans le très mauvais équilibre statique de l'amphibie. Le centre de poussée de la coque est très peu éloigné du centre de gravité. La stabilité en roulis est de ce fait exécrable. Le simple sillage d'une barge de débarquement proche peut suffire à faire couler le Duplex-Drive. Par ailleurs, la jupe étant en toile, elle est facilement endommagée, et une déchirure de 30 cm peut faire sombrer le char du fait de la faiblesse de la pompe vidangeant le caisson de flottaison. En un mot comme en cent, le Sherman DD flotte comme un fer à repasser [1].

En dépit de ces grosses faiblesses, le Haut commandement allié décide de déployer les amphibies pour l'assaut qu'il projette en Europe. La raison de ce choix est simple, elle tient dans la vulnérabilité excessive des *Landing Craft Tank* (LCT). Ces barges de grande taille sont conçues spécifiquement pour amener les chars à terre ; et en raison de leur taille, elles sont bien entendu la cible privilégiée de l'artillerie des défenseurs. Elles ont d'ailleurs essuyé de lourdes pertes pendant les opérations « Torch », « Husky » et « Avalanche » [2].

Dans ces conditions particulières d'engagement, les DD ont l'avantage de pouvoir être mis à l'eau à une distance de 3 000 à 4 000 mètres du rivage et « d'accrocher la terre ferme » par leurs propres moyens en formation bien dispersée. Par ailleurs, ils offrent une cible de petite dimension qui laisse croire aux artilleurs côtiers qu'il s'agit de petites embarcations qu'il suffira de cibler à l'aide d'armes de petit calibre. Ils apportent aussi sur la plage un maximum de puissance de feu et sont capables de continuer le combat à terre, ce que ne peuvent se permettre les chars spécifiquement amphibies, tels que les LVT. Enfin, s'ils sont utilisés par surprise, les DD peuvent générer un choc psychologique tétanisant l'adversaire.

▲ Après avoir réussi à faire flotter un Tetrarch *Light Tank*, Nicholas Straussler adapte ses jupes pneumatiques à un char moyen Valentine. Bien que fonctionnel, ce dispositif sera finalement adopté par le Sherman pour ouvrir la voie de l'invasion de l'Europe. IWM

▼ La *79th Armoured Division* est constituée spécifiquement pour rassembler l'ensemble des chars spéciaux britanniques baptisés *Funnies* (« drôleries », « bizarreries »), Celui-ci, le Crab reconnaissable à son fléau, sert au déminage des plages,



◀ Le Sherman Duplex-Drive est équipé de l'invention de Straussler. La roue tendeuse à l'arrière reçoit une couronne de barbotin pour entraîner les hélices propulsives *via* un jeu d'engrenages. Les Américains, jugeant inutile la roue dentée, la démonteront.

[1] *Formal Staff Memorandum 71 Headquarter Army Ground Forces*, Washington DC, juin 1946.

[2] Qui se sont respectivement déroulées en Afrique du Nord, en Sicile et à Salerne, en Italie.

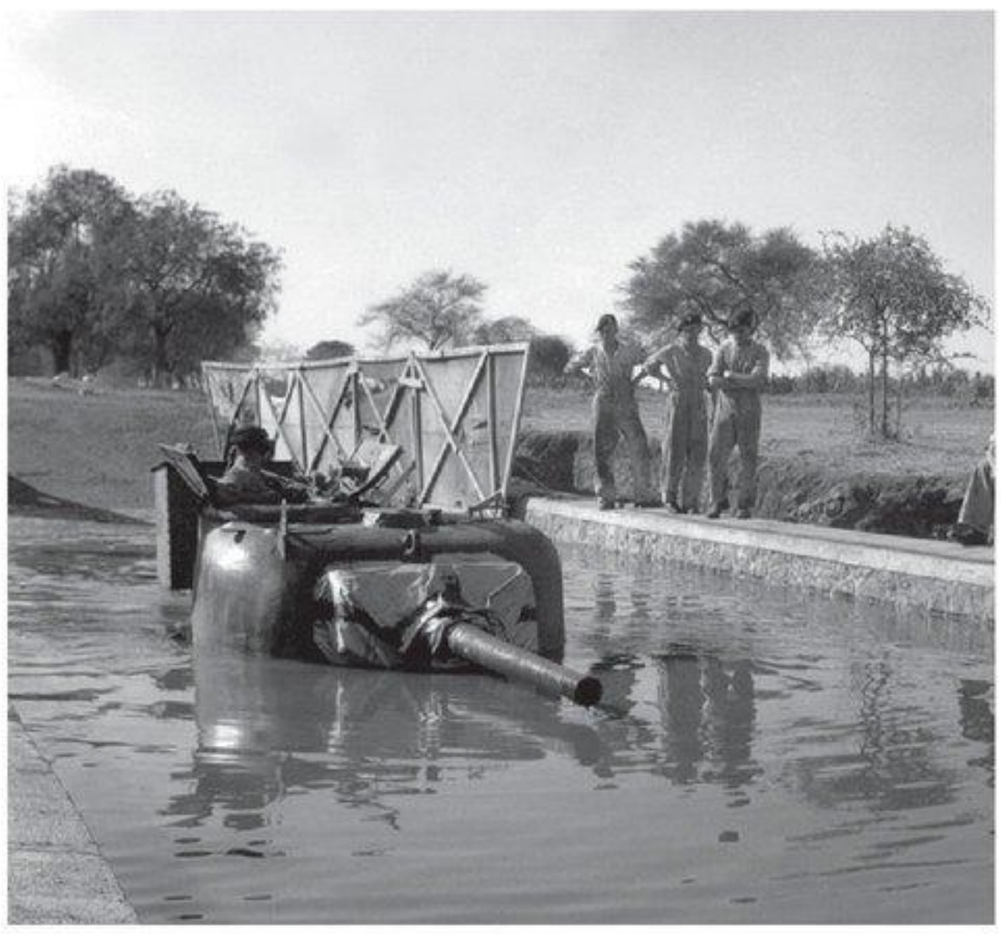
LES PRÉPARATIFS AMÉRICAINS

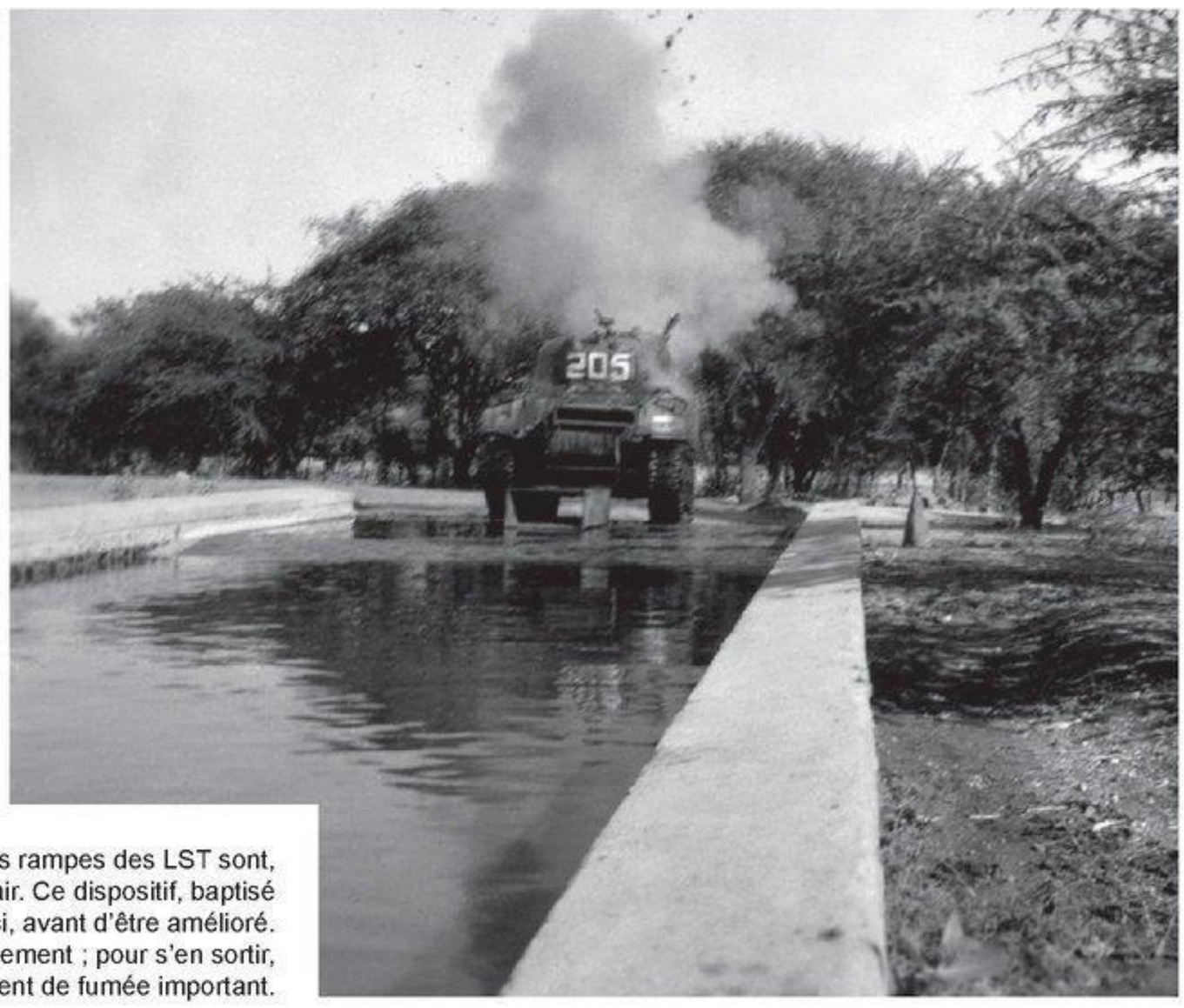
Les travaux américains préparatoires à l'assaut de la forteresse Europe commencent en juillet 1943. Le quartier général du *V Corps*, qui est alors le plus grand état-major en Angleterre, se rend compte qu'il n'y a aucune donnée de base sur laquelle il peut s'appuyer pour planifier l'opération. Il devient rapidement évident que seuls des tests grandeur nature peuvent permettre de pallier ce problème. Un premier exercice complet, impliquant tant les forces terrestres que la marine et l'aviation, est entrepris à Slapton Sands. L'endroit est choisi car les conditions de courant, les falaises et l'amplitude des marées y sont similaires à la zone d'opération prévue.

La première manœuvre, baptisée « Duck » et dans laquelle est engagée une division entière, se révèle très riche d'enseignements et permet de rassembler les informations suffisantes pour dresser les plans de la partie américaine du Jour-J. Pendant que les planificateurs s'affairent, les troupes sont entraînées à la chaîne à Salcombe et à Dartmouth, où elles peaufinent leurs techniques de combat.

À l'instar des équipages des *Funnies* de la *79th Armoured Division* du *Major-General* Hobart, les tankistes américains se préparent à l'assaut des plages. Ils le font auprès de leurs homologues anglais en utilisant au départ des Valentine, faute de matériel plus moderne disponible. Notons que, contrairement aux Britanniques, qui constituent une division blindée spécialisée qui voit ses différents régiments assignés sur les plages en fonction des missions, les Américains ne mettent sur pied aucune unité intégrée, mais préfèrent utiliser une portion de certains de leurs *Tank Battalions (TB)* indépendants. Ces unités convertissent chacune deux compagnies de 16 engins sur Duplex-Drive. Si les tankistes de Hobart sont montés sur des châssis M4A2 ou M4A4, les Américains restent quant à eux fidèles à leurs M4A1 à caisse moulée type 1943 munie de larges écoutilles.

Le programme de conversion américain commence en janvier 1944. Pour garantir le secret à son plus haut niveau, les engins terminés sont transférés en Angleterre, complètement emballés dans des caisses en contre-plaqué. Une fois sur place, la transformation commence. La roue tendeuse assortie de sa couronne de barbotin a tendance à se bloquer avec l'accumulation de sable. Les mécanos constatent alors que la friction de la chenille suffit amplement à transférer la puissance motrice aux hélices. Aussi, sur les engins américains, la couronne est déposée.





▲ Les Sherman débarquant directement sur la plage depuis les rampes des LST sont, quant à eux, équipés de cheminées de prise et d'évacuation d'air. Ce dispositif, baptisé Deep Wading Kit, est testé dans sa configuration de base montrée ici, avant d'être amélioré. Sur la dernière photo, le char a perdu son système de franchissement ; pour s'en sortir, le pilote pousse les gaz à fond, provoquant un dégagement de fumée important.

De même, à partir de 4 000 mètres parcourus dans l'eau, le taux de monoxyde de carbone emmagasiné dans le caisson de flottaison dépasse la toxicité acceptable, aussi les DD de l'Oncle Sam se voient-ils affublés de petites cheminées permettant d'évacuer l'air vicié par-dessus bord.

L'entraînement au maniement des amphibies se fait au sein de la *79th Armoured Division* britannique à Sax Munden. L'écolage spécifique de l'encadrement est réalisé en approximativement 30 jours. Il se poursuit sur le terrain de manœuvre côtier de Slapton Sands, sous l'égide du *Colonel* McLeughlin du *3rd Armored Corps*. Le *Major* William Duncan est nommé commandant de l'*US DD Tank School* (Camp MacDevon), située dans la station balnéaire de Torcoss. L'entraînement commence le 15 mars 1944 avec l'arrivée des quatre premiers DD M4A1. Pas moins de 348 exemplaires seront livrés avant la fin du mois d'avril. Les équipages apprennent à ériger et à abaisser les jupes de flottaison ainsi qu'à assurer la maintenance du système. Ils se familiarisent avec les instruments de navigation et les méthodes de mise à l'eau depuis un LCT à distance du rivage, qu'ils rejoignent par leurs propres moyens. La formation se termine par des exercices tactiques où la possibilité de tirer depuis les embarcations est expérimentée.

Il est surprenant de constater que, sur la dotation fournie, seules six compagnies totalisant 96 engins seront engagées sur les plages d'*Utah* et d'*Omaha*. En effet, la fragilité du système pousse le commandement américain à former ses équipages sur un premier contingent, lequel sera entièrement remplacé par du matériel neuf en vue de l'assaut. Le programme de conversion anglais prenant du retard, 80 exemplaires seront donnés aux soldats de Sa Majesté, et les 76 derniers engins resteront en réserve au cas où un besoin supplémentaire se ferait sentir. Bref, « les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés »…

En mars 1944, « Fox » est le second test de grande ampleur exécuté à l'échelon d'un corps d'armée entier. Il engage les moyens nécessaires pour projeter deux divisions sur le littoral. Aucune de ces manœuvres n'implique des chars Duplex-Drive. Outre qu'ils ne sont pas encore prêts, ceux-ci sont maintenus secrets. Les unités spécialisées se perfectionnent donc au combat séparément. Au cours de l'exercice, les fantassins reçoivent l'appui de *TB* classiques pour apprendre à coopérer avec les chenillés. Ainsi, bien que les équipages de tank aient reçu un entraînement au combat interarmes avec l'infanterie, les unités DD n'ont pu apprendre à se coordonner en profondeur avec les divisions d'infanterie qu'elles vont soutenir le Jour-J.

PENDANT CE TEMPS, DE L'AUTRE CÔTÉ DU CHANNEL…

En 1944, sur toutes les plages importantes praticables pour un assaut amphibie, les Allemands ont commencé à construire un système élaboré d'obstacles pouvant être immergés en période de marée haute dans le but de faire échouer ou de bloquer les bateaux de débarquement. Sur *Omaha*, ces travaux n'ont véritablement commencé qu'en avril et ne sont pas achevés au moment du Jour-J.

Omaha est pourtant l'objet d'un intérêt appuyé de la part du *Generalfeldmarschall* Rommel, chargé depuis six mois d'améliorer la puissance d'arrêt du mur de l'Atlantique. En effet, les Allemands estiment que ce secteur se prête particulièrement bien à un assaut amphibie, et 12 points fortifiés ont été érigés de manière à pouvoir prendre le terrain sous un tir direct. Le *Gefreiter* Franz Gockel est l'un des occupants du bunker *Widerstandsnester* 62 [3]. Il raconte l'impact de Rommel sur le travail réalisé à cet endroit : « Après l'inspection de notre WN 62 par Rommel ainsi que par des officiers de notre régiment, le commandant de notre compagnie, le *Leutnant* Bauch, nous dit que Rommel était très mécontent parce que les nids de résistance étaient complètement insuffisants et construits de manière trop sommaire. Les tranchées, les bunkers de terre et les canons installés à l'air libre dans les champs n'étaient rien d'autre que de simples dispositions de campagne offensive. Sur WN 62, deux canons de 75 se trouvaient sur une plate-forme en béton, sur une partie de terrain côté mer, cachés par des filets tendus sur des cadres en bois. Quelques coups de vent suffisaient pour arracher le camouflage. Il en était de même pour notre abri personnel. Celui-ci se trouvait aussi du côté de la mer, dans un creux d'environ 1 mètre de profondeur, la partie supérieure étant camouflée. Ni nos canons ni cet abri ne nous procuraient la moindre protection contre l'artillerie navale. Même pour nous, qui n'étions que de jeunes soldats, l'ensemble du site n'évoquait pas

▶ Les pièces antichars sont installées de manière à prendre la plage en enfilade. Ainsi, elles peuvent couvrir une portion plus large de littoral tout en pouvant viser les blindés débarqués dans les flancs. De côté, les chars sont non seulement moins protégés, mais présentent une cible plus grande. Bundesarchiv Bild-101I-294-1546-11A (Zoll)

◣ Rommel, chargé d'améliorer la défense du littoral, dynamise l'ardeur des défenseurs et les pousse à poser un système d'obstacles de plage élaboré. Ses nombreuses inspections aiguillonnent les officiers, qui sont réprimandés si les travaux n'avancent pas assez vite aux yeux du *Generalfeldmarschall*. Bundesarchiv Bild-101I-719-0243-33 (Jesse)

une fortification en voie de construction. Rommel fit les reproches les plus accablants aux responsables de cette partie de la côte pour ces nids de résistance construits avec aussi peu de connaissances en la matière. À notre commandant de compagnie, Rommel dépeignit la baie comme étant un site idéal pour une conquête venant de la mer : environ 6 kilomètres d'une plage de sable très fin, avec quatre accès au pays par des vallées en pente douce. Le dernier commentaire de Rommel fut : *"Cette baie doit être protégée au plus vite contre les tentatives de débarquement des Alliés."*

C'est alors en grande hâte que l'on travailla à la consolidation des fortifications dans ce secteur : l'une des entreprises de travaux de l'Organisation "Todt", dépendante de Düsseldorf et composée de Français (en majorité de Marocains), bétonna en quelques semaines, en plus des emplacements déjà existants, des "Tobrouk" pour mitrailleuses légères, deux bunkers d'artillerie pour canons de 75, deux "Tobrouk" pour mortier et mitrailleuses légères, ainsi qu'un abri à personnel et un poste d'observation pour l'artillerie.

▲ Les fameuses « asperges de Rommel » sont de simples pieux de bois surmontés d'une *Tellermine*. Ces obstacles sont recouverts de goudron pour mieux résister aux infiltrations d'eau de mer. Les supports sont insérés dans le sable à l'aide d'une lance à eau.

Les emplacements de canons et les abris à personnel étaient construits de telle sorte qu'ils étaient susceptibles de résister à des bombes de taille moyenne et à l'artillerie navale. L'armement des points de résistance fut renforcé. La plage fut également équipée de défenses. À marée basse, une longue ceinture d'obstacles contre les blindés s'étirait de la plage de sable devant la côte, de Colleville-sur-Mer à Vierville-sur-Mer. La mort faisait le guet sur les nombreux portiques en acier et sur les troncs d'arbres piqués dans le sable (appelés asperge de Rommel). Dessus, des mines plates devaient, à marée haute, déchiqueter les bateaux de débarquement… Les obstacles étaient construits sur la plage à marée basse, de façon à rester juste au-dessous de la surface de l'eau à marée haute. » [4]

L'organisation du dispositif de la zone illustre bien le volet tactique du plan allemand pour contrer le débarquement. Les défenses côtières sont concentrées sur la plage et ne sont pas réellement étendues en profondeur. Le but du « Renard du désert » est de clouer sur place les assaillants dès qu'ils sortiront de leurs barges pour laisser le temps à ses réserves mobiles d'arriver pour achever de les repousser. Le système est conçu autour de mines et d'obstacles empêchant une progression tant sur la plage que dans la zone de marnage afin de prendre ensuite les attaquants immobilisés sous le feu de toutes les armes disponibles. Il s'agit là d'une disposition classique inspirée de la poliorcétique de la Grande Guerre.

Schématiquement, les obstacles de plage sont installés en bandes successives. La première est constituée d'éléments Cointet. Barrières antichars utilisées par l'Armée belge de 1940 [5] et récupérées par les Allemands, ces fortes grilles façonnées en barres d'acier sont munies de roulettes et peuvent s'attacher les unes aux autres pour former un obstacle continu. Elles sont placées dans la mer à environ 250 mètres de la limite de la marée haute. Les poutres principales de l'élément mesurant un peu plus de 3 mètres sont surmontées de *Tellerminen* (mines antichars) rendues étanches à l'aide de goudron.

La seconde bande est constituée par les « asperges de Rommel » évoquées plus haut. Elles forment un champ de mines entre deux eaux qui va s'avérer bien plus meurtrier que les Américains ne l'avaient anticipé [6], d'autant qu'elles sont prolongées par des rampes hérissées de dents d'acier devant déchirer les coques ou faire chavirer les barges.

[3] Nid de résistance n° 62 ou WN 62 construit à proximité immédiate du cimetière américain de Colleville se situant à la limite des secteurs *Easy Red* et *Fox Green*.

[4] Extraits du journal de Franz Gockel, *Paroles du Jour J*, p. 33.

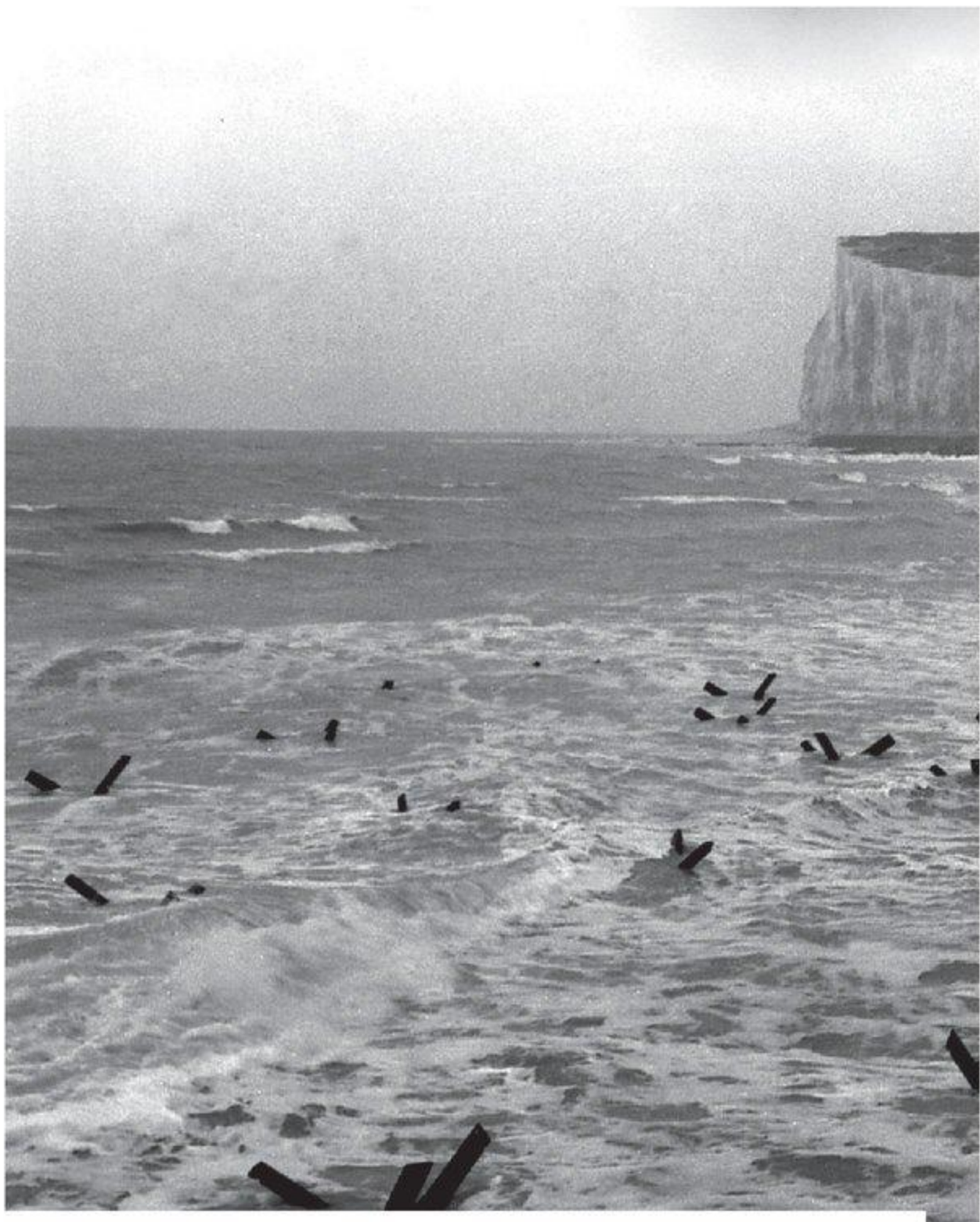
[5] 73 600 exemplaires ont été livrés à l'Armée belge avant 1939 et en grande partie récupérés pour bloquer les plages.

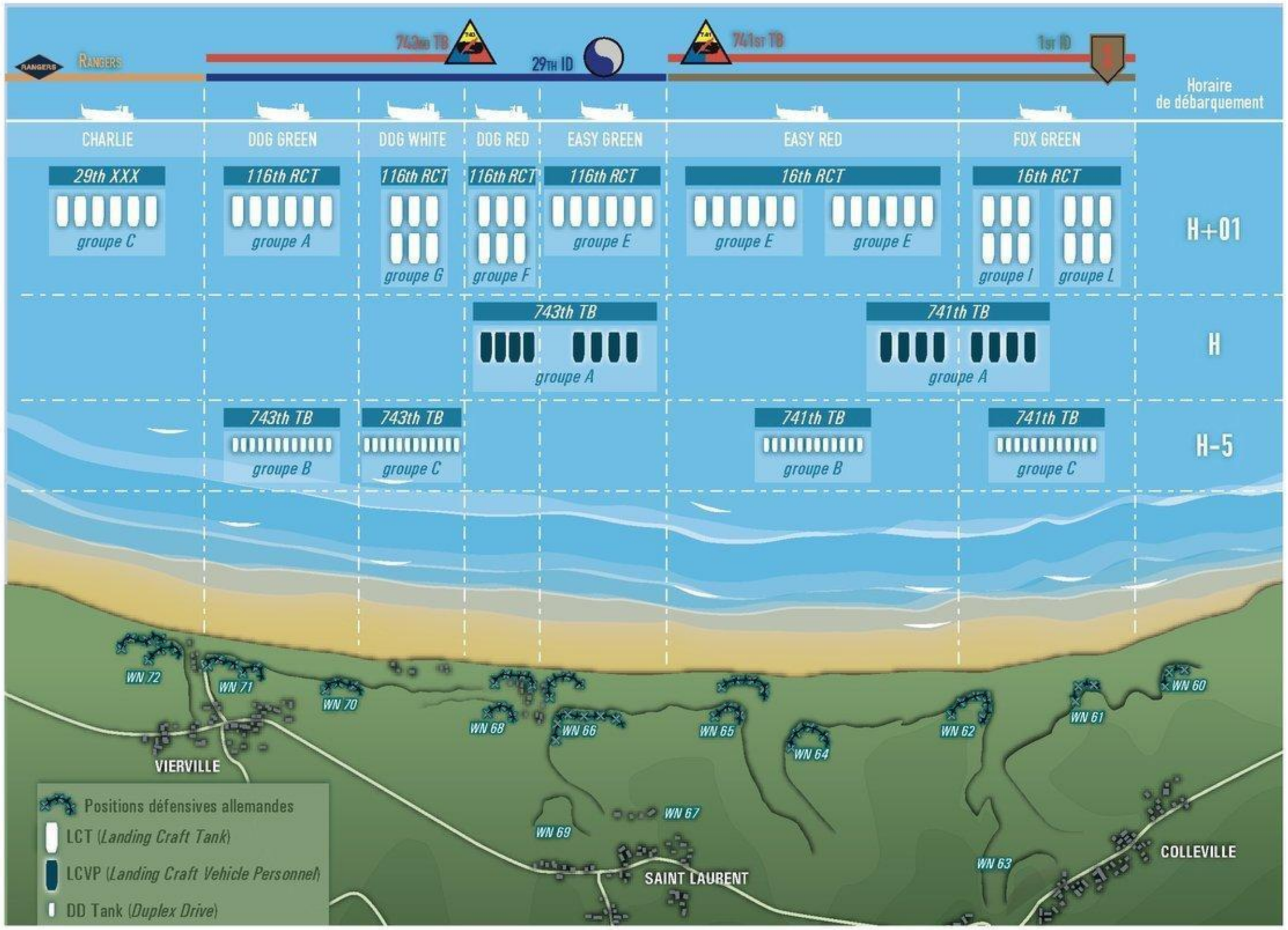
[6] *Omaha Beachhead*, Historical Division, War Department, p. 20.

Enfin, située entre 100 et 30 mètres de la rive, la rangée finale d'obstructions est érigée à l'aide de « hérissons tchèques ». Il s'agit de trois rails d'acier croisés en leur centre pour former un cheval de frise. Ils sont solidement ancrés dans le sol à l'aide de béton.
Le tout est prolongé par un champ de mines et des fossés antichars aux endroits devant être barrés. Viennent ensuite les barbelés et les tranchées de tir classique.
On le comprend aisément : pour sortir de cet inextricable enchevêtrement savamment conçu par Rommel, les chars doivent être aidés par des sapeurs de combat qui devront, sous leur protection, détruire ces obstacles. À défaut, tous resteront bloqués sur la plage.

LE PLANNING DE L'ASSAUT D'*OMAHA*

Débarquer sur une plage ne consiste pas simplement à déverser sur le rivage les unités les unes après les autres. Il y a un échelonnement précis des arrivées, un peu comme si l'officier en charge de coordonner l'assaut était un chef d'orchestre suivant le déroulement d'une partition. La prise d'*Omaha* a quelque chose de comparable avec l'attaque d'une ligne de tranchées en 1918. Les chars sont essentiellement présents pour appuyer la percée. Ils ne sont pas là pour se lancer dans une exploitation sur les arrières de l'adversaire. Dans l'*US Army*, cette mission d'appui de l'infanterie est dévolue à des *Tank Battalions Separated*. Comme leur nom l'indique, ces derniers ne sont pas intégrés dans des divisions blindées et ont, *de facto*, un statut d'unité indépendante. Ils opèrent généralement à raison d'un bataillon de chars pour un régiment de fantassins. Ainsi, pour l'attaque sur *Omaha Beach*, ce sont les *741st* et *743rd TB* qui sont désignés. Le *70th TB* sera quant à lui envoyé sur *Utah* pour appuyer les vagues d'assaut de la *4th Infantry Division.* Tous devront nécessairement débarquer avec la première vague pour ouvrir la voie aux unités d'infanterie, du moins en théorie…





Un *TB* dispose d'un état-major accompagné de sa compagnie administrative, renforcée d'un peloton de *Sherman Asssault Gun* armés de tubes de 105 mm et d'une compagnie de service. L'ensemble coiffe trois compagnies (*Coy*) de *Medium Tanks* identifiées *A*, *B* et *C* en plus d'une équipée de *Light Tanks*, la *Coy D*. Chacune de ces compagnies, qu'elle soit moyenne ou légère, compte 17 engins, dont deux servant au commandement de l'unité. Le solde est réparti en trois pelotons de cinq chars, comprenant celui du *Platoon Leader* et deux sections de deux engins. Pour l'assaut des plages, seules les compagnies *B* et *C* sont équipées de DD. La *A*, quant à elle, garde ses Sherman traditionnels dotés pour la circonstance de Deep Wading Kit (voir encadré). Notons que quatre de ces 16 engins sont équipés d'une lame de bulldozer. La *Coy D* est maintenue en réserve en Angleterre, car ses *Light Tanks* M5, faiblement blindés et armés d'un petit canon de 37 mm, seront plus encombrants qu'utiles sur la plage.

En vue de l'assaut, les commandants d'unité répartissent leurs engins de manière à maintenir la cohésion tant que possible. Si les chars sont groupés par *Platoon* sur les LCT, les autres éléments de l'unité sont dispersés sur les embarcations pour éviter que la perte de l'une d'entre elles ne handicape les opérations futures par la destruction complète d'une fonction d'appui. Ainsi, l'état-major s'arrange pour qu'au moins une portion de chaque peloton se retrouve sur une barge différente du reste de sa formation. Bien que le *TB* soit dévolu à être en réserve du corps d'armée auquel il appartient, ses engins doivent prendre la tête de la seconde vague d'assaut. La première, comprenant des troupes du génie, doit au préalable détruire les obstacles de plage pour permettre aux chars de se mouvoir dessus. Les sapeurs sont censés arriver à H-20 pour remplir leur mission. Chaque char reçoit bien évidemment sa dotation maximale au combat et même parfois plus. Il faut que les engins puissent opérer un maximum de temps avant de devoir être ravitaillés. Néanmoins, il est prévu que chaque peloton combatte de manière totalement indépendante des autres, aussi, trois camions de ravitaillement de la compagnie de service sont censés suivre leur progression.

Les mouvements depuis les aires de rassemblement vers les ports et les plages bétonnées commencent le 30 mai 1944 et sont placés sous le contrôle du *Transportation Corps Service of Supply*. Les troupes sont convoquées dans les camps où elles ont déjà été concentrées en fonction des bateaux qu'elles devront emprunter. Les premiers jours de juin sont dévolus à l'embarquement. Les forces américaines utilisent les facilités des villes de Portland, Plymouth, Helfrof River, Torbay South-Hampton et Weymouth. Les bateaux sont chargés suivant leur capacité, et leur point de départ est fixé en fonction d'une planification méticuleuse tenant compte d'une foule de paramètres.

▲ Les « hérissons tchèques » sont installés de manière à affleurer la surface de l'eau à marée haute. Placés de cette manière, ils imposent un débarquement à marée basse au risque de crever les coques des péniches de débarquement. Les fantassins d'assaut sont par conséquent obligés de parcourir toute la plage sous le feu des mitrailleuses.
Bundesarchiv Bild-101I-297-1719-26 (Schwoon)

▶ Durant une répétition en Angleterre, ce TD M10 vient de prendre position en défilement de caisse. Il profite de la protection du remblai, tout en présentant un blindage frontal artificiellement plus incliné. Cette pratique n'est limitée que par la hausse négative du tube.

◀ Ces M4 Sherman, photographiés en Angleterre avant un exercice, ont reçu un kit d'amélioration rapide afin de participer à l'assaut de l'Europe. Il consiste en plaques de blindage soudées sur les flancs et devant les écoutilles de caisse, proéminentes sur les engins de début de série. Un masque de canon large remplace également celui plus étroit d'origine.

▼ Les *GIs* subissent un entraînement important en préparation de l'attaque amphibie. Les premières vagues seront en théorie appuyées par des Sherman DD dont elles ne découvriront l'existence que le 6 juin, dans des circonstances dramatiques.

Les formations destinées à attaquer *Omaha Beach* prennent quatre jours pour prendre place dans les navires. L'opération est finalisée le 3 juin. Pour le transport, la *Navy* a rassemblé 7 cargos, 8 LCI, 24 LST, 33 LCI, 36 LCM, 147 LCT et 33 embarcations diverses. L'appui-feu naval est fourni par 2 cuirassés, 3 croiseurs, 12 destroyers et 105 autres vaisseaux. Après avoir été ajournée une fois de vingt-quatre heures à cause de la météo, l'heure H pour *Omaha* est fixée en fonction des marées à 6h30.

Les plans du *V Corps* prévoient d'attaquer en colonne. La *1st Infantry Division (ID)* sera de la première vague, suivie de la *29th ID*. Pour cette opération, le *116th Infantry Regiment (IR)*, partie organique de la seconde, est attaché à la « Big Red One ».

Cette grande unité se lancera à l'assaut avec deux *Regimental Combat Teams* (*RCT*) côte à côte. Le *116th IR* sur la droite et le *16th* sur la gauche. L'objectif prévoit que dès que la tête de pont initiale sera établie, le *116th* retournera dans le giron de la *29th ID* et qu'elle élargira ensuite la poche avec l'ensemble de ses moyens. En termes de force de frappe blindée, le *V Corps* dispose de quatre *TB* indépendants : les *741st*, *743rd*, *745th* et *747th*. Les deux premiers équipés de DD participent au Jour-J en appuyant respectivement les *16th* et *116th IR*. Le *745th* est maintenu en réserve de la « Big Red One », tandis que le *747th* intègre celle du *Corps*.

Dans le secteur du *116th IR*, le plan d'assaut prévoit que les *Coy B* et *C* du *743rd TB* débarquent respectivement devant les secteurs de *Dog Green* et *Dog White* à l'heure H-5 minutes, tandis que la *Coy A* quittera les LCT qui l'amèneront directement sur la plage à l'heure H sur *Dog Red* et *Easy Green*.

Dans le secteur du *16th IR*, le schéma est un peu différent : les *Coy B* et *C* se lanceront depuis la mer devant *Easy Red* et *Fox Green* à H-5 ; elles seront suivies, 5 minutes plus tard, par les *Platoons* de la *Coy A* qui se répartissent dans le même secteur.

D'un point de vue tactique, le chapitre consacré au débarquement dans le règlement FM17-32 est très succinct : « Les chars dans l'assaut initial préparent leurs armes à tirer avant de quitter les barges. En cas d'absence d'arme d'appui, plusieurs tanks ensemble peuvent efficacement utiliser des obus fumigènes pour constituer un écran de fumée. Si une forte résistance est rencontrée sur la plage ou si les engins sont immobilisés sur la rive, les équipages continuent de tirer avec leur armement en position de défilement de caisse dans l'eau. »

LA PREMIÈRE VAGUE : LE *741ST TANK BATTALION* COULE À PIC

Le *D-Day*, les *Coy B* et *C* du *741st TB* sont lancées exactement comme prévu à 5h40 (H-50). Les problèmes apparaissent immédiatement à cause de l'état de la mer. Ils quittent les LST à 5 500 mètres du rivage par un vent de travers de 10 à 18 nœuds avec des vagues de l'ordre de 1 m à 1,20 m, avec certaines pouvant atteindre 2 mètres ! Compte tenu de ce qui a été décrit plus haut, se jeter à l'eau avec une telle mer semble relever plus de la volonté de prendre un bain que d'arriver à bon port. L'*After Action Report* (*AAR*) du bataillon précise à ce sujet : « À approximativement H-60 le Jour-J, les LCT transportant les chars DD des *Coy B* et *C* sont en position devant *Omaha* à une distance d'approximativement 6 000 yards de la plage. La *Coy B* était commandée par le *Captain* James G. Thornton Jr, la *Coy C* par le *Captain* Charles B Young. Thornton parvient à contacter Young par radio, et les deux commandants discutent de l'opportunité de lancer les DD à l'eau. La mer est extrêmement agitée, bien plus qu'elle ne l'a jamais été pendant les entraînements préparatoires. Les deux officiers estiment de concert que l'avantage obtenu par le lancement des engins justifie le risque d'affronter les flots agités. En conséquence, les ordres de lancement sont donnés à H-50. »

Que dire de l'analyse des officiers, si ce n'est qu'ils voulaient accomplir leur devoir quitte à prendre des risques importants. Les tankistes ne sont pas des marins et prennent leur décision par manque d'expérience, qui va s'avérer fatale pour leurs deux compagnies. En effet, sur leur ordre, les 32 équipages avancent sur les rampes. Un LCT a la sienne endommagée et ne peut libérer trois tanks. Les 29 autres se jettent courageusement à l'eau. Très rapidement, les coquilles de noix ballottées par les flots sont submergées les unes après les autres. Vingt-sept chars coulent presque instantanément au fond de la Manche ! Concernant le sort des équipages naufragés, le rapport de combat explique : « Dans la majorité des cas, la mer était si forte que les DD ont été endommagés à une très faible distance de leur transport. Les dommages sont en grande partie liés à la rupture des entretoises, à la crevaison des jupes et à des moteurs noyés par les paquets de mer ayant inondé le compartiment de flottaison… …la plupart des équipages ont rejoint la surface, où ils ont été récupérés par de petites embarcations et pris en charge par des *Landing Crafts*, avec lesquels ils ont été rapatriés en Angleterre. »

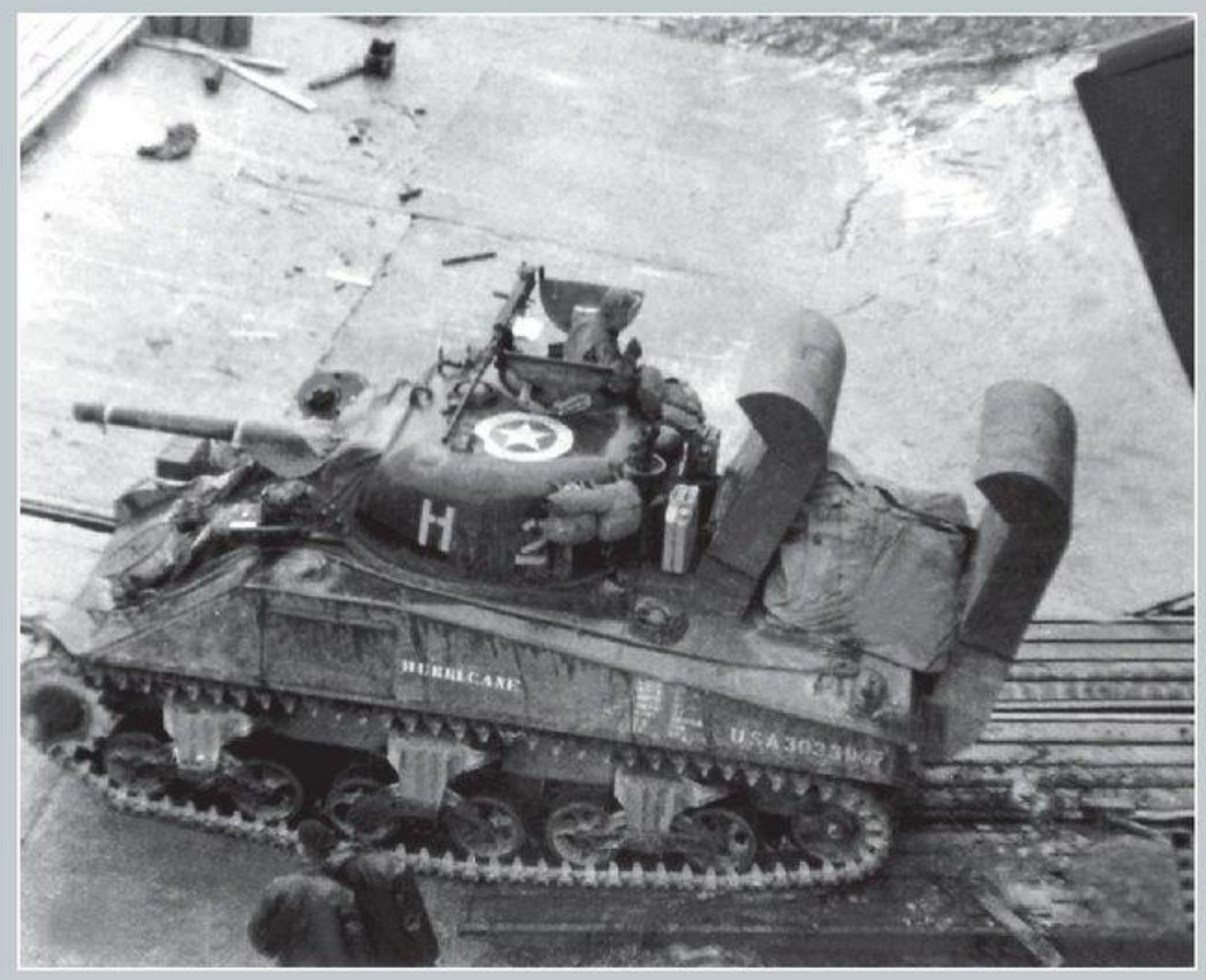
Seuls deux DD parviennent donc à atteindre la terre ferme, où ils sont rejoints par les trois autres chars qui n'ont pu quitter leur barge, qui accoste à son tour. Ces derniers sont déposés directement à terre. Les cinq blindés, appartenant tous à la *Coy B*, touchent le secteur *Easy Red* et entrent immédiatement en action contre les emplacements de l'adversaire. Ils ont fort à faire, ils représentent pratiquement les seules forces américaines dans le secteur : seuls quatre LCI sont parvenus à déposer leurs fantassins. Les sapeurs sont étrillés. William Marschall est l'un d'eux, il donne un instantané saisissant de la réalité des combats en cet instant précis : « Ayant pris une conscience aiguë de ma propre finitude, j'apprécie toute possibilité de camouflage devant le danger et je voudrais que mon casque soit suffisamment grand pour y cacher mon corps tout entier. Je ne peux éviter des cadavres en courant sur la plage. La boucherie d'*Easy Red* est pire que tout. Des cadavres que la mer a rejetés au bord des dunes sont couchés en tout sens, dans toutes les positions imaginables, cadavres abandonnés sans dignité. Certains isolés, d'autres regroupés, ils représentent tous les échelons de service, depuis le simple soldat jusqu'au grade le plus élevé ; ils illustrent l'adage suivant lequel, dans la mort, tous sont égaux… Plus bas sur la plage, il y a la rampe abaissée d'un LCI échoué, rempli de cadavres de soldats, depuis le bas jusqu'en haut, tous ont été tués ensemble en débarquant.

LES DEEP WADING KITS

Le débarquement allié en Afrique du Nord met en lumière la nécessité de protéger les moteurs des effets des flots. En juillet 1943, lors de l'opération « Husky » qui voit débarquer les Alliés sur les plages de Sicile, les Sherman des premières vagues sont équipés de schnorkel. Ceux-ci sont de simples cheminées rectangulaires surmontées d'une protection cylindrique. Ils sont placés sur l'échappement. En effet, sur les Sherman, la hauteur d'évacuation des gaz est au niveau du train de roulement et est donc systématiquement submergée. Appelés Deep Wading Kits (littéralement « système pour barboter en profondeur »), les premières moutures sont fabriquées artisanalement en Afrique du Nord par le *5th Army Invasion Training Center*. Elles sont complétées par de la toile cirée autour du mantelet et des autres ouvertures.

L'invention fait ses preuves et se retrouve à Salerne et Anzio. Elle est réutilisée lors de l'opération « Overlord ». Néanmoins, pour l'invasion sur la côte normande, il n'est plus question d'improviser ! Les Deep Wading Kits sont fabriqués industriellement en grande série et sont maintenant montés tant sur l'échappement que l'admission. Ils permettent une immersion complète jusqu'à la hauteur de l'écoutille du chef de char. Ils rendront de grands services en évitant la multiplication des pannes sur les plages. Notons que, dans le Pacifique, ces systèmes font leur apparition à la fin de 1943, fabriqués localement dans un premier temps et dépourvus de protection supérieure. À partir de février 1944, ils sont remplacés par le modèle standard.

Les véhicules à superstructure ouverte bénéficient également d'un dispositif équivalent. Cependant, dans ce cas, il s'agit de véritables jupes qui entourent tout le poste de combat. Bren Carrier, Crusader transformés en tracteurs d'artillerie et autres Priest se voient accoutrés de cette invention, somme toute très simple. ■



◀ Les Sherman de la première vague du 6 juin sont dotés non seulement des Deep Wading Kits, mais aussi d'une bâche d'étanchéité au niveau de la mitrailleuse de caisse et du masque du canon. Ce système rudimentaire se révélera efficace.

▲ La première vague d'infanterie s'élance vers *Omaha* à bord de LCVP. Ballottés par les flots, les fantassins sont malmenés avant leur arrivée sur la plage. Ces désagréments ne sont rien au regard des longues rafales de MG-42 qui les attendent à leur arrivée à terre…

▼ Tandis que l'infanterie arrive sur les plages, la majorité des Sherman amphibies qui devaient les précéder se retrouvent au fond de la Manche. Les équipages naufragés sont recueillis par les barges de retour vers la flotte.

Ils sont couchés sur la rampe, empilés jusqu'à deux trois, les uns sur les autres. Ceux qui sont en bas sont coincés par ceux qui sont au-dessus. À un autre endroit, je ne peux éviter de marcher dans une flaque de sang provenant de la blessure à la tête d'un matelot mort, flaque assez profonde atteignant la cheville… » [7]

Au même moment, dans la zone du *116th IR*, il est décidé que l'état de la mer est trop fort pour que les DD puissent atteindre le rivage par leurs propres moyens. Les *Coy B* et *C* du *743rd TB* sont donc transportées par leurs LCT jusqu'à la plage. Mais huit Sherman de la première sont perdus par la destruction de leur péniche. Les huit survivants atteignent *Dog Green*. À peine trois minutes plus tard, les 16 engins de la *Coy C* touchent terre à leur tour sur *Dog White* et *Easy Green*, soit en ordre plus dispersé que prévu initialement. Un char est immédiatement détruit.

À l'heure H, les blindés des *Coy A* des deux *TB* atteignent à leur tour le rivage. Les LCT contiennent chacun deux chars et un *Tank Dozer*. Ceux du *743rd* débarquent bien espacés et sans pertes sur *Easy Green* et *Dog Red* presque au même moment que les Duplex-Drive. Les engins du *741st* atteignent *Easy Red*, leur seule perte est provoquée par l'explosion inexpliquée d'une barge.

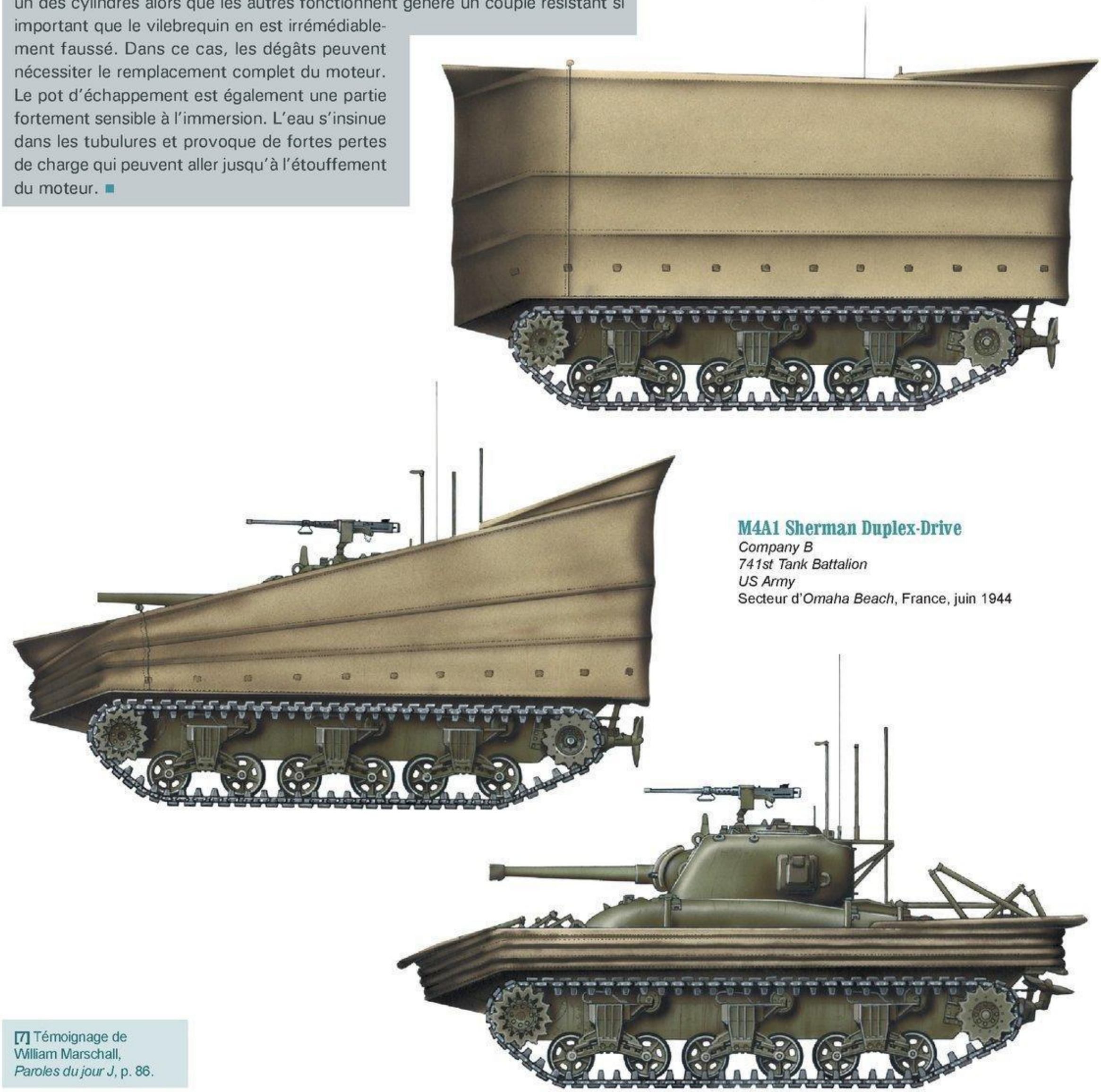
Ainsi, la première vague de DD essuie des pertes considérables. Sur les 64 engins devant aider à ouvrir les portes de la plage d'*Omaha*, 36 sont hors de combat avant d'avoir pu jouer leur rôle ! Sur les 32 chars des deux *Coy A*, deux sont perdus ; il est à noter que ces pertes se situent à l'endroit où il y a le moins de DD arrivés. Il est possible que les défenseurs aient pu concentrer leur feu grâce à la raréfaction des cibles. Par ailleurs, dans le secteur du *741st*, un nombre d'engins indéterminé, libérés trop loin des plages, voient leurs moteurs submergés par l'eau de mer et sont abandonnés par leur équipage. L'*AAR* du *741st* donne une idée des combats qui se déroulent avant l'arrivée de la première vague d'assaut : « À H + 10, le *Platoon Tank Dozer* commandé par le *Lieutenant* Klolz, comprenant quatre chars, arrive sur *Easy Red* et entre en opération sous un intense feu adverse, retirant certains obstacles et ouvrant des voies. Un *Tank Dozer* de la compagnie d'état-major sous le commandement du

EFFETS DE L'EAU SUR LA MÉCANIQUE

Pour pouvoir fonctionner, un moteur doit aspirer l'air ambiant. L'oxygène qu'il contient fait office de comburant. Il est mélangé à l'essence dans le carburateur pour être ensuite aspiré dans les cylindres, où se produisent les explosions. Si l'admission d'air n'est submergée que temporairement, par exemple par une vague du ressac, l'eau envahit le premier étage du circuit de carburation. Le filtre à air, contenant généralement du papier, est humidifié. Les particules qui le composent gonflent et génèrent une perte de charge qui gêne la carburation. En séchant, après quelques heures de fonctionnement normal, il peut être espéré que l'humidité n'ait que des conséquences passagères. Par contre, si la plage arrière est complètement submergée et que l'eau s'infiltre jusque dans les cylindres, le moteur bloque et est incapable de redémarrer sans de lourdes opérations de maintenance. Après un dépannage fastidieux dans l'eau, les mécaniciens devront sécher le circuit d'allumage, démonter les bougies pour purger les cylindres, changer l'huile du moteur et remplacer le filtre à air. Généralement, ces opérations sont suffisantes pour permettre la remise en marche du groupe de propulsion. Il est toutefois possible que l'eau admise dans un des cylindres alors que les autres fonctionnent génère un couple résistant si important que le vilebrequin en est irrémédiablement faussé. Dans ce cas, les dégâts peuvent nécessiter le remplacement complet du moteur. Le pot d'échappement est également une partie fortement sensible à l'immersion. L'eau s'insinue dans les tubulures et provoque de fortes pertes de charge qui peuvent aller jusqu'à l'étouffement du moteur. ■

Private Ayers est touché par un 88 mm et est détruit. L'équipage blessé est évacué. Pendant la phase initiale de l'assaut de la plage, la zone est soumise à un intense feu combiné d'artillerie, de mortiers et de mitrailleuses. Les bataillons d'assaut du *16th Combat Team* ont avancé environ de 20 mètres de la plage à marée basse et n'ont fait aucun progrès à cause de la densité des tirs. Tout le travail réalisé par les *Tank Dozers* s'est fait dans des conditions extrêmement hasardeuses. » Dans les faits, quand la deuxième vague touche *Omaha Beach* à 7h00, aucune avance n'a été réalisée au-delà des galets.

Le résumé de la situation donné dans le tableau ci-dessous permet de brosser une vue d'ensemble sur les différents secteurs assaillis. Nous avons tenu compte dans le calcul des effectifs complets des *Tank Battalions*, sans prendre en considération les chars tombés en panne faute de noyade du moteur et abandonnés par leurs équipages, comme le précise l'*AAR*. Il constitue donc une vision optimiste de la force de frappe des deux *TB* débarqués avec la première vague sur *Omaha*.



M4A1 Sherman Duplex-Drive
Company B
741st Tank Battalion
US Army
Secteur d'*Omaha Beach*, France, juin 1944

[7] Témoignage de William Marschall, *Paroles du jour J*, p. 86.

◀ L'enfer : *Omaha Beach* vue de loin, un Sherman Deep Wading Kit pile dans le champ du photographe. Celui-ci se garde bien d'accompagner les fantassins vers leur calvaire. Il prend ses clichés depuis le fond *a priori* sécurisant du LCVP, ce qui se comprend aisément. N'en déplaise à ceux qui ont critiqué dernièrement Robert Capa à la suite de la théorie récemment émise sur les rares clichés qu'il a pris ce jour-là. L'effroi ressenti à cet instant par les reporters de guerre explique le nombre rarissime de photos du 6 juin dans ce secteur.

[8] Lettre de Franz Gockel à ses parents, *Paroles du Jour J*, p. 63.

LE SACRIFICE DU *741ST TANK BATTALION*

Vers 08h20, le commandant du *741st TB*, accompagné de son S3 (officier des opérations) et de sa section radio, arrive sur la plage dans le secteur d'*Easy Red*. Des efforts sont immédiatement entrepris pour prendre contact avec la vingtaine d'engins encore en état de combattre. Cela s'avère impossible, la radio portative type 509 ayant été endommagée par un passage inopiné dans l'eau de mer sur la plage. De ce fait, la coordination doit se faire à l'ancienne par messagers interposés. L'opérateur radio et le sergent *Operation and Intelligence* se chargent de cette mission. Sous le feu d'enfer des défenseurs, assurer cette liaison avec les tanks dispersés sur les plages est une entreprise très dangereuse. Les deux hommes ne restent évidemment pas valides très longtemps et sont inscrits presque immédiatement dans la longue liste des blessés. Les Sherman agissent donc d'initiative par tir d'opportunité, pendant que l'infanterie continue de s'infiltrer vers l'avant, au-delà de la plage. Comme la sortie *Easy 3*, qui doit être utilisée pour permettre l'accès à l'arrière-pays tant par les chars que l'infanterie, est toujours aux mains de l'ennemi et barrée par plusieurs pièces d'artillerie (consistant principalement en canons de *8,8cm*), les *GIs* sont forcés de faire leur approche directe sous le feu protecteur des armes des chars.

Le rapport de combat est confirmé par le témoignage d'un soldat situé de l'autre côté de la ligne de front. Franz Gockel est justement en face de la sortie E-3 : « J'étais avec ma mitrailleuse dans un abri à 40 mètres de là. L'abri a d'abord tenu le coup, puis il a été rapidement détruit lorsque les premières péniches de débarquement ont accosté les plages. La protection de la mitrailleuse a tout de suite été transpercée par des coups au but. Ensuite, j'ai encore reçu des obus de 7,5 et des grenades, si bien que les parois se sont à moitié effondrées. J'ai réussi à grand-peine à me dégager des gravats et je me suis réfugié dans le boyau de communication. Mon arme était restée dans l'abri. J'y étais à peine retourné que ce dernier fut touché de plein fouet. Je me suis retrouvé à nouveau sous les décombres. J'ai pu quand même m'en extraire tout seul. J'avais un gros éclat d'obus à quelques centimètres de la tête. Et puis la boucherie a commencé. Avec la marée, la mer s'était retirée de 250 mètres. Beaucoup de péniches de débarquement avaient déjà été détruites par nos armes lourdes. Mais beaucoup d'autres s'échouaient sur le rivage. Les Américains devaient alors parcourir 250 mètres de plage à découvert, ce qui leur était fatal… Le miracle, c'est que personne dans notre unité n'avait été tué ou blessé par les bombes et par les obus. Nous étions bien décidés à le faire savoir aux Américains. Malgré le feu nourri des canons doubles et quadruples des barges, on tirait sur tout ce qui bougeait. La plage fut bientôt couverte de corps de soldats américains. Bien peu parvinrent au mur de graviers, à couvert. Parmi ceux qui restaient allongés, certains étaient encore indemnes. Mais la marée les obligea à ramper vers le haut de la plage. Nous les avons à nouveau pris sous le feu de nos armes. Et derrière le mur de graviers, il y avait encore le tir nourri de nos lance-grenades. Malgré les pertes sévères qui les touchaient, ils continuaient leur progression, ce qui ne manquait pas de nous étonner. » [8]

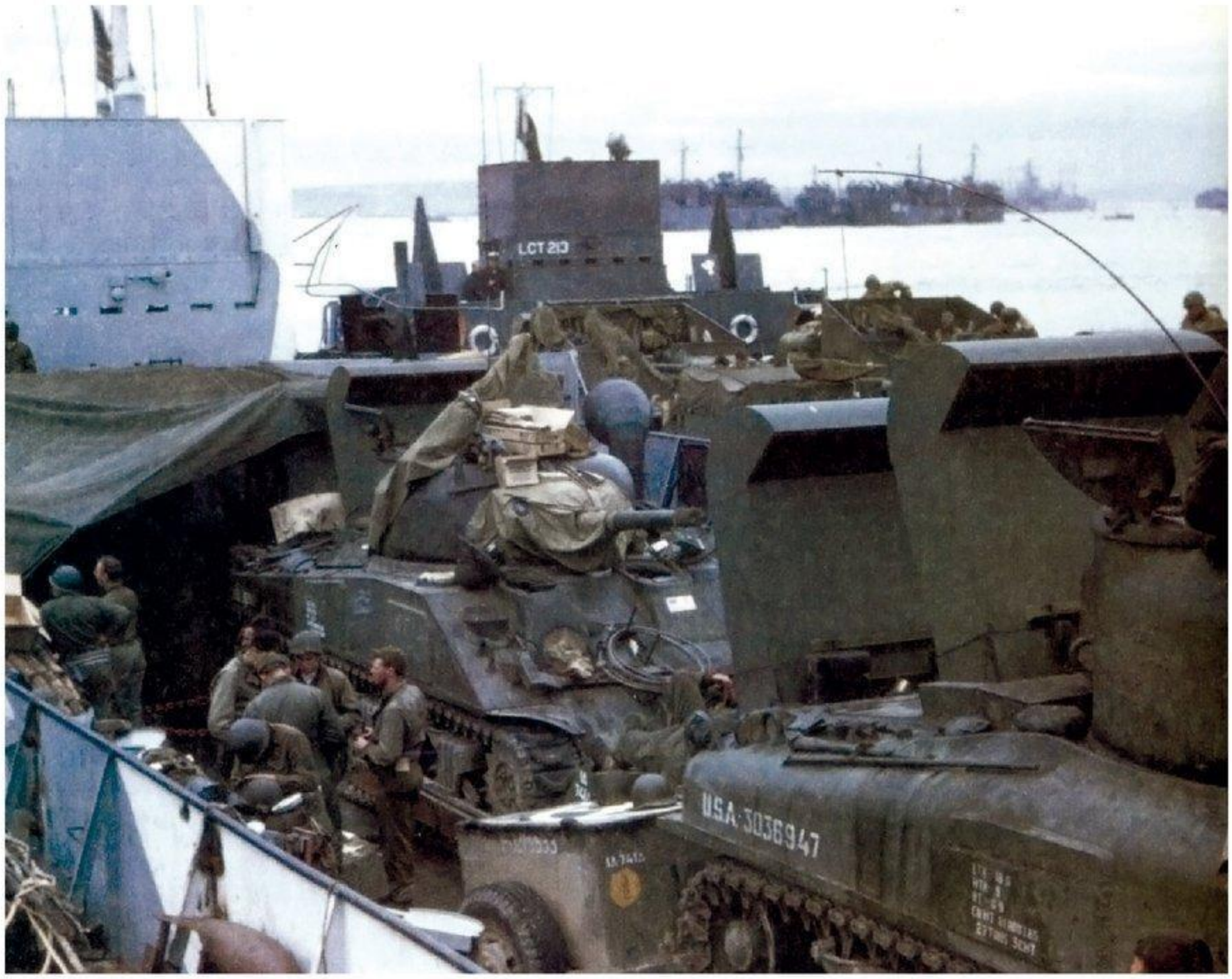
SITUATION SUR *OMAHA* À 7H00

SECTEURS	UNITÉS		CHARS		
	PRÉVUES	DÉBARQUÉES	PRÉVUS	SURVIVANTS	% DE PERTES
DOG GREEN	*743RD COY B*	SURVIVANTS DU *743RD COY B*	16	8	50
DOG WHITE	*743RD COY C*	*743RD COY C*	16	15	6.25
DOG RED	50% DU *743RD COY A*	50% *743RD COY A*	8	8	0
EASY GREEN	50% DU *743RD COY A*	50% *743RD COY A*	8	8	0
EASY RED	50% DU *741ST COY A + 741ST COY B*	SURVIVANTS DE 50% DU *741ST COY A + 741ST COY B*	24	15	37.5
FOX GREEN	50% DU *741ST COY A + 741ST COY C*	50% DU *741ST COY A*	24	8	66.7
TOTAUX			98	62	35.4

À 11h00, le *Combat Team Commander* ordonne que tous les chars capables d'opérer prennent une position de combat dans les environs de la sortie *Easy 3*. Cet ordre est immédiatement communiqué, et trois chars se postent de manière à ce que leur feu puisse être ouvert contre les emplacements ennemis. Si cet effort pour réduire le tir adverse n'est qu'un succès relatif, deux des trois chars sont complètement détruits dans l'affaire, et leurs équipages sont évacués. À partir de ce moment, l'infanterie parvient à s'infiltrer derrière le promontoire, et la quantité de projectiles ennemis s'abattant sur la plage se réduit considérablement, bien que l'artillerie à longue portée et les mortiers continuent de pilonner la zone. Entre 12 et 15 heures, les Sherman sont dans l'incapacité de localiser des cibles et ne tirent pas pendant ce laps de temps. À 13h00, des chars de réserve de la compagnie d'état-major débarquent à leur tour et reçoivent l'ordre de rejoindre les forces sur la plage pour retirer les obstacles. Vers 15h00, le commandant du bataillon arrive sur *Easy Red*, suivi de près par un char dépanneur qui entreprend la remise en ordre de marche des tanks réparables. L'action des rares survivants reste marginale, et c'est l'infanterie elle-même qui doit se frayer un chemin pour arriver à ouvrir la sortie. Les *GIs* y parviennent dans le milieu de l'après-midi, et les Sherman du *741st TB* n'y sont pas pour grand-chose. Ils reçoivent l'ordre du *Combat Team Commander* de quitter la plage et de se rassembler à l'est de Saint-Laurent-sur-Mer. Ce dernier n'a alors plus que cinq engins en état de combattre. Pour les jours qui suivent, l'unité sera remplacée par le *745th TB*, qui arrive sur place dans la nuit du 6 au 7 juin.

LE BILAN MITIGÉ DU *743RD TANK BATTALION*

Alors que l'assaut du *743rd TB* commence sous de meilleurs auspices que pour son voisin, ses difficultés ne vont cesser de s'accumuler pour finalement lui faire jouer un rôle mineur. Les engins survivants se retrouvent sur la plage et sont immédiatement mis en difficulté par le fait que les sapeurs sont dans l'impossibilité de détruire les obstacles placés par les Allemands. L'historique officiel du bataillon précise : « Les eaux glaciales de la Manche jouent un vilain tour au génie de combat embarqué sur des petites embarcations d'assaut ballottées par les vagues avec leur lourd équipement de démolition. Beaucoup de ces barges chavirent avant d'atteindre le rivage. Les courageux sapeurs essuient de lourdes pertes supplémentaires sous le tir ennemi balayant les falaises depuis les deux flancs de cette zone de la plage. Le résultat tactique en est que les barrages existants aux sorties de la plage, de fortes structures en béton qui ne peuvent être détruites par les canons de 75 mm des chars, ne sont pas enlevés. Les vagues d'assaut constituées par les fantassins et les chars s'embouteillent sur la plage, exposées au feu meurtrier s'abattant des falaises surplombantes.



▲ L'instant dramatique est figé sur la pellicule. Comment ne pas frémir en voyant le dénivelé que les *GIs* vont devoir gravir pour ouvrir les voies vers l'intérieur des terres ? D'autant que cet obstacle naturel est âprement défendu.

◀ Ces M4A1 Sherman Deep Wading Kit photographiés à bord d'un LST appartiennent, comme le prouve le code tactique sur la remorque, au *741st Tank Battalion*, en l'occurrence à la *Company A*, la seule des trois à mettre en œuvre ce dispositif, les *B* et *C* étant sur Sherman DD.

▶ La marée montante force les compagnies *Charlie* et *Baker* à faire mouvement sur leur gauche pour éviter d'être submergées. Pour cela, elles doivent traverser le front de mer juste avant que le passage ne soit sous eau. Arrivées sur *Dog Red* sous le feu des défenseurs, elles pourront enfin faire leur mouvement final. Ici, un LCI débarque des troupes.

◢ Si les sorties sont ouvertes, la bataille n'est pas gagnée pour autant ! Les *GIs* des vagues suivantes vont avoir fort à faire pour achever le travail commencé au matin du 6 juin. Leur première mission sera de faire jonction avec les *Rangers* débarqués à la pointe du Hoc (ici en photo) pour ensuite se diriger vers Carentan.

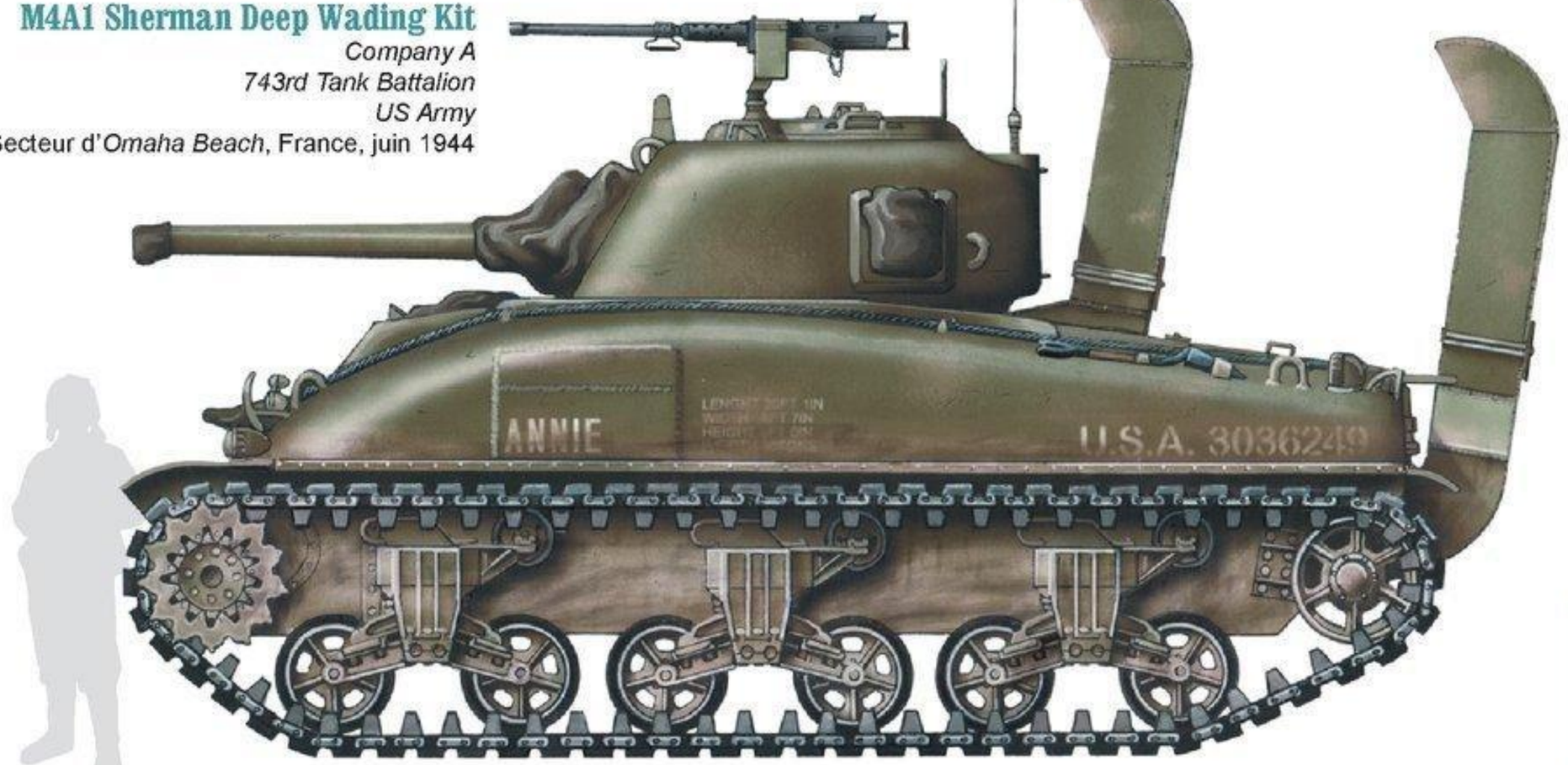
Les *Tanks* sont groupés dans cette position découverte pendant près de seize heures de combat féroce, jusqu'à ce que la marée se retourne, menaçant d'engluer les opérations d'assaut avant qu'elles ne puissent faire mouvement vers l'intérieur des terres. Ce n'est pas avant 10 heures du soir, dans les dernières lueurs du crépuscule, que le génie de combat, aidé par les tankistes, réussit à détruire le barrage en béton de la sortie *Dog One*. En attendant, la marée montante a forcé les compagnies *Charlie* et *Baker* à faire mouvement sur leur gauche pour éviter d'être submergées. Elles ont traversé le front de mer juste avant que le passage ne soit sous eau. Et c'est là, sur *Dog Red*, encore et toujours sous le feu constant de l'adversaire, que tous les chars se sont rassemblés pour faire leur mouvement final vers les vestiges explosés de la sortie *Dog One*. » [9]

Est-ce à dire que les chars du *743rd TB* ont été inutiles pendant le Jour-J ? Rien n'est moins faux. Bien qu'ils n'aient pas été en mesure d'assurer un véritable tir de couverture, ils ont tout de même fortement facilité le débarquement des vagues suivantes en attirant sur eux le tir des défenseurs, l'éloignant des fantassins qui arrivent par la suite. Il faut en effet être conscient qu'au moment où l'infanterie prend pied sur la plage, l'appui naval cesse, car les bateaux ont reçu l'ordre de suspendre leur feu tant qu'un canal de communication n'a pas été

◥ En haut : La fin de la journée du 6 juin sur *Omaha* révèle un bilan des pertes effroyable. L'hécatombe des chars DD est certainement responsable de l'attrition élevée à cet endroit. Cependant, la configuration du terrain explique aussi la situation difficile dans ce secteur.

▶ Ci-contre : Les Sherman DD devaient avoir un rôle d'ouvre-boîte qu'ils ont été incapables de jouer. Néanmoins, en attirant sur eux le tir des armes lourdes allemandes, ils ont évité des pertes plus conséquentes et permis aux vagues suivantes de quitter leurs péniches en sécurité.

M4A1 Sherman Deep Wading Kit
Company A
743rd Tank Battalion
US Army
Secteur d'*Omaha Beach*, France, juin 1944



[9] Historique du *743rd Tank Battalion*, p. 207.

[10] Steven Zaloga, *Armored Thunderbolt*, p. 144.

établi pour diriger leur tir, à moins qu'une cible exceptionnelle ne se présente à eux. Cela signifie que sur certains secteurs de la plage, les chars constituent le seul appui-feu disponible. L'officier commandant le second bataillon du *116th IR*, combattant à l'un des pires endroits de la plage, affirme que « les chars ont sauvé la journée. Ils ont envoyé en enfer les Allemands et ont reçu de leur part leur feu diabolique ». Cependant, les chars du *743rd* ont subi de très lourdes pertes. La *Coy A* donne huit chars perdus pendant la journée. La *Coy B*, déjà étrillée par le naufrage de huit engins en route vers la plage, doit être en plus piteux état encore. La *Coy C* semble avoir perdu moins de véhicules. Steven Zaloga estime que 39 des 56 Sherman du bataillon sont encore en état de marche au soir du Jour-J [10]. Ce chiffre nous semble élevé à la lecture des rapports fragmentaires en notre possession. Il doit donc logiquement intégrer les chars au moteur noyé qui ont été recouvrés dans la nuit. Lors de J + 1, cette force survivante participera à l'attaque qui brisera l'encerclement des *Rangers* sur la pointe du Hoc.

LES RÉSULTATS DES DD À *OMAHA*

Les chars DD n'ont pu jouer un grand rôle sur *Omaha*. Les pertes élevées pendant le trajet vers la plage expliquent en partie le semi-échec de leur intervention. Leur tâche n'a pas été facilitée non plus par le fait que les sapeurs qui devaient leur ouvrir la voie ont également subi un taux d'attrition particulièrement élevé. Néanmoins, il est quasiment certain que leur présence sur la plage a évité beaucoup de morts dans les rangs des fantassins, ne serait-ce parce que les Sherman ont attiré sur eux les tirs des armes lourdes. Ce fait n'a pas échappé aux observateurs américains. En effet, deux ans plus tard, jour pour jour, le général Devers conclura un mémorandum à leur sujet par ces mots : « L'expérience pendant la Seconde Guerre a prouvé la nécessité d'expédier des chars amphibies sur les plages et les rives éloignées des fleuves lors d'opérations de franchissement. Bien que les DD n'aient pas satisfait à toutes les exigences pour permettre à des tanks d'atteindre la rive, la recherche doit continuer pour perfectionner le système de flottaison. Il est donc requis qu'une étude soit menée sur tous les modèles de blindés pour déterminer la faisabilité de leur adjoindre un système pour les rendre amphibies qui permettrait aux tanks de traverser des pièces d'eau indépendamment des ponts, ferries ou barges de débarquement. »

Voici un résumé des pertes estimées :

SITUATION SUR *OMAHA* À 22H00

SECTEURS	EFFECTIFS INITAUX	CHARS		
		Prévus	Survivants	% de pertes
743rd TB	*Coy B* (DD)	17	8	52,9
	Coy C (DD)	17	15	11,7
	Coy A (Deep Wading)	17	8	52,9
	HQ & Assault Gun	5	5	0
741st TB	*Coy B* (DD)	17	0	100
	Coy C (DD)	17	0	100
	Coy A (Deep Wading)	17	3	82,3
	HQ & Assault Gun	5	2	60
TOTAUX		112	41	63.4

BIBLIOGRAPHIE

- Guéno (JP.) et Pecnard (J.), *Paroles du jour J*, Éd. Les Arènes, 2004
- *After Action Report 741st Tank Battalion, June 1944*
- *After Action Report CoyA 743rd Tank Battalion, June 1944*
- *Omaha Beachhead (6-13 June 1944)*, Historical Division War Dpt, Sept 1945
- *Armor in Operation Neptune*, Armored School Student Resarch Report, May 1949
- *Move out, verify: the combat story of the 743rdTank Battalion*, United States Army, Wayne Robinson & Norman E. Hamilton
- *Formal staff memorandum 71 Headquarter army ground forces washington DC*, juin 1946
- Zaloga (S.), *Armored Thunderbolt*, Stackpole Books, 2008

Guerre dans le BUSH !

LES BLINDÉS DE L'ARMÉE RHODÉSIENNE AU COMBAT

Sous le nom de Rhodésie, le Zimbabwe est traversé par un violent conflit armé de 1965 à 1980, intimement lié à la décolonisation anglophone et lusophone qui s'opère au même moment dans cette région de l'Afrique. S'y opposent un pouvoir blanc et des nationalistes noirs, eux-mêmes fragmentés par des rivalités politiques et ethniques. Les haines entrecroisées entre ces acteurs exacerbent l'affrontement dès 1960, tandis qu'éclatent de violentes émeutes. Avec le bouillonnement des propagandes, le thermomètre des montées aux extrêmes n'en grimpe que plus haut. Le contexte de Guerre froide fait lui aussi gagner quelques degrés à une fièvre qui favorise toutes les formes de combat : du terrorisme à la guerre conventionnelle.

Par Laurent Touchard

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2016

L'auteur remercie l'historien Gerry van Tonder pour sa très chaleureuse aide quant à la recherche iconographique, mais aussi John Wynne Hopkins (dont le blog consacré au conflit rhodésien à travers le wargame avec miniatures vaut le détour) et enfin Hugh Bomford, Martin Craemer et Rob Burret ainsi que tous les vétérans rhodésiens qui n'ont pas souhaité être nommés.

Sur le terrain, les blindés rhodésiens jouent un rôle aussi important que méconnu, estompé par celui des hélicoptères du concept des *Fire Forces*. S'ils participent à quelques opérations majeures synonymes de bagarres féroces, ces engins servent le plus souvent dans des missions sans gloire, aussi ingrates qu'essentielles. Et, au fil du temps, les blindés rebelles font eux aussi leur apparition dans cette lutte impitoyable, dont certains aspects ne sont pas sans rappeler les affrontements qui meurtrissent aujourd'hui l'Afrique.

◀ Vue sur une partie de la colonne mécanisée engagée durant l'opération « Miracle », ici dans la vallée de la Honde. Un MAP 45 TCV est suivi d'un *Pig* des *Selous Scouts*, de deux Eland 90 du *RhACR*, de deux autres MAP 45 TCV chargés d'hommes et solidement armés et, enfin, d'un Rodef 25.
Gerry van Tonder

UN CLIMAT TENDU

Après la Seconde Guerre mondiale, la Rhodésie du Sud – un dominion de la Couronne britannique (à savoir, une colonie autonome) placé sous le régime de la ségrégation raciale entre majorité noire et minorité blanche détenant la totalité des pouvoirs et les meilleures terres – chemine vers son indépendance, piste jalonnée par la création, en 1960, d'une organisation réclamant l'indépendance et le pouvoir pour la majorité noire, la *Zimbabwe African People's Union* (ZAPU), sous l'égide de Joshua Nkomo. Des tensions internes à ce mouvement aboutissent à l'émergence d'un parti dissident en 1963, la *Zimbabwe African National Union* (ZANU). Deux hommes vont s'imposer à sa tête : Ndabaningi Sithole et, surtout, Robert Mugabe [1]. Par la suite, la ZAPU puis la ZANU se dotent chacune de leur branche armée, respectivement la *Zimbabwe People's Revolutionary Army* (ZIPRA) et la *Zimbabwe National Liberation Army* (ZANLA).

Anticipant l'inévitable, le gouvernement de Salisbury, sous l'égide de Ian Douglas Smith, Premier ministre élu le 14 avril 1964, déclare son indépendance (*Unilateral declaration of Independence* – UDI) le 11 novembre 1965. Craignant une intervention armée des Britanniques, il mobilise ses maigres forces, dont ses automitrailleuses Ferret et deux Staghound difficilement remises en état de marche et quasiment sans munitions ! Aucune action ne survient, mais, en revanche, Londres est déterminée à ne pas reconnaître l'existence du nouveau pays, la Rhodésie, tout comme le reste de la communauté internationale. Est alors infligée toute une batterie de sanctions économiques à Salisbury.

Après l'UDI, l'ancienne colonie est enclavée entre la Zambie au nord, le Mozambique au nord et à l'est, l'Afrique du Sud au sud et, enfin, le Bechuanaland (futur Botswana, indépendant en septembre 1966) au sud-ouest. Toutefois, cet enfermement n'est que très théorique en 1965. Certes, contre toute attente, l'Afrique du Sud ne reconnaît pas non plus la Rhodésie, mais elle lui témoigne néanmoins toute sa sympathie.

Quant au Mozambique, il s'agit alors d'une colonie portugaise. Confronté à une guérilla nationaliste qui se développe depuis 1961 [2], le Portugal voit donc d'un très bon œil l'avènement de la Rhodésie : son territoire ne servira pas de sanctuaire aux insurgés noirs du Mozambique. La situation n'est donc pas catastrophique, surtout que la ZAPU et la ZANU se déchirent dans des luttes incessantes. De fait, le renforcement de l'outil militaire rhodésien ne s'impose pas encore comme une priorité ; choix que traduit le faible potentiel du parc blindé à l'aube du conflit : dix automitrailleuses Ferret *Mk. 2* et cinq T17 Staghound.

▼ T17E1 Staghound du *Recce Platoon* du *1st Battalion Royal Rhodesia Regiment* à Salisbury en juillet 1968. Les Staghound auront une postérité inattendue : fin 1976, alors qu'elles ont été retirées du service, leur mitrailleuse de caisse est supprimée et attribuée à la BSAP, qui les monte sur des véhicules pour assurer l'escorte des convois. Quant aux carcasses, elles serviront de cibles à la *RhAF*.
Norman Surgeon via Hugh Bomford

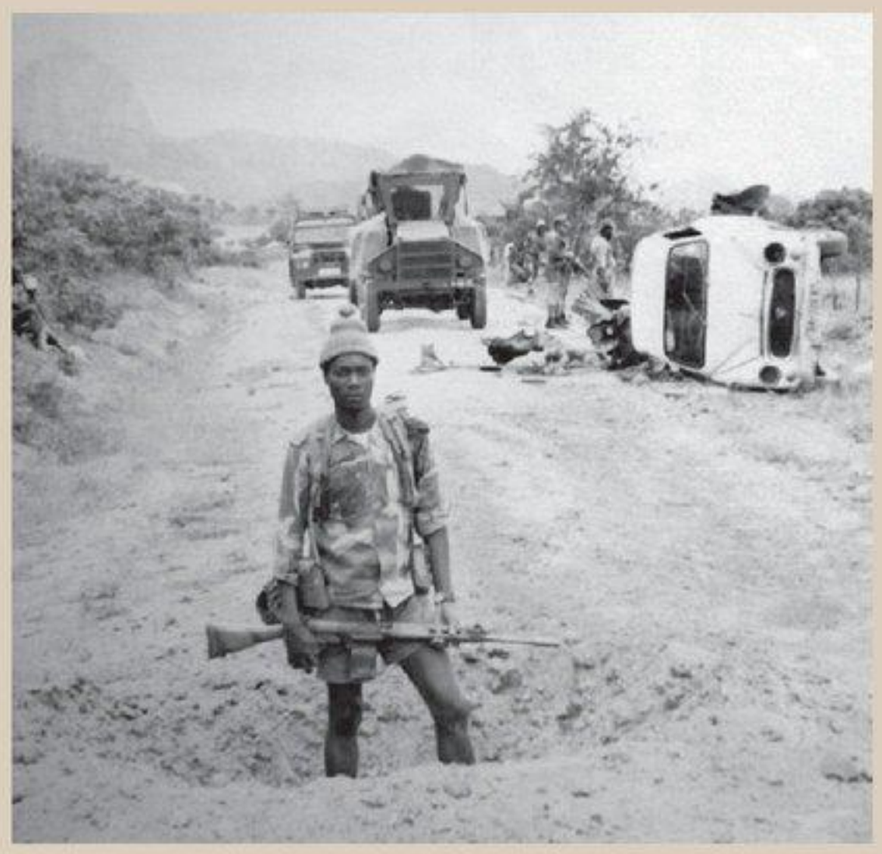
[1] Toujours président du Zimbabwe aujourd'hui, après 28 ans de règne…

[2] Depuis 1961 en Angola, 1962 au Mozambique et 1963 en Guinée-Bissau et au Cap-Vert.

NÉCESSITÉ D'UNE VÉRITABLE UNITÉ BLINDÉE

L'amateurisme insurrectionnel qui prévaut de 1966 à 1968 est synonyme d'échec des infiltrations de la ZIPRA et de la ZANLA depuis la Zambie. Par ailleurs, l'alliance entre la ZAPU et l'*African National Congress* (ANC) sud-africain en 1967 amène Pretoria à intervenir discrètement dans le conflit aux côtés de Salisbury, avec notamment dix blindés de transport de troupes Saracen, puis des véhicules protégés contre les mines au début des années 1970 (Hyena et Hippo). Malgré tout, les insurgés – en particulier ceux de la ZANLA – tirent les leçons de leurs erreurs. Par ailleurs, bien que fragmenté, le potentiel de nuisance des rebelles croît à mesure que s'allonge la liste de leurs soutiens extérieurs (URSS et pays de l'Est, Chine) et qu'augmente le tonnage des armes livrées, notamment *via* la Tanzanie. À long terme, ce potentiel de nuisance ne peut qu'évoluer en menace militaire. Cette situation conduit Salisbury à constituer une unité blindée digne de ce nom, le *Rhodesian Armoured Car Regiment* (*RhACR*), en juillet 1972.

LA GUERRE DES MINES



Paradoxalement, la première mine qui frappe les Rhodésiens explose au Mozambique le 27 avril 1971 sous un camion Bedford du *RLI*, tuant trois hommes (le *Corporal* Wentzell, le *Lance Corporal* Moorcraft et le *Trooper* Meyer). En Rhodésie, la première mine à être déclenchée l'est le 30 août 1972 au passage de la Citroën Sedan d'un fermier blanc. Ce dernier est gravement blessé, son épouse et trois enfants à bord plus légèrement. La ZAPU revendique avoir posé l'engin. Celui-ci marque le début d'une longue série d'incidents : 2 426 explosions au passage de véhicules de tous types (véhicules légers, blindés…) de décembre 1972 à janvier 1980, qui provoquent la mort de 632 personnes. Bilan qu'atténue considérablement le développement d'ingénieux véhicules protégés contre les mines. Malgré tout, celles-ci vont causer un lourd préjudice à la fragile économie rhodésienne.

◀ Véhicule civil détruit par une mine ; 177 véhicules légers font détonner des mines de décembre 1972 à janvier 1980, tuant 248 personnes, dont un grand nombre de civils noirs et blancs. La taille du cratère donne une idée de la puissance de l'explosion. Si les mines d'origine soviétique TM46 (ou leur copie chinoise) sont les plus communes, celles-ci sont souvent transformées en engins explosifs improvisés par l'adjonction de plusieurs kilos de TNT ou encore d'obus de mortiers sous la TM46, voire par la superposition de deux TM46.
Droits réservés

◀ Rhino de l'INTAF (force paramilitaire du ministère de l'Intérieur) en 1974. Disposant de châssis de Land Rover en grande quantité, les Rhodésiens réfléchissent d'abord à leur adaptation afin d'obtenir un véhicule protégé contre les mines (MPV), profitant des études de la *Defence Research Unit* (DRU) sud-africaine. Il en résulte le Telefoonhokkie puis le Camel/Hyena. Un des défauts majeurs du concept apparaît clairement : en cas d'embuscade, le véhicule est susceptible d'être aisément immobilisé dans la *kill zone* par des tirs dans le moteur.
Gerry van Tonder

▼ Hyena de l'INTAF. La toile déployée sur les flancs du véhicule masque la forme de la caisse et leurre les insurgés en donnant au blindé une vague apparence d'inoffensif camion. 140 mines explosent au passage du Hyena. Sur le total de 578 passagers transportés lors de ces incidents, seuls deux sont tués.
Gerry van Tonder

Le *RhACR* voit ses *Troops* détachées auprès des six compagnies indépendantes d'infanterie qui existent alors. Au profit de celles-ci, les blindés accomplissent des patrouilles frontalières. Théoriquement, le régiment doit également pouvoir être engagé en unité constituée (ou au moins en escadrons). Néanmoins, la primauté doctrinale est donnée aux missions de sécurité intérieure et à la lutte anti-insurrectionnelle. Au fil des patrouilles et accrochages, les équipages acquièrent une précieuse expérience. La nature des engagements fait que la fluidité organisationnelle prévaut. En fonction des besoins tactiques et des disponibilités, des configurations diverses sont adoptées. Outre les *Troops* homogènes, qui alignent temporairement jusqu'à six Ferret, l'on retrouve fréquemment la combinaison de deux Ferret et deux Eland. Les premières accomplissent les reconnaissances, alors que les secondes mènent le combat. Le ratio peut aussi être changé, avec quatre Ferret pour deux Eland…

Du Mozambique s'infiltrent maintenant les guérilleros de la ZANLA, toujours plus nombreux. Ils profitent du retrait portugais d'Afrique suite au coup d'État militaire de gauche à Lisbonne (la « révolution des Œillets ») le 25 avril 1974. Sur cette frontière sont donc déployées les *5th*, *3rd* et *6th Independent Companies*. Un an plus tard, positionnés de l'autre côté de la frontière, des insurgés « allument » des éléments de la *5th Independent Company*. À l'abri des ruines d'une ferme, les combattants de la ZANLA sont quasiment invulnérables aux armes légères avec lesquelles ripostent les Rhodésiens. Le Mozambique est à quelques semaines de son indépendance, et ces derniers ne sont donc pas autorisés à rentrer dans le pays voisin. Interviennent alors deux Eland 90 de la *Troop* attachée à la compagnie. Un obus de 90 frappe de plein fouet le bâtiment où sont retranchés les guérilleros. Ces derniers décanillent sans demander leur reste ! Par la suite, à maintes reprises, les Eland 90 entreront en lice lors d'accrochages similaires. Elles démontrent qu'un blindé très mobile, rustique (et donc aisé à entretenir dans des conditions difficiles), doté d'un armement relativement puissant et précis constitue un outil indispensable face à un adversaire qui recourt à des tactiques de guerre hybride.

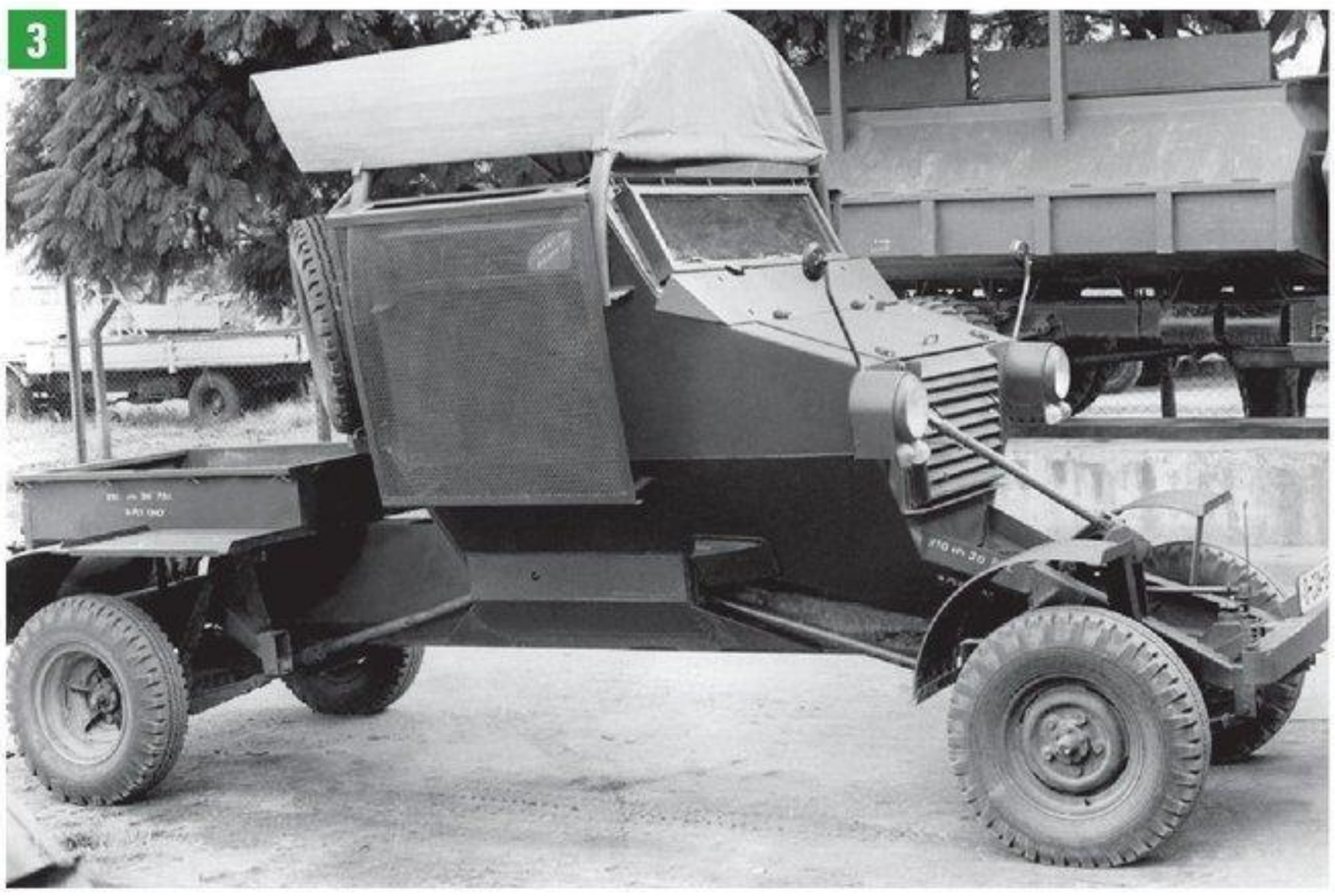
Malgré tout, cet outil a ses limites. Redoutant la puissance de feu des Eland, les insurgés s'adaptent vite. Ils évitent les engagements lorsque des éléments du *RhACR* sont dans les parages. Reste que si les blindés obtiennent alors moins de résultats ostensibles, leur efficacité s'exprime plus anonymement au travers de ce qui ne peut être quantifié, à savoir toutes les attaques qui n'ont pas lieu en raison de leur présence dissuasive. Mal analysé, cet avantage est considéré comme la démonstration qu'il est nécessaire d'éparpiller des moyens déjà restreints. D'autres erreurs sont commises. Ainsi, les blindés effectuent-ils de fréquentes patrouilles frontalières sans disposer du moindre appui d'infanterie. Par chance pour les Rhodésiens, les insurgés ne maîtrisent pas la lutte antichar. Prenant conscience du danger d'embuscade qu'augmente considérablement l'éparpillement, il est finalement décidé, en janvier 1976, de ne plus recourir aux blindés du *RhACR* de cette manière.

Le régiment n'est pas la seule entité à aligner des blindés. Face aux mines et aux embuscades, leur utilisation se généralise au sein des *Rhodesian Security Forces* (*RSF*) et des services civils. Engins qui prouvent leur efficacité dans la multitude d'accrochages qui émaillent l'année 1977. À maintes reprises, les Eland 90 sont engagées.

1

2

Suite à une escarmouche avec le FRELIMO (front de libération du Mozambique, communiste) dans le secteur du mont Selinda, au Mozambique, le sous-lieutenant Rae du *RhACR* est ainsi décoré de la *Rhodesian Bronze Cross*. En juillet, le *D Squadron* participe à un exercice au nord de Vila Salazar (aujourd'hui Sango), toujours dans l'ex-colonie lusitanienne. Le *Grey's Scouts Regiment*, unité d'infanterie montée (à cheval) dédiée à la lutte anti-insurrectionnelle, s'entraîne aussi dans le même secteur lorsqu'il tombe sur une bande de la ZANLA. Les Eland 90 du *RhACR* interviennent aussitôt en appui des « dragons » rhodésiens. L'efficace coopération des fantassins-cavaliers et des blindés permet de neutraliser au moins 37 insurgés. Toutefois, ce type d'action conjointe entre les deux unités est rare et ne surviendra qu'à quelques reprises durant le conflit.



3

LES BLINDÉS DE *FREDDIE* [3] S'INVITENT DANS LA GUERRE : OPÉRATION « SNOOPY »

Une des clefs de la stratégie de la ZANLA consiste à « noyer » le potentiel réduit des *RSF* dans une kyrielle d'actions aux quatre coins du territoire, à user un pays à la démographie hétérogène et à l'économie fragile. Pour ce faire, ces organisations recourent au terrorisme contre les civils noirs et blancs. Parmi les attentats les plus retentissants figure la destruction du vol 825 de l'*Air Rhodesia* (48 morts, dont 10 rescapés achevés à la Kalachnikov sur le site du crash), le 3 septembre 1978, par la branche armée de la ZAPU. Les autorités se doivent de réagir vite. L'opération « Snoopy » est donc lancée le 20 septembre 1978 avec une certaine précipitation. Précédés de frappes aériennes de la *RhAF* (*Rhodesian Air Force*), des éléments du *C Squadron* du *SAS* (*Special Air Service*) et du *2nd Commando* du *1st Rhodesian Light Infantry* (*1st RLI*, une unité aéroportée) ont pour objectif le camp mozambicain de Chimoio, sous contrôle de la ZANU/ZANLA. La résistance est plus solide que prévu. À la tombée de la nuit, les Rhodésiens n'en ont pas fini avec les insurgés. Ils s'installent donc en position d'embuscade en attendant de poursuivre leur action dès l'aube.

Peu après 23h00, le bruit d'un moteur les avertit d'un danger imminent. Il ne s'agit pas de camions, mais bien

4

d'un blindé, en pointe d'un petit groupement mécanisé. Pour la première fois du conflit, le FRELIMO entre en action contre les Rhodésiens avec des moyens lourds, en l'occurrence cinq (ou neuf selon d'autres sources) T-54/55 et plusieurs BTR-152. Le blindé de tête – que les Rhodésiens n'ont pas encore identifié – progresse droit sur une des « sonnettes » de la *10 Troop* du *2 Commando* du *RLI*. Pour affronter cet adversaire aussi inattendu que costaud, les parachutistes n'ont que des mines à effet dirigé Claymore et un unique RPG-7 capturé durant la journée. Outre leur excellent entraînement, ils bénéficient de deux autres atouts : l'obscurité et le bush dans lequel ils sont soigneusement camouflés. Le sergent Fraser Brown déclenche les

[3] Surnom donné aux forces du FRELIMO.

Claymore contre ce qu'il croit tout d'abord être un char, à une vingtaine de mètres de distance. Puis il lance une grenade au phosphore blanc (WP). En théorie, la charge explosive et les billes de métal de la Claymore n'ont que peu de chance de causer des dommages majeurs au blindé. Cependant, le volet de protection du conducteur est relevé. Celui-ci est probablement tué sur le coup, tandis que s'immobilise ce qui se révèle alors être un BTR-152. Quelques interminables secondes s'écoulent. Un des soldats mozambicains reprend ses esprits. Il fait soudain crépiter la mitrailleuse SGMT du bord. Contre toute attente, le tir de suppression est précis. Le sous-officier du *RLI* qui a déclenché les Claymore découvrira par la suite qu'une balle de 7,62 mm a traversé une de ses grenades au phosphore, qui, par miracle, n'a pas explosé !

En dépit de cette grêle de projectiles, les Rhodésiens retournent la politesse avec des tirs encore plus précis et des jets de grenades offensives M962 et M970 WP qui rebondissent sur le blindage. À bord du BTR-152, le courageux mitrailleur est touché. Des ordres en portugais fusent. Des combattants du FRELIMO « giclent » du véhicule. Ils se glissent au-dessous ou se plaquent contre son flanc afin de rester à l'abri des tirs qui proviennent de l'autre côté de la piste. Une roquette du RPG-7 percute alors le transporteur de troupes, probablement entre la roue et la caisse, tuant au moins un des soldats mozambicains et incendiant le train avant. Un des parachutistes du *RLI*, qui comprend le portugais, entend hurler un des adversaires. Par radio, celui-ci réclame frénétiquement de l'aide. À cet instant, une nouvelle roquette frappe le compartiment arrière. Le jet de métal en fusion de la charge creuse ravage l'intérieur du blindé. D'une bravoure insensée, un des rescapés, très certainement grièvement blessé, plutôt que de fuir, remplace le précédent mitrailleur désormais « éteint ». Cramponné à la SGMT, il lâche plusieurs rafales avant d'être abattu par les tirs qu'accompagnent plusieurs grenades. D'autres Mozambicains tentent de fuir par l'arrière du BTR-152, mais ils sont impitoyablement fauchés au fusil d'assaut FAL et à la mitrailleuse MAG.

Néanmoins, la situation n'est pas idéale pour les Rhodésiens. Lentement mais sûrement, les T-54/T-55 se sont rapprochés pendant la fusillade. À distance prudente, ils se joignent au combat avec leur canon de 100 mm et leur mitrailleuse. Les parachutistes n'ont quasiment rien pour les affronter, et, tôt ou tard, un obus ou une rafale causeront des pertes. Aussi rompent-ils le contact. Ils se fondent dans la nuit en essayant de s'ancrer sur une position plus favorable. Échaudé par la perte du BTR-152 et de treize hommes, le FRELIMO s'empresse de… ne pas les traquer !

▶ Dans la nuit du 20 au 21 septembre 1978, le groupe du sergent Fraser Brown, du *RLI*, détruit un BTR-152 qui s'est approché de sa position. Le véhicule est touché à deux reprises par des roquettes de RPG-7. Les soldats du FRELIMO à bord se relaient courageusement pour manier la mitrailleuse SGMT, alors qu'ils sont abattus les uns après les autres.
Coll. Personnelle

1. Véhicule protégé contre les mines le plus fabriqué en Rhodésie (plus de 1 048 exemplaires toutes versions confondues), l'Ojay – qui sera ensuite surnommé Kudu – est construit à partir d'un châssis 4x4 de Land Rover ou de Datsun Nissan Safari. De nombreuses administrations civiles rhodésiennes, particulièrement visées par les insurgés, l'utilisent tout au long du conflit.
Rob Burret

2. Outre sa configuration, le Leopard représente une avancée considérable par rapport aux autres véhicules, alors que les embuscades se multiplient conjointement à l'utilisation des mines. Fabriqué en acier doux en sandwich, avec du caoutchouc pour les Leopard *Mk. 1* à *Mk. 3*, les angles de celui-ci le protègent relativement bien contre les balles de 7,62 mm. À partir du Leopard *Mk. 4*, de véritables plaques de blindage de 6 mm dans la partie supérieure sont installées, avec des pans portés à 8 mm dans la partie inférieure.
Gerry van Tonder

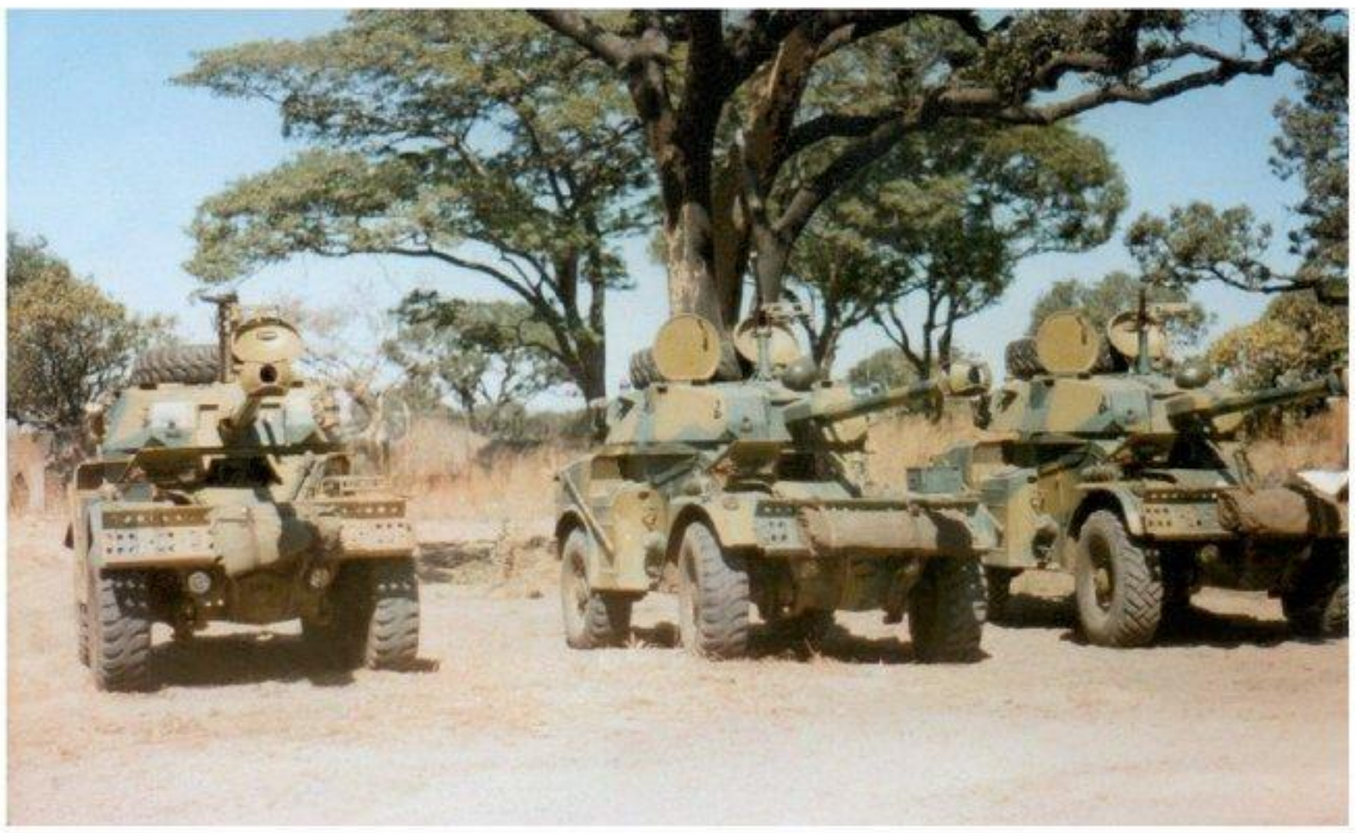
3. Cougar. Le moteur de Volkswagen Combi du Leopard s'avérant poussif et ayant tendance à surchauffer sur les pistes de Rhodésie tout en ne pouvant pas être protégé par un blindage sous peine d'alourdir davantage l'ensemble, Ernest Konschel entreprend le développement du Cougar, dont 351 exemplaires sont fabriqués, en quatre versions.
Gerry van Tonder

4. Conçu en 1976 par Ernest Konschel, le Pookie est un véhicule de détection de mines sur châssis de Volkswagen Combi. Tout d'abord doté de panneaux avec détecteur à l'avant, puis sur les côtés, il roule en tête des colonnes et convois. Pour diminuer la pression au sol, ses pneus sont ceux de Formule 1 acquis en Afrique du Sud lors des grands prix ! La cabine surélevée du conducteur, en acier doux, protège aussi le pilote contre les tirs d'armes légères. Servis par des hommes du *RhE*, 59 sont fabriqués jusqu'en 1979.
Droits réservés

5. Les vitres pare-balles du Hyena permettent une bonne vue vers l'extérieur. De fait, le véhicule est également adapté aux missions de la police et des autres entités paramilitaires des RSF. Par ailleurs, sa hauteur lui confère un avantage certain depuis les pistes entourées par le bush, permettant d'avoir un champ de vision plus étendu.
Gerry van Tonder

L'OPÉRATION « ZERO HOURS »

Décidée en 1977 lors de la rencontre entre Joshua Nkomo et des responsables soviétiques, l'opération « Zero Hour » prévoit de lancer une offensive « à la soviétique » contre la Rhodésie, avec des colonnes mécanisées et motorisées fonçant sur Salisbury. En prévision de cette manœuvre, les combattants de la ZIPRA sont entraînés dans des camps en Angola. Les Soviétiques et leurs alliés entament une difficile formation des pilotes de la ZIPRA, dont les MiG-21 détruiront l'aviation rhodésienne avant d'appuyer la progression des colonnes. Outre des armes antiaériennes (ZPU, ZU-23-2 et SA-7) et de nombreux blindés (T-34/85, BRDM-2, BTR-152) sont également fournis des moyens de franchissement de coupures humides. Des chasseurs-bombardiers et des éléments blindés cubains épauleront également les Zimbabwéens partis de Zambie. Le projet est éventé lorsque les *Selous Scouts* capturent et retournent un haut responsable des renseignements de la ZIPRA, Eliott Sibanda.



▲ Au moins une trentaine d'Eland 90 *Mk. 4* (fabrication sous-licence sud-africaine de l'AML-90 française) sont livrées par l'Afrique du Sud à la Rhodésie à partir de 1972, dix autres étant reçues en 1979. L'Eland 90 est le cheval de bataille de la cavalerie blindée rhodésienne. Le plus souvent engagée dans des opérations de lutte anti-guérilla sur le territoire rhodésien, elle participe néanmoins à une opération extérieure majeure en 1979. Via John Wynne Hopkins/droits réservés

C'est une erreur. Lorsque point le jour, les Hawker Hunter de la *RhAF* peuvent enfin intervenir avec bombes, roquettes de 68 mm et obus de 30 mm contre les blindés, détruisant trois BTR-152 supplémentaires et contraignant les autres à battre en retraite. Les Rhodésiens ont eu chaud. Sans leur professionnalisme et l'intervention de l'aviation, l'opération « Snoopy » aurait pu se transformer en désastre. Ils ont maintenant la confirmation qu'il faut compter avec la menace blindée du FRELIMO. Avertissement à peu de frais de ce qui se profile aussi avec la ZIPRA, pour laquelle des renseignements font état de la livraison de moyens mécanisés.

En octobre 1978, le *RhACR* expérimente l'utilisation des Eland 60. Deux sont intégrées à une *Troop* avec deux Ferret. Aux côtés de trois autres *Troops* du *RhACR*, le peloton « expérimental » est engagé au cours d'une opération de ratissage dans la réserve de Gonarezhou. Le secteur est dangereux. Il se situe à la frontière avec le Mozambique, mais, surtout, il a été négligé depuis six ans. Les pistes sont entourées d'un bush particulièrement dense qui favorise l'infiltration des insurgés et l'implantation de leurs bivouacs. Les autoblindées Eland 60, Eland 90 et Ferret disparaissent dans les hautes herbes. Leur petite silhouette n'est pas un avantage : la visibilité est nulle au-delà de quelques mètres. Elles tombent finalement en plein milieu d'une bande d'une cinquantaine d'insurgés. Ces derniers ouvrent aussitôt le feu, mais davantage sous le coup de la terreur : deux roquettes de RPG-7 ratent de peu leur cible. Des combattants se réfugient derrière une termitière, que pulvérise une Eland 90 à moins de 20 mètres. Les Rhodésiens ne sont pas autorisés à poursuivre l'ennemi, mais celui-ci laisse 16 hommes sur le carreau. Quant aux Eland 60, il ne sera pas jugé opportun d'en doter le *RhACR*.

L'OPÉRATION « MIRACLE » : LA BATAILLE DE *MONTE CASSINO*

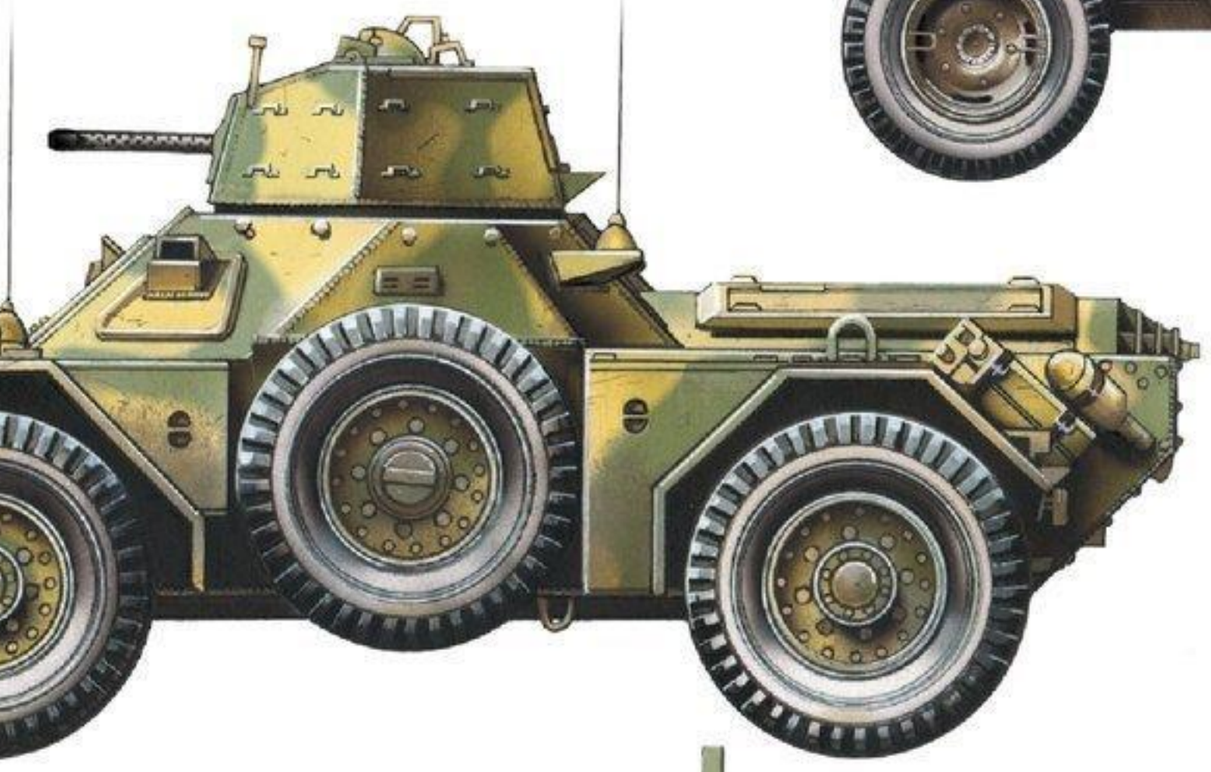
En septembre 1979, Salisbury recourt à l'action militaire afin d'accroître la pression sur la ZANLA alors que se déroulent les pourparlers de la conférence de *Lancaster House*, où se décide l'avenir de la Rhodésie. En sortira un accord prévoyant des élections multiraciales en février 1980 contre des garanties économiques et politiques octroyées à la minorité blanche. Après avoir été la cible de plusieurs attaques, le point de rassemblement de Chimoio est reconstitué, désigné *New Chimoio*, à une soixantaine de kilomètres d'Umtali. Agglomérat de cinq camps, l'ensemble s'étend sur 64 km² au pied d'un relief de granit. Sur celui-ci, des conseillers militaires est-allemands dirigent la construction des fortifications. Outre des bunkers et tranchées, de nombreux emplacements pour canons de 23 et 37 mm attendent les Rhodésiens.

◀ Le groupement terrestre qui va être engagé au Mozambique au cours de l'opération « Miracle » se rassemble sur la base de Ruda, à un kilomètre de la frontière. Les quatre Eland 90 de la *Troop* du *RhACR*, commandée par le major Winkler, sont visibles. Les visages sont tendus : les Rhodésiens savent qu'ils vont s'attaquer à un « gros morceau ». Gerry van Tonder

Rodef 25 (Unimog 416 / U1100)
Selous Scouts
Chimoio, Mozambique, septembre 1979

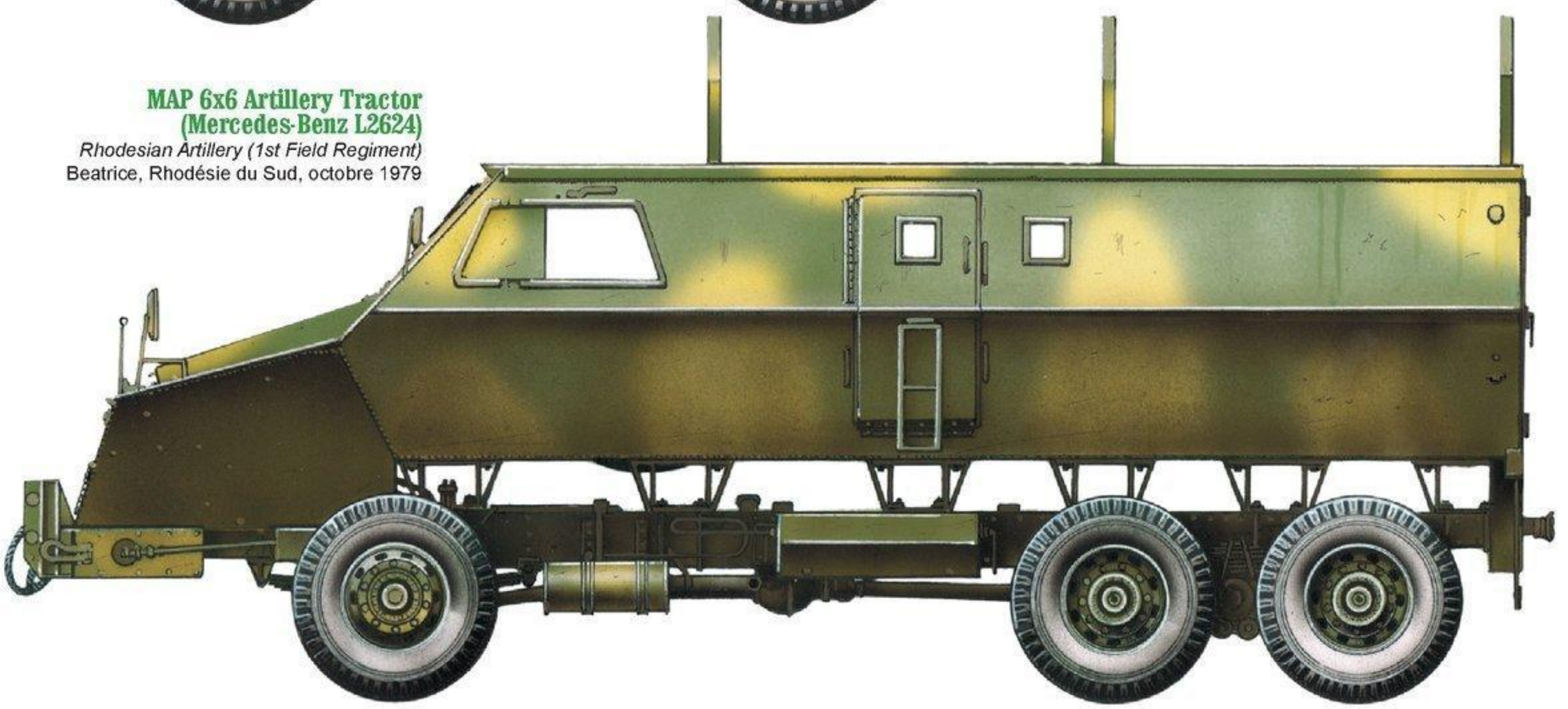
T17E1 Staghound
Recce Platoon
1st Battalion Royal Rhodesia Regiment
Salisbury, Rhodésie du Sud, juillet 1968

MPCV 4x4 (Unimog 416 /U1100)
C Company
1st Rhodesian African Rifles
Bulawayo, Zimbabwe, février 1981



Daimler Ferret Mk. 2/3
Rhodesian Armoured Car Regiment
Gonarezhou, Rhodésie du Sud,
octobre 1978

MAP 6x6 Artillery Tractor (Mercedes-Benz L2624)
Rhodesian Artillery (1st Field Regiment)
Beatrice, Rhodésie du Sud, octobre 1979



▲ Vue de profil d'un Scorpion.
John Wynne Hopkins

▲▲ Pig des *Selous Dog* au point de commandement *Hotdog* lors de l'opération « Miracle ». Seuls deux exemplaires sont fabriqués : un avec canon Hispano de 20 mm et deux mitrailleuses MAG, le second avec quatre MAG (dont un jumelage) ou encore deux MAG et un jumelage de cal. 30.
Gerry van Tonder

D'après les renseignements glanés, environ 3 000 hommes armés tiennent le complexe. Effectifs qu'augmentent une multitude de recrues en cours d'entraînement [4].
Le plan rhodésien prévoit un bombardement à haute altitude par les Canberra de la *RhAF* afin de rester hors de l'enveloppe de tir des SA-7 et de la multitude de pièces antiaériennes (de la 12,7 au 37 mm), suivi d'un puissant raid terrestre combinant des éléments des *Selous Scouts* (y compris de la *Support Company*, dont des blindés Pig) renforcés d'effectifs du *RhACR* qui apparaissent indispensables. Commandés par le major Winkler en personne, ces derniers alignent une *Troop* de cinq Eland 90 et une section de commandement avec deux Rodef 25 armés d'une Browning M2HB cal. 50. L'ensemble est appuyé par les six Scorpion du *Support Commando* du *1st RLI* et par trois pièces de *25-Pdr* du *Rhodesian Artillery*, soit approximativement 200 hommes. Les véhicules sont chargés à ras bord de munitions. Pour compléter le tout, une centaine de parachutistes du *RLI* sera quant à elle larguée à une dizaine de kilomètres de *New Chimoio*. Elle coupera la retraite des insurgés.
L'offensive est déclenchée dans la nuit du 26 septembre 1979. En traversant la rivière Honde [5], plusieurs véhicules, alourdis par les munitions supplémentaires, s'embourbent. Or, la colonne ne dispose que d'un seul bulldozer. Celui-ci peine donc à extirper les véhicules en difficulté, à commencer par les Puma tractant les pièces d'artillerie. Six bombardiers Canberra les survolent. À 07h00, leurs bombes s'abattent sur les positions de la ZANLA, tandis que le groupement terrestre rhodésien est encore loin, empêtré autour de la Honde. Ce n'est que vers 14h00 que les Eland, roulant en tête, atteignent enfin le point de rassemblement nommé *Madison Square*, dans les environs de *New Chimoio*. Les *Selous Scout* attaquent d'abord à l'est afin de pouvoir ensuite remonter vers le nord. Les Eland 90 et les Rodef 25 du *RhACR* font pleuvoir un déluge de feu sur les positions supposées de l'ennemi. Les hommes à bord des camions utilisent quantité de grenades au phosphore et au gaz incapacitant. Dans le même temps, l'évacuation par hélicoptères des blessés est mise à mal. Alors que le groupe de commandement du *RhACR* délimite la LZ (*Landing Zone*) et qu'approche l'hélicoptère, les insurgés déclenchent un feu aussi nourri qu'imprécis. Winkler détache alors trois Eland 90, qui foncent à la rescousse, dégageant l'espace à la mitrailleuse. Au final, l'opération ayant accumulé un retard considérable, les objectifs ne sont pas atteints dans les délais impartis. Les Rhodésiens ne parviennent au pied du relief, surnommé *Monte Cassino*, qu'en toute fin d'après-midi. Partir à l'assaut d'un complexe fortifié alors que la nuit tombe serait suicidaire. Ils s'établissent donc tant bien que mal sous une pluie de roquettes PG-7, d'obus de canons sans recul de 75 mm et de mortiers tirés depuis les hauteurs. Le *RLI*, qui a été parachuté plus au nord, n'est pas en meilleure posture, d'autant que les rebelles qui tentent désespérément de s'exfiltrer butent sur ses positions.
À l'aube, une roquette de RPG-7 manque de peu une des Eland. Un obus d'un canon yougoslave tritube de 20 mm M55 frappe un autre blindé à plusieurs reprises en lui causant des dommages légers, détruisant notamment sa mitrailleuse antiaérienne cal. 30. Les canons de 90 et les mitrailleuses coaxiales répondent et pulvérisent plusieurs mitrailleuses MG-42 ou MG-13, RPD, ZPU et canons de 20 à 23 mm. La journée s'annonce difficile. La cote 774, où sont implantées de nombreuses positions de ZPU, M55 et ZU-23-2, gêne la progression sur *Monte Cassino*. Des Hunter la prennent à partie ainsi que d'autres points environnants. Les chasseurs-bombardiers permettent aux *Selous Scouts* de progresser, tandis qu'une base de feu constituée de trois Eland 90 et de quatre Rodef 25 les couvre. À cette occasion, les premières détruisent au moins deux pièces antiaériennes. La crête est finalement prise, ainsi que la cote 761. Surnommée *Ack Ack Hill* – onomatopée du tir des canons automatiques –, cette dernière jouxte elle aussi *Monte Cassino*.
L'ennemi est pugnace, mais son manque de créativité tactique lui est fatal. Tout au long de la bataille, il s'accroche dans ses tranchées sans que les unités ne s'appuient mutuellement. Dès lors, les *Selous Scouts* et le *RhACR* grignotent le dispositif défensif. En dépit de leur infériorité numérique globale, très localement, les Rhodésiens dominent. Ils agissent par section, chacune de deux groupes de combat (*sticks*) montés sur deux Rodef. Tandis qu'un des deux effectue des tirs de suppression avec sa mitrailleuse M2HB de 12,7 mm, le second appuie le déploiement des *Selous Scouts* qui attaquent de flanc. Ils prennent ainsi les tranchées en enfilade. La folle bravoure des insurgés – en particulier des femmes – et la présence de conseillers militaires est-allemands (qui se tiennent à distance) ne changent rien. Les positions de la ZANLA tombent l'une après l'autre. À 15 heures, la cote 774 est prise. La bataille n'est pas terminée pour autant. L'élément que dirige Winkler atteint le sommet

[4] Au total, de 6 000 à 12 000 hommes selon les sources.

[5] La confusion existe avec la rivière Gairezi, mais selon Richard Wood et Gerry van Tonder, il s'agit plus probablement de la Honde.

de *Monte Cassino*, mais sans fantassins. Pris sous des tirs croisés intenses, il lui faut redescendre. Il est alors rejoint par des hommes du *3rd Commando*, *1st RLI*. Le 29 septembre, l'effort contre la hauteur est renouvelé en dépit de la fatigue. L'attaque est menée sur trois axes à partir de 10 heures. Les *25-Pdr*, les mortiers du *1st RLI*, les Hunter de la *RhAF* pilonnent violemment. Lorsque la progression reprend, l'ennemi s'est évaporé. Le sommet de *Monte Cassino* est pris. Sur place, d'importantes quantités d'armes sont capturées.

Dans la nuit du 29 au 30, les parachutistes qui tiennent *Romeo One*, poste avancé sur la route qui conduit à Chimoio, entendent des bruits de moteur. Des T-54 ou T-55 [6], flanqués d'une compagnie d'infanterie motorisée sur BTR-152, tous du FRELIMO, approchent. Le trafic radio s'intensifie, et les Eland 90 du *RhACR* sont appelées à la rescousse. Pour la première fois depuis le début du conflit, le *RhACR* est confronté à d'autres blindés. Le major Winkler jubile. La *Troop* s'établit en plastron avec deux sticks de paras du *RLI* entre l'adversaire et le point *Hotdog*, poste de commandement des *Selous Scouts*, protégé par un seul blindé Pig. Six chars ennemis s'avancent en tirant au hasard, davantage pour se rassurer que pour chercher à toucher une cible. Maintenant sur la droite du dispositif ennemi, les Rhodésiens dirigent un appui d'artillerie directement sur les mastodontes, d'où fusent les balles traçantes. La joute à coups d'obus se prolonge durant une bonne heure entre les chars des *Freddies*, les Eland 90 et les *25-Pdr*. Mais, d'un côté comme de l'autre, les résultats sont décevants : un seul T-54/T-55 est légèrement endommagé par un obus des *25-Pdr*. Alors que le jour se lève, les Mozambicains devinent que l'aviation ne tardera pas à se joindre aux festivités. Face aux Hunter, les T-54/T-55 et BTR-152 n'ont aucune chance. Ils disparaissent. Winkler entame la poursuite et veut rattraper les chars, mais il n'y est finalement pas autorisé. Au lieu de cela, il reçoit l'ordre de se déployer afin de couvrir le repli de l'ensemble du dispositif rhodésien. Dans les deux cas, de pures missions de cavalerie !

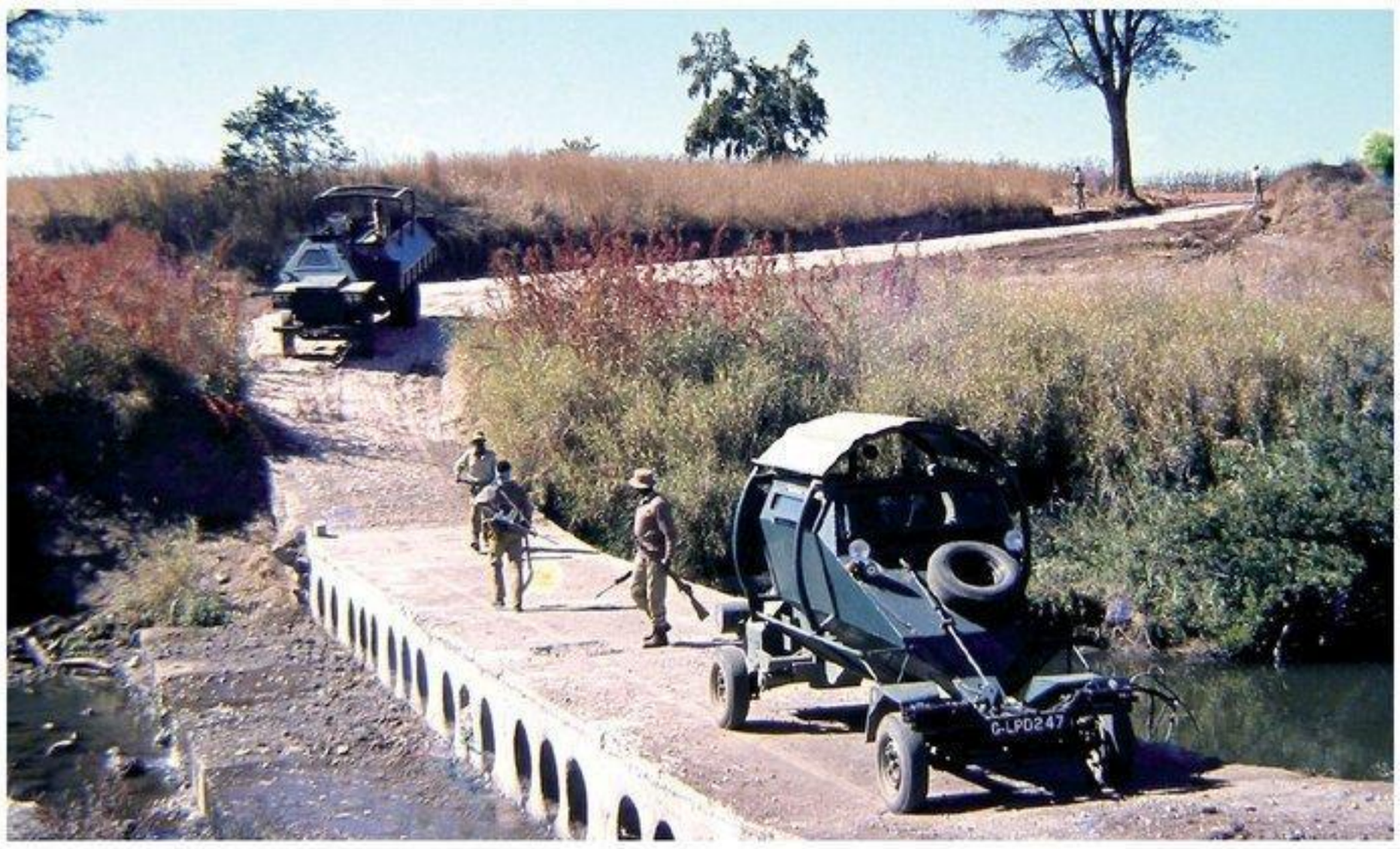
Le repli est éprouvant. En effet, le FRELIMO a mis en batterie des lance-roquettes multiples. Ceux-ci déversent une grêle de projectiles. Par chance pour les Rhodésiens, fidèles à leurs lacunes, les artilleurs du FRELIMO sont aussi imprécis que leurs camarades des blindés. La bataille terrestre n'a coûté que deux morts aux Rhodésiens pour plusieurs centaines estimées du côté de la ZANLA. En revanche, les pertes sont alarmantes pour la petite *RhAF*, avec cinq officiers tués, un Canberra, un Hunter et une Alouette III détruits.

DES CHARS POUR LE ZIMBABWE-RHODÉSIE [7]

Dans la foulée de l'opération « Miracle », le *RhACR* participe à une action de sécurisation dans le secteur de Beatrice, à une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest de Salisbury, de concert avec le *3rd Commando*, *1st RLI*. La rumeur court que la tâche précède une nouvelle opération extérieure d'importance, à l'image de « Miracle ». Au grand dam des équipages des blindés, aucun accrochage ne survient durant les deux premiers jours. La pluie ne facilite pas le repérage. Au troisième jour, un contact a finalement lieu. Une des Eland 90 tombe sur trois adversaires. Son chef de bord, George Lopez, les neutralise à la mitrailleuse antiaérienne cal. 30. Toutefois, bien que mortellement blessé, l'un d'eux parvient à riposter. Il manque de peu Lopez, qui abat définitivement son ennemi au FAL.

▲ Couverts par la *Troop* d'Eland 90 du *RhACR*, les éléments engagés dans l'opération « Miracle » s'apprêtent à regagner la Rhodésie. Sont visibles : le Pig de commandement des *Selous Scouts* au premier plan ainsi que plusieurs Rodef 25 ; des MAP 45 TCV et un Puma TCV. Si, à cette date, la Rhodésie n'aligne pas de véritable unité d'infanterie mécanisée, en revanche celles d'infanterie (*RR*, *RAR*, *Selous Scouts*, *RLI*) disposent de pléthore de véhicules blindés transporteurs de troupes. Gerry van Tonder

▼ MAP 75 TCV ; plus long que le *Four-five*, le *Seven-five* est également un 4x4 sur châssis de Rodef 45 (Mercedes Benz LA 911) avec une autonomie de 600 kilomètres. Il transporte deux hommes d'équipage et 16 combattants. John Wynne Hopkins

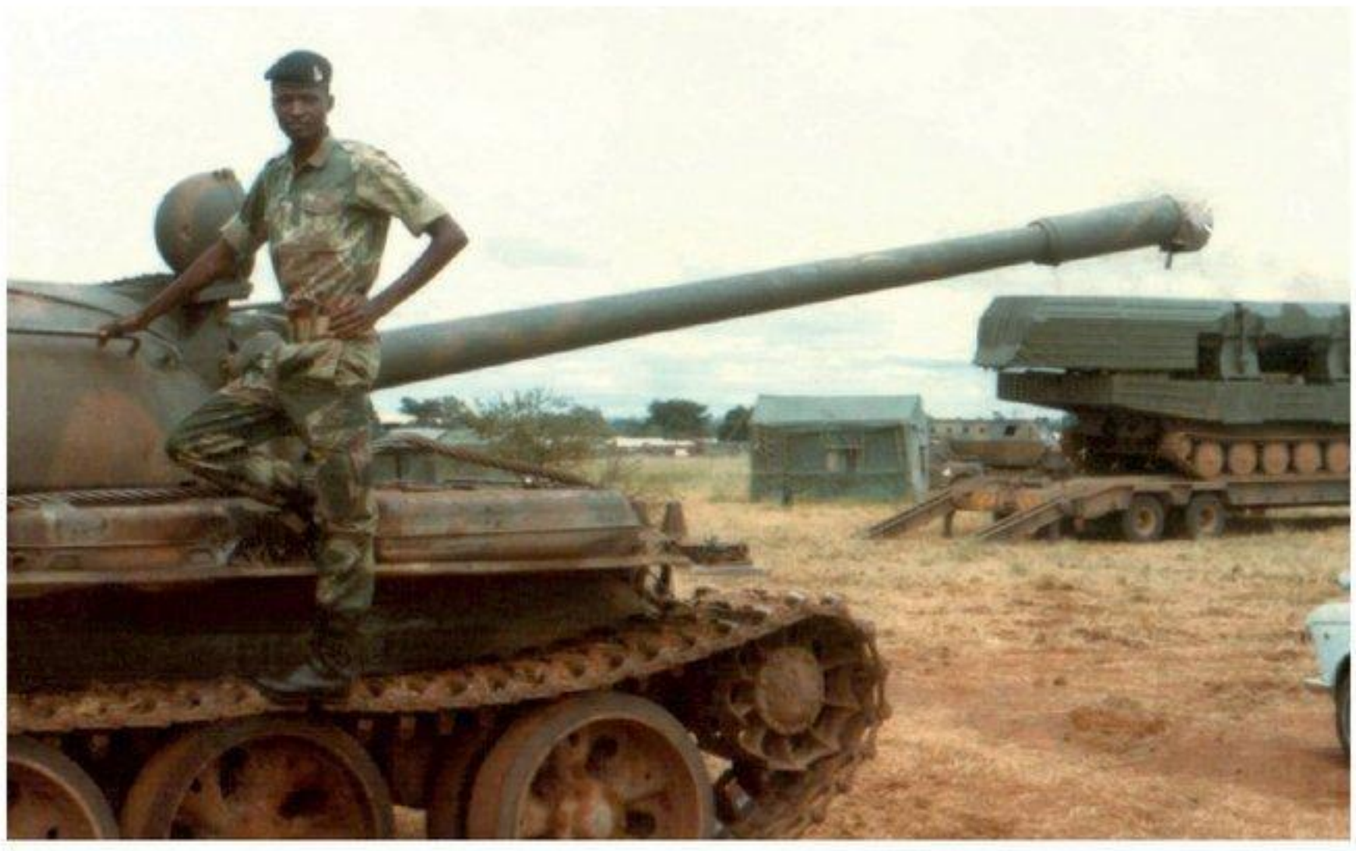


▲ En cas d'embuscade, le véhicule pris pour cible doit foncer pour sortir au plus vite de la *kill zone*, tandis que les passagers défouraillent et lancent des grenades (notamment au phosphore blanc). Les véhicules qui suivent s'arrêtent avant la *kill zone* (celui pris pour cible, après), leurs passagers débarquent et manœuvrent pour attaquer de flanc les assaillants. Ici, un Leopard suivi d'un Puma en mission de sécurisation d'une piste. Gerry van Tonder

[6] Certaines sources mentionnent des T-34/85, mais le témoignage de Dave Hughes, vétéran du *RhACR* qui participe sur Eland 90 à la bataille, fait état de traces de chenilles de T-54 ou T-55.

[7] Le pays est nommé ainsi de juin à décembre 1979.

▲ T-55 du *E Squadron* de l'ex-*RhACR* en 1981 après les affrontements contre la ZIPRA. À sa formation fin 1979, les équipages du *E Squadron* proviennent du *D Squadron* du *RhACR*, mais aussi des *Selous Scouts* et du *RLI*. Ils sont entraînés à Inkomo, où les conditions de vie sont spartiates, par des instructeurs sud-africains de la *School of Armour*, eux-mêmes ayant été formés par des instructeurs israéliens. Via John Wynne Hopkins/droits réservés



▼ T-55 de l'ex-*E Squadron* en 1981 ; le véhicule au second plan est un transporteur amphibie de ponton GSP, fourni par les Soviétiques à la ZIPRA dans l'optique de l'opération « Zero Hour ». Via John Wynne Hopkins/Droits réservés

▲ MAP *Towing Unit*, surnommés « Muppets ». La superficie du pays implique de disposer de véhicules de transport lourds afin de garantir une bien nécessaire mobilité stratégique. Des 6x4 Leyland sont donc acquis et modifiés de manière à être protégés contre les mines. Chacun d'entre eux est susceptible d'emporter trois Eland 90. Ceux-ci sont peints aux couleurs du FRELIMO pour l'opération « Miracle ». Droits réservés

Cette escarmouche illustre la préférence des équipages de blindé pour le fusil d'assaut FAL plutôt que pour le pistolet-mitrailleur Uzi de dotation. Bien que peu pratique dans l'espace très réduit des Eland, le FAL se révèle plus adapté lorsque les équipages sont confrontés aux insurgés en l'absence d'infanterie d'accompagnement et qu'ils doivent dès lors s'improviser fantassins. L'accrochage illustre aussi le spectre de missions dans lesquelles peut désormais être engagé le *RhACR* : de la lutte anti-guérilla à la guerre conventionnelle, comme au cours de l'opération « Miracle ».

De fait, afin de faire face à la menace conventionnelle rencontrée durant « Snoopy » et « Miracle », le parc blindé rhodésien s'étoffe. En octobre 1979, Pretoria fournit huit T-55LD à son alliée. Afin de masquer leur origine, les journaux rhodésiens expliquent qu'ils ont été capturés au Mozambique. En réalité, ils constituaient la cargaison de l'*Astor*, un navire français. Chargé d'armes libyennes, il devait rejoindre Mombassa (Kenya), sa « marchandise » étant destinée à l'Ouganda. Soutenu par Kadhafi, son dirigeant Idi Amin Dada était alors en guerre avec la Tanzanie. Mais tandis que l'*Astor* voguait vers sa destination, les troupes ougandaises et libyennes ont été battues à plate couture par les Tanzaniens, et Idi Amin Dada a fui. L'*Astor* a donc reçu la consigne de livrer sa cargaison en Angola, à commencer par les dix T-55 d'origine polonaise à son bord. Alors qu'il faisait escale à Durban, le bâtiment et ce qu'il transportait ont fort logiquement été saisis par les autorités, dans la mesure où Pretoria était en guerre avec l'Angola ! L'Afrique du Sud conserve deux chars pour étude. Huit autres sont modernisés (d'où l'appellation de T-55LD) avec des équipements radio sud-africains. Ils sont ensuite discrètement transférés au Zimbabwe-Rhodésie, où ils constituent le *E Squadron* du *RhACR* à Inkomo, sous le commandement d'un volontaire ex-officier de la… *Bundeswehr*, le capitaine Rolf Kaufeldt, que ses hommes vont vite surnommer « Von Kaufeldt » ! Les camions rhodésiens Leyland 6x4 Muppets n'étant pas capables de transporter les nouveaux T-55, des Magirus Deutz sont acquis en Afrique du Sud. Ces transporteurs de chars jouent un rôle essentiel dans une des opérations de déception dont la Rhodésie a le secret. Ils déplacent ostensiblement les T-55 afin d'inciter les observateurs à imaginer que leur nombre est bien plus important que les huit exemplaires alignés par le *RhACR* !

Par ailleurs, de nouvelles Eland 90 sont fournies par Pretoria. Les équipages rhodésiens vont en prendre livraison en Afrique du Sud, vêtus en civil. La doctrine blindée évolue en parallèle, tant sous l'impulsion du major Winkler que par « retour d'expérience ». L'importance d'une infanterie mécanisée dédiée, capable d'accompagner les blindés et d'opérer de concert avec eux, a été bien comprise. L'ensemble des opérations précédentes a démontré que la coopération interarmes est cruciale dans tous les cas de figure, qu'il s'agisse d'un raid motorisé fulgurant, d'une offensive contre un complexe fortifié ou d'actions anti-guérillas. Les *1st* et *2nd Battalions*, *Rhodesia Regiment*, commencent donc à s'entraîner intensivement avec leurs transporteurs de troupes blindés, en coopération avec les T-55 du *E Squadron* du *RhACR*. Par ailleurs, en 1980, ce dernier régiment engerbe une *Troop* d'infanterie mécanisée sur MPCV. Celle-ci est logiquement intégrée au *D Squadron*. Finalement, les autres MPCV fabriqués sont attribués à la *C Company*, *1st RAR*.

DE L'OPÉRATION QUI N'EUT JAMAIS LIEU À LA DERNIÈRE BATAILLE

Le 28 décembre 1979, un cessez-le-feu précède les nouvelles élections de février 1980, cette fois-ci avec la ZANU et la ZAPU représentées. Les services de renseignements rhodésiens estiment que les combattants de la ZANLA pourraient effectuer

▼ Bien qu'efficaces dans leur rôle, précieux pour la BSAP ou l'INTAF, voire même pour les organismes civils fréquemment pris pour cibles par les insurgés, les véhicules protégés contre les mines ne transportent qu'un nombre réduit de passagers. De manière à pouvoir remédier à ce défaut est conçu le Puma TCV (*Transport Carrying Vehicle*) pour 20 passagers. Toutefois, les parois latérales, basses, protègent mal en cas d'embuscade. Gerry van Tonder

un coup de force si d'aventure leur champion, Robert Mugabe, ne l'emportait pas. Ils supposent aussi qu'une victoire pourrait être synonyme d'une ruée meurtrière sur Salisbury… Un projet de « contrecoup de force » fait alors son chemin, ce sera l'opération « Quartz ». Reposant entre autres sur l'assassinat de Robert Mugabe dans le cadre de l'opération « Hectic », « Quartz » implique l'intervention d'éléments sud-africains aux côtés des *RSF*. Au sein de celles-ci, les éléments blindés du *RhACR*, désormais commandés par le major van Graan, jouent un rôle crucial, en particulier pour « Hectic », durant laquelle les Eland 90 doivent appuyer les *A* et *B Squadrons* des *Rhodesian SAS*, tandis que les T-55 du *E Squadron* sont chargés d'opérer au profit du *C Squadron* des *SAS*. Ces derniers ont pour mission de neutraliser les 200 hommes de la ZANLA et de la ZIPRA installés à l'université du Zimbabwe-Rhodésie. Sans faire dans la dentelle, les T-55 matraqueront l'ennemi avec une centaine d'obus de 100 mm, un des engins ouvrant une brèche dans le mur d'enceinte de l'université, permettant aux *SAS* de s'y engouffrer. Afin d'être en mesure de délivrer un feu d'enfer, le « char-bélier » est chargé d'une multitude de caisses de munitions pour la mitrailleuse coaxiale de 7,62 et pour la mitrailleuse antiaérienne DShKM de 12,7. Finalement, l'ordre de déclencher l'opération « Quartz » ne sera jamais donné, la ZANU et Mugabe sortant grands vainqueurs des élections, l'ancien chef rebelle devenant Premier ministre dans le calme.

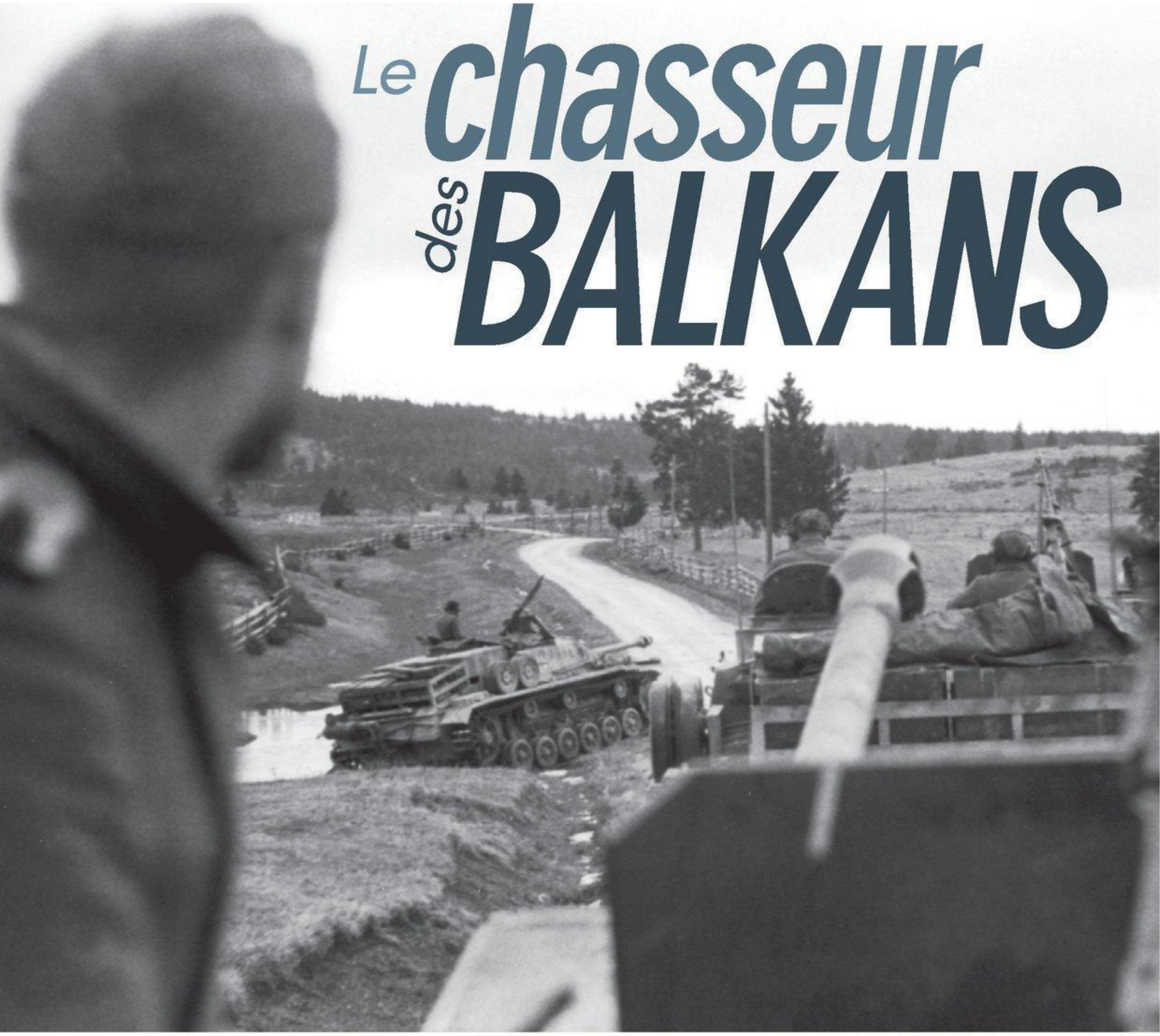
Paradoxalement, les unités blindées et mécanisées ex-rhodésiennes démontrent leur efficacité sous les ordres de Mugabe. Avec la fin du conflit, les combattants de la ZIPRA et de la ZANLA sont désormais implantés en différents points du pays. Dès novembre 1980, les tensions croissent entre les branches armées rivales, de partis eux-mêmes rivaux, issus de communautés ethniques différentes. En février, des membres de la ZANLA assassinent une soixantaine de leurs « camarades » de la ZIPRA dans la localité de Gwelo, au nord-est de Bulawayo. En réponse, l'unité de la ZIPRA de Entumbane, *township* de Bulawayo, tue une douzaine d'ex-insurgés de la ZANLA. Le *1st RAR* reçoit la mission d'éloigner rapidement le spectre d'une guerre civile. Sa *D Company*, appuyée par des Eland 90 de l'ex-*RhACR*, attaque sans délai le camp de la ZIPRA. Les servants des autocanons profitent de l'effet de surprise et tuent une quarantaine de rebelles. Fort logiquement, la ZIPRA se prépare alors à répliquer en amassant des armes à Entumbane.

Le 11 février 1981, les combattants de la ZIPRA et de la ZANLA s'écharpent depuis leur camp respectif avant de s'attaquer simultanément (mais non conjointement) aux positions défensives… de la *C Company*, *1st RAR* en périphérie de Bulawayo ! Dans le même temps, des éléments du « corps mécanisé » de la ZIPRA font route depuis Essexvale, en direction de Bulawayo. Un groupe de la *A Company*, *1st RAR* et une *Troop* d'Eland 90, que commande le sergent d'origine australienne Stephen Devine, les interceptent dans la nuit. Un premier BTR-152 est détruit. Les trois autres Eland se déploient en embuscade. Peu après, deux BTR-152 supplémentaires se présentent, défouraillant à tout va, au hasard. Lorsqu'ils sont à 200 mètres, les Eland les « crament ». La ZIPRA perd encore une soixantaine de tués et un total de quatre BTR-152 (le quatrième étant neutralisé par un véhicule de police) durant cet affrontement nocturne. Le lendemain matin, les Eland 90 participent au dégagement des positions de la *C Company* assiégées. En tête de la colonne, elles se frayent un chemin ponctué d'accrochages. Sitôt la mission accomplie, les blindés sont envoyés à Essexvale afin d'y neutraliser définitivement une partie du « corps mécanisé » de la ZIPRA, mais celui-ci se rend sans combattre. Puis le groupement mécanisé du *1st RAR* se tourne contre le secteur de la mine de la rivière Gwaai. Y sont retranchés environ 6 000 combattants de la ZIPRA disposant de blindés BRDM-2 et BTR-152 ainsi que de nombreuses pièces d'artillerie. En conséquence, le groupement du *1st RAR* est renforcé d'une *Troop* de T-55 de l'ex-*E Squadron* et de quatre *25-Pdr*. Informée des événements précédents et de la redoutable efficacité du *1st RAR*, la force rebelle préfère se rendre sans attendre…

Cette victoire importante, Mugabe ne l'aurait pas remportée sans l'efficacité des troupes formées par l'ex-Rhodésie et encadrées par des blancs de l'ex-armée rhodésienne. Cette bataille marque aussi l'épilogue du *Rhodesian Armoured Corps*. En août 1981, 106 instructeurs nord-coréens arrivent au Zimbabwe afin d'y former la *5th Armoured Brigade Gukurahundi*, qui deviendra une des unités de la garde prétorienne de Mugabe… Une page d'histoire s'est tournée. Obscure en France, elle est pourtant riche en enseignements quant à l'usage opératif et tactique des blindés dans un contexte de guerre hybride, entre actions de guérilla et engagements conventionnels. ■

▲ La conception du MPCV (*Mine Protected Combat Vehicle*) débute en 1978 et sa fabrication en 1979. Arrivé en unité trop tard pour participer au conflit, le MPCV est néanmoins engagé contre la ZIPRA en février 1981, au sein de la *C Company*, *1st RAR*. Le véhicule aux dents de requin appartient au chef d'unité. Quelques-uns seront engagés en Somalie en 1992 avec le contingent zimbabwéen participant à UNOSOM I. John Wynne Hopkins

Le chasseur des BALKANS



HARRY PALETTA ET LES *STURMGESCHÜTZE* DE LA « PRINZ EUGEN »

En août 1944, dans le sillage de sa puissante offensive « Bagration » en Biélorussie, l'Armée rouge déclenche l'opération « Jassy–Kishinev », qui lui permet de pénétrer dans les Balkans. Telle la théorie des dominos, tout le système d'alliances patiemment mis en place par la diplomatie allemande au cours des années 1939-42 s'écroule en quelques jours, et c'est dès lors l'ensemble du front d'Europe méridionale de la *Wehrmacht* qui est en danger. Celle-ci dépêche alors sur la ligne de front tout ce qu'elle peut, y compris les unités les plus improbables. Parmi celles-ci, la *SS-Panzerjäger-Abteilung 7*, qui va révéler un as : Harry Paletta.

Par Jean-Philippe Mavournel

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2016

Le 23 août 1944, en Roumanie, un coup d'État dépose le maréchal Ion Antonescu. Sur ordre du roi Michel, le *Conducator* est arrêté, et un gouvernement d'union nationale, présidé par le général Zanatesco et dans lequel entrent les communistes, est formé. Le 12 septembre, un armistice est signé à Moscou entre l'URSS et la Roumanie. Ce même jour, le royaume déclare la guerre à l'Allemagne. Pour aggraver encore la situation, le premier allié du *III. Reich*, la Slovaquie du très autoritaire monseigneur Tiso, est en proie à une véritable insurrection nationale depuis le 29 août : 40 000 soldats de la *SS* et de l'*Orpo* tentent d'écraser le soulèvement. Ces défections en série ne s'arrêtent pas là, car le revirement roumain et l'avance de l'Armée rouge ont également incité les dirigeants bulgares à reconsidérer leur alliance avec l'Allemagne. Depuis le début de l'été 1944, en effet, la population ne cache plus ses sentiments pro-russes. Le Front pour la Patrie, rassemblant communistes, socialistes et représentants de l'Union populaire agrarienne, en profite pour multiplier ses activités clandestines. Après avoir évacué la Thrace grecque et rapatrié deux divisions de Serbie, Sofia ordonne aux quelque 20 000 soldats allemands stationnés en Bulgarie de quitter le pays. La situation bascule définitivement lorsque, à l'issue d'une insurrection nationale déclenchée le 26 août, le Front pour la Patrie s'empare du pouvoir. La Bulgarie déclare alors la guerre au *Reich* le 8 septembre, puis signe un armistice avec Moscou trois jours plus tard.

LES BLINDÉS ALLEMANDS DANS LES BALKANS : DU *BEUTE* OU PRESQUE

À la fin de l'été 1944, le dispositif de la *Wehrmacht* en Europe centrale repose sur la *Heeresgruppe F* du *Generalfeldmarschall* Maximilian *Reichsfreiherr* von Weichs qui chapeaute deux grandes entités qui assuraient jusqu'ici une présence militaire en Yougoslavie et en Grèce, agitées par de violentes guérillas depuis leur invasion en avril 1941 : la *Heeresgruppe E* du *Generaloberst* Löhr, stationnée en Grèce et en Macédoine, et la *2. Panzer-Armee* du *General der Artillerie* Maximilian de Angelis, en occupation en Serbie et en Croatie. Or, à la suite des événements d'août 1944, les missions anti-partisans apparaissent désormais très secondaires compte tenu de l'arrivée de l'Armée rouge sur la frontière yougoslave…

▲ *StuGe III Ausf. G* de la « Prinz Eugen » dans les Balkans en 1944, dont le bataillon antichar a un parcours éminemment complexe, puisque l'unité ou ses composantes font plusieurs fois l'aller-retour entre la *7. SS-Freiwilligen-Gebirgs-Division* et le *V. SS-Gebirgs-Korps* : elle change donc régulièrement de désignation.
Sauf mention contraire, toutes photos © ECPA-D/France/Henisch, Walter

► Ce chef de pièce a le sourire, mais il ne le gardera pas longtemps : le déferlement de l'Armée rouge et des Bulgares entre Niš et Belgrade saigne littéralement à blanc les unités de la « Prinz Eugen », sans compter les attaques des partisans contre lesquels la lutte est plus impitoyable que jamais.

◀ Cet équipage a mis en batterie la MG-34 de défense rapprochée en position antiaérienne soit pour disposer d'un débattement plus important pour faire face à une embuscade des partisans communistes, soit pour parer à toute attaque de la *Balkan Air Force* alliée, très active dans le ciel yougoslave à l'automne 1944.

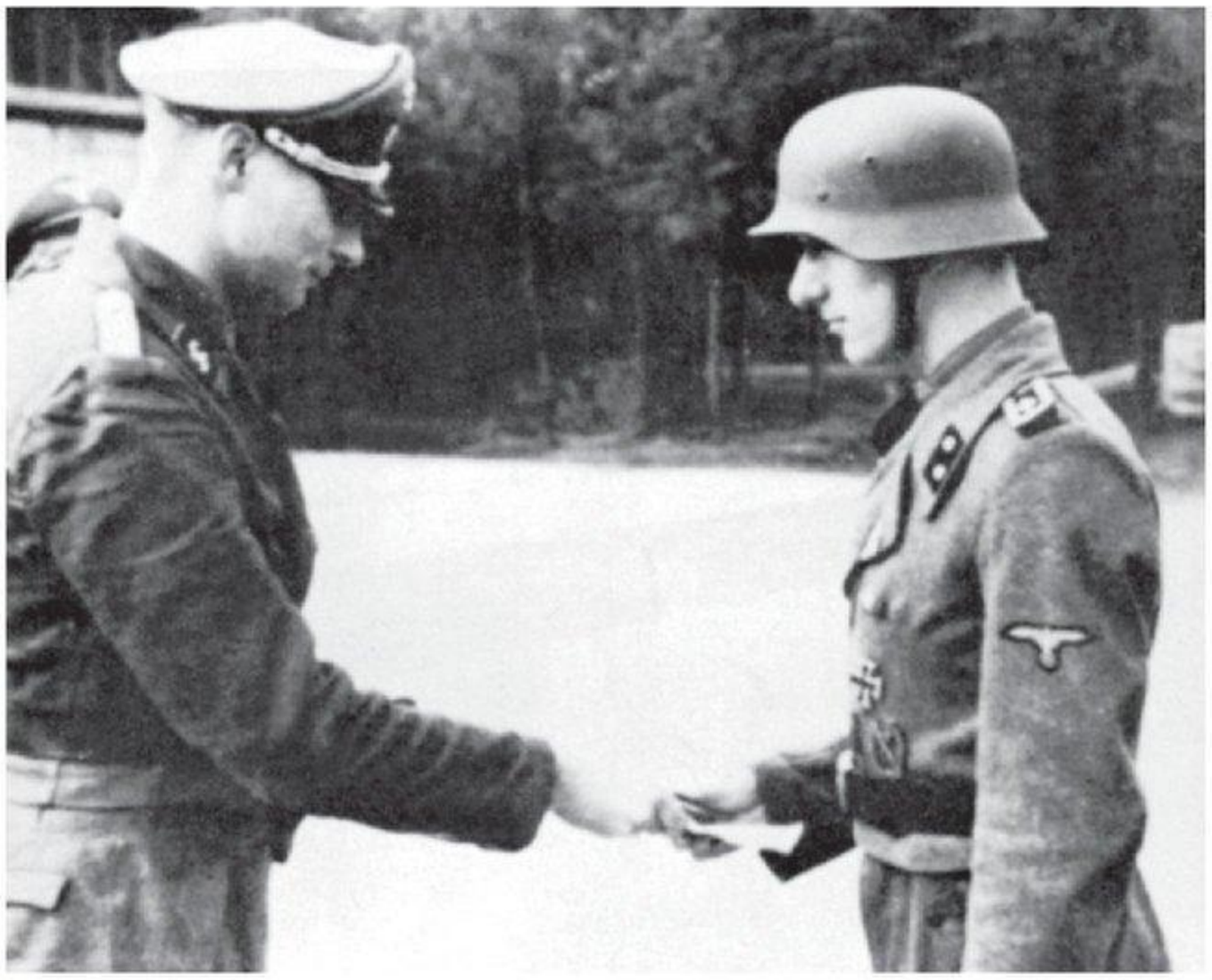
▼ Cet autre *StuG III* a la particularité de disposer d'un phare de recherche monté par l'atelier de campagne à l'avant de la superstructure de l'engin, probablement afin de traquer les partisans dans la nuit. Les autres bricolages spécifiques à l'unité consistent en une large caisse fixée sur la plage arrière, juste derrière la superstructure, sur les côtés de laquelle sont disposés deux galets de roulement. Cette caisse est prolongée par des râteliers permettant de stocker les effets de l'équipage.

Pour faire face au déferlement des Soviétiques et de leurs nouveaux alliés, mais aussi à l'Armée de libération nationale yougoslave (AVNOJ) de Tito de plus en plus structurée comme une armée régulière, les Allemands ne disposent de *Panzer* qui n'ont de chars que le nom… L'essentiel des *Panzer-Divisionen* ont en effet été concentrées en Pologne, devant Varsovie, pour arrêter « Bagration », et en Hongrie, afin de préserver le dernier allié de l'Allemagne et les puits de pétrole qui s'y trouvent. Ainsi, pour tenir le front des Balkans et permettre le repli en bon ordre vers le nord des 350 000 hommes de la *Heeresgruppe E* encore en Grèce et en Yougoslavie méridionale, les Allemands n'ont pas grand-chose à opposer aux T-34 soviétiques et aux… *Panzer* des anciens alliés du *Reich*. Heureusement, le terrain montagneux et vallonné, parcouru par d'innombrables affluents et sous-affluents du Danube, ne facilite pas le déploiement de la masse mécanisée de l'Armée rouge, ralentit considérablement sa progression et permet même aux Allemands d'organiser un cordon de défense s'étirant globalement de Timisoara à Salonique. Weichs en profite en effet pour mobiliser et éclater sur la ligne de front des moyens normalement dévolus à la lutte anti-partisans, chargés de tenir aussi longtemps que possible afin d'éviter la catastrophique percée ennemie en Yougoslavie centrale qui couperait la *Heeresgruppe E* du reste de l'*Ostheer*.

Parmi ces renforts de circonstance figure le *V. SS-Gebirgs-Korps* du *SS-Obergruppenführer* Artur Phleps, articulé autour de la *7. SS-Freiwilligen-Gebirgs-Division* « Prinz Eugen ». Cette dernière, aux ordres du *SS-Brigadeführer* Otto Kumm, composée de *Volksdeutsche* de Croatie, du Banat serbe et de Transylvanie, est connue pour sa cruauté et ses innombrables exactions, en même temps qu'elle s'est taillé une solide réputation de fer de lance de la contre-insurrection en Yougoslavie : les partisans de l'AVNOJ l'évitent et décrochent généralement quand ils ont affaire à elle. Très à son aise dans le combat en montagne, la « Prinz Eugen » n'en a pas moins toujours disposé de chars de prise. Ses chasseurs alpins sont même appuyés par un bataillon de *Panzer* organique : la *SS-Panzer-Abteilung 7* du *SS-Sturmbannführer* Rudolf Ihrig, cas unique pour une unité de montagne allemande. Aux premiers Renault et Hotchkiss français, loués pour leur taille réduite leur permettant d'emprunter les routes montagneuses et de délivrer un appui-feu appréciable à l'infanterie, et aux lourds B1bis transformés en *Flammpanzer* pour réduire en torches les villages occupés par les résistants, ont succédé, en septembre 1943, après la capitulation du *Regio Esercito*, quantité de matériels italiens. Ces derniers ont permis de combler les pertes et les transferts de blindés effectués au profit de la division bosniaque *SS* « Handschar » et des unités de corps d'armée du *V. SS-Gebirgs-Korps*. Après la cession de cette *SS-Panzer-Abteilung 7* à la *21. Waffen-Gebirgs-Division der SS* « Skanderbeg » *(Albanische Nr. 1)* – une formation initialement composée de volontaires albanais et kosovars encadrés par des officiers et sous-officiers de la « Prinz Eugen », qui en devient le bataillon antichar –, la *7. SS-Freiwilligen-Gebirgs-Division* ne compte plus comme composante blindée que la *SS-Gebirgs-Panzerjäger-Abteilung 7* du *SS-Sturmbannführer* Schmutzler. Ce bataillon antichar divisionnaire n'aligne guère plus que les derniers Hotchkiss et Renault français cédés par la *SS-Panzer-Abteilung 7* avant son transfert à la « Skanderbeg » et… 9 *Panzerjäger I*. Les premiers sont bien usés après deux ans d'opérations dans les montagnes yougoslaves, alors que les chasseurs de chars sur châssis

de *Panzer I*, apparus durant la campagne de France, sont de véritables antiquités à ce stade de la guerre ! Bientôt, cependant, pour compliquer l'affaire, la *SS-Gebirgs-Panzerjäger-Abteilung 7* absorbe la *1./SS-Sturmgeschütz-Abteilung 105*, bataillon qui n'est autre que… l'ex-*SS-Sturmgeschütz-Abteilung 7* de la « Prinz Eugen » ! Bref, cette batterie de canons d'assaut du *V. SS-Gebirgs-Korps*, forte de 10 *StuGe III*, fait son retour dans sa division mère en tant que *2./SS-Gebirgs-Panzerjäger-Abteilung 7*. Son *Kommandeur*, le *SS-Obersturmführer* Harry Paletta, tout juste 22 ans, est un vétéran de l'*Ostfront*. Ce Prussien a été de toutes les campagnes de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking », avec laquelle il a remporté les deux classes de la Croix de fer, les Insignes d'assaut de l'Infanterie et des *Panzer*, celui du combat rapproché et l'Insigne des blessés en noir après avoir été touché à l'Est.

Aux côtés de la « Prinz Eugen », somme toute solide, évolue au gré des circonstances la *21. Waffen-Gebirgs-Division der SS* « Skanderbeg » *(Albanische Nr. 1)*, dont les effectifs ont été refondus, à la suite de nombreuses désertions, avec du personnel de la *Kriegsmarine* stationné en Grèce. La « Skanderbeg » aligne deux unités blindées : la *Waffen-Gebirgs-Aufklärungs-Abteilung der SS 21* du *SS-Obersturmführer* Sibeth, forte d'un peloton de 14 Hotchkiss H39 et 2 Renault R35 pilotés par des *Volksdeutsche*, et la *Waffen-Panzerjäger-Abteilung der SS 21*, dotée de 10 engins italiens répartis en une seule batterie (7 M13/40, 1 M14/41 et 2 Semoventi da 75/18).



▲ Harry Paletta (à droite) recevant une décoration sur le front de l'Est, alors qu'il a rang de *SS-Oberscharführer* dans la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking ».
DR

L'EXPLOIT DE LA *SS-STURMGESCHÜTZ-ABTEILUNG 7* À TOPOLA

L'offensive des Russo-Bulgares sur la Yougoslavie débute le 28 septembre 1944, sur un front long de 600 kilomètres. Alors que la panique générale s'empare du Haut commandement, la *7. SS-Freiwilligen-Gebirgs-Division* reçoit dans un premier temps l'ordre d'empêcher les unités de tête soviétiques d'atteindre Belgrade. Mais, par la suite, la « Prinz Eugen » est presque immédiatement transférée dans la région de Niš, où elle va jouer un rôle important. Sa mission est de contribuer à maintenir le corridor du Vardar ouvert : c'est par ce seul chemin que la retraite de la *Heeresgruppe E* est possible. Si les Soviétiques, les Bulgares ou les titistes parviennent à le fermer, c'en est fini de ses 350 000 soldats ! Mais au nord, il y a péril en la demeure aussi : la plaine de Timisoara est propice à une percée vers Belgrade depuis le nord-est. Or, la capitale serbe se trouve sur le principal itinéraire de retraite des unités de Löhr ! C'est la raison pour laquelle Weichs y divertit la plupart de ses maigres effectifs mécanisés : *Panzer-Abteilung 200*, *Waffen-Gebirgs-Aufklärungs-Abteilung der SS 21* et *Infanterie-Regiment (mot.) 92*, pour la plupart équipés de matériels italiens et français de prise jusqu'ici suffisants pour faire la traque aux partisans, mais dès lors bien peu adaptés au combat contre les T-34 et les SU ! La *SS-Gebirgs-Panzerjäger-Abteilung 7* n'échappe pas à la règle : elle est séparée de la « Prinz Eugen » et rejoint Belgrade par train.

Ce matin du 11 octobre, le trajet ne se déroule pas sans encombre, car, à 18 kilomètres de Mladenovac, la voie ferrée saute, obligeant le train à freiner brusquement. Trop tard !

4,7 cm Pak(t) (Sf) auf Panzerkampfwagen I

1./SS-Gebirgs-Panzerjäger-Abteilung 7
7. SS-Freiwilligen-Gebirgs-Division « Prinz Eugen »
Secteur de Belgrade, Yougoslavie, septembre 1944

1

2

C'est tout l'avant du convoi qui déraille, alors qu'éclatent les premiers coups de feu des partisans. Aussitôt, l'*Obersturmführer* Harry Paletta, qui se trouve à l'arrière du train, intact, bondit à terre avec ses hommes et leur ordonne de le suivre en tirant au jugé vers la forêt. Direction : Mladenovac, où le convoi précédent, transportant les premiers éléments de la *SS-Gebirgs-Panzerjäger-Abteilung 7*, est déjà arrivé. En deux heures de course, à bout de souffle, les *Sturmartilleristen* parviennent en gare de Mladenovac, où les canons d'assaut sont en train d'être déchargés. Pas le temps de souffler ! Paletta veut retourner sur place pour sécuriser la zone de l'embuscade afin de récupérer les *StuGe* restés sur leurs wagons : ce matériel est bien trop précieux pour pouvoir être abandonné aux partisans, qui ne manqueront pas de le récupérer et d'en faire une bonne utilisation. Les équipages grimpent dans leurs engins et repartent à toute vitesse vers le sud ! En moins d'une heure, les canons d'assaut des *SS* font leur apparition sur les lieux de l'« attentat ». Devant un tel retour en force, les partisans n'insistent pas et se volatilisent dans la nature. Ce qui permet à une unité de l'*Ordnungspolizei* de reprendre possession des lieux et de protéger le travail des équipes de décharger les blindés des wagons.

Le retour par route vers Mladenovac n'est en revanche pas de tout repos : le *StuG* de Paletta roule sur une mine. L'explosion tue l'un des membres de l'équipage et en blesse trois autres, le chef de pièce, qui se trouvait dans son tourelleau, étant projeté à 15 mètres de son engin ! Par miracle, le vétéran de la « Wiking » s'en tire avec de simples égratignures, contusions et hématomes. Mais l'homme n'a même pas le temps de panser ses plaies. En effet, les ordres crépitent dans les radios des véhicules de commandement : les Soviétiques ont percé au sud, dans le secteur de Kragujevac. Toutes les forces blindées disponibles doivent se regrouper pour une contre-attaque visant à rejeter l'ennemi de l'autre côté de la rivière Morava. Rejointe par les *Panzerkampfwagen 39H* et *35R* de la *Panzer-Abteilung 200* et de la *SS-Aufklärungs-Abteilung 21*, la *SS-Panzerjäger-Abteilung 7* se dirige plein sud à toute vitesse.

Au cours de l'après-midi, cette faible *Kampfgruppe*, rassemblant une trentaine de *StuGe III*, *Semoventi* et de *Beute Panzer*, s'est arrêtée sous les arbres, à l'abri de la colline qui sépare la ville de Topola de la bourgade de Gorovič. Soudain, au loin, des bruits de moteurs se font entendre : une colonne blindée soviétique comprenant environ 30 T-34 surgit sur la route située un peu plus

Sturmgeschütz III Ausf. G

2./SS-Gebirgs-Panzerjäger-Abteilung 7
7. SS-Freiwilligen-Gebirgs-Division « Prinz Eugen »
Topola, Yougoslavie, octobre 1944

au nord, celle menant à Natalinci. Paletta n'hésite pas une seconde : il attend que les Russes soient passés pour lancer ses *Sturmgeschütze* dans une attaque à revers. Les frêles Hotchkiss et Renault, dont l'utilisation, face à pareil adversaire, relève du suicide, sont de la partie : avec leur canon de 37 mm et leur blindage incapable d'encaisser du 76, ils sont des cibles faciles. L'officier *SS* leur a demandé de flanc-garder ses canons d'assaut qui se chargeront de mener le gros de l'attaque. Les *Beute* ne reçoivent l'ordre d'engager l'ennemi que s'ils arrivent à manœuvrer pour tirer les T-34 par l'arrière, dans le bloc-moteur. L'affaire est rondement menée : évoluant en *Panzerkeil*, la trentaine de blindés allemands surprend les Soviétiques, qui ne s'attendaient pas à voir l'ennemi surgir sur ses arrières ; en l'espace de dix minutes, pas moins de 13 T-34 sont incendiés à coups d'obus de *7,5cm* par les canons d'assaut, de même qu'une centaine de camions, dont plusieurs par les chars français. Pris de panique, le reste du bataillon soviétique ne demande pas son reste et se replie en toute hâte vers le nord-est. La réaction de l'Armée rouge ne tarde pas, puisque les blindés allemands sont bientôt attaqués par des Il-2 Sturmovik, qui mettent hors de combat plusieurs *Beute*. Paletta a frappé un grand coup avec des moyens dérisoires !

LA DÉFENSE DE BELGRADE

Dès lors, promu à la tête de la *SS-Gebirgs-Panzerjäger-Abteilung 7*, le *SS-Obersturmführer* Harry Paletta cumule les exploits dans une situation aussi chaotique que désespérée. Alors que la *7. SS-Freiwilligen-Gebirgs-Division* « Prinz Eugen » s'étire tout le long de la Morava pour former un cordon de protection aux unités de la *Heeresgruppe E* remontant vers le nord, son bataillon antichar motorisé joue les « pompiers du front » entre Avala (juste au sud de Belgrade) et Topola afin d'interdire les approches de la capitale yougoslave. L'unité s'efforce de combler les brèches ouvertes par le 4e corps mécanisé de la Garde, rejoint par le 1er corps prolétarien de Tito, chaque fois que nécessaire. Au cours de ces rudes combats, Paletta et ses équipages s'adjugent pas moins de 64 T-34, dont 31 en quatre jours ; l'officier *SS* en détruit dix à lui seul. Celui-ci se distingue encore contre la tête de pont soviétique de Semlin, au nord-ouest de la capitale serbe, lançant de virulentes contre-attaques malgré la densité des antichars ennemis et facilitant les opérations de l'infanterie. Malgré les lourdes pertes, le bataillon ne peut endiguer la progression irrésistible de l'Armée rouge, qui entre dans Belgrade le 20 octobre. Le lendemain, l'*Abteilung*, qui compte encore 10 chars italiens (plus vraisemblablement des Semoventi da 75/18) et 3 *StuGe III*, se replie vers Vinkovci, en Croatie. C'est durant cette phase de retraite que Harry Paletta mène son dernier combat. Le 14 novembre, durant la bataille de Batina, alors qu'il lance une contre-attaque au profit de la *31. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division*, l'as détruit personnellement deux T-34. Ce sont ses dernières victoires. Son *StuG III* est soudain frappé par un obus de mortier : l'engin est intact, mais Paletta, sorti de son tourelleau, est frappé dans le dos par des éclats d'obus. L'officier s'effondre, tué sur le coup. Harry Paletta sera décoré à titre posthume de la Croix de chevalier de la Croix de fer le 26 novembre. Quant à sa *SS-Gebirgs-Panzerjäger-Abteilung 7*, elle partage le funeste sort de la division « Prinz Eugen », qui se rend à Cilli, en Slovénie, le 16 mai 1945 : en représailles de la traînée de sang laissée par ses *SS-Gebirgsjäger*, la plupart d'entre eux sont massacrés par les partisans communistes. ■

1. Les *StuGe III* de la « Prinz Eugen » sont codés en chiffres commençant par 1, héritage de leur appartenance récente à la *1./SS-Sturmgeschütz-Abteilung 105*. Ces canons d'assaut figurent alors parmi les blindés les plus précieux dont les Allemands disposent en Yougoslavie, ce qui est compréhensible lorsque l'on s'aperçoit que le reste est composé de Hotchkiss H39, Renault R35, Somua S35, M15/42 ou *Semoventi* !

2. & 3. Plus tard dans l'année, vraisemblablement au mois de novembre, le correspondant de guerre Walter Henisch immortalise les *StuGe III* de la « Prinz Eugen » sur une route enneigée. Le glacis des engins est frappé d'un autre insigne que celui de la *7. SS-Freiwilligen-Gebirgs-Division* (la rune d'Odal), laissant suggérer que la *SS-Sturmgeschütz-Abteilung 105* avait son propre emblème.

BIBLIOGRAPHIE

- Kudlicka (B.) et Radoslaw Szewczyk (R.), *Prinz Eugen: Story of 7 Freiwilligen Gebirgs Division 1942 - 1945*, MMPBooks, 2014
- Kumm (O.), *History of the 7. SS Mountain Division « Prinz Eugen »*, Fedorowicz, 1996
- Laugier (D.), *Sturmartillerie, tome II*, Heimdal, 2001
- Pencz (R.), *For the Homeland: The 31st Waffen-SS Volunteer Grenadier Division in World War II*, Stackpole Books, 2010

RETROUVEZ LES NUMÉROS ÉPUISÉS DE BATAILLES & BLINDÉS EN VERSION NUMÉRIQUE SUR NOTRE APPLICATION

SUR App Store Google play

NE MANQUEZ PLUS BATAILLES & BLINDÉS

GRÂCE À ZEENS

explorer l'offre presse magazine, découvrir les couvertures, les sommaires..., être alerté dès la parution de votre titre préféré, géolocaliser le point de vente le plus proche où le titre est disponible, appeler directement le point de vente, connaître ses horaires.

Abonnements :	France	UE, Suisse	Autres*	Quantité	TOTAL
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés**, soit 6 numéros, à partir du n°73 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x _____ =	€
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés**, soit 12 numéros, à partir du n°73 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x _____ =	€
Hors-séries :	France	UE, Suisse	Autres*	Quantité	TOTAL
HS n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x _____ =	€
HS n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x _____ =	€
HS n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°15 : Guderian (réf.185)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°16 : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°17 : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°18 : La bataille des Ardennes - T.2 (réf.278)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°20 : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°21 : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°22 : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°23 : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°24 : La Cavalerie au combat (réf.284)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°25 : L'été des occasions manquées (réf.285)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°26 : *Afrika Korps* - Dictionnaire des unités de l'Axe (réf.286)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°27 : L'effondrement du Reich - Des Ardennes à Berlin (réf.287)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°28 : *Panzer* d'élite (réf.288)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°29 : Histoire de la Panzerwaffe + Guerre Afghanistan (réf.289)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€

* DOM-TOM et reste du monde

Anciens numéros (8 € pièce, toute destination) **:**

☐ **N°8** : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)
☐ **N°10** : Les « Chauds » en Normandie (ref.10)	☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)
☐ **N°11** : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)	☐ **N°53** : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)
☐ **N°16** : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)
☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ **N°55** : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)
☐ **N°27** : Dans l'enfer de la Roer (ref.27)	☐ **N°56** : Échec à la « Das Reich » (réf.256)
☐ **N°34** : Les chars du *Heyl Shirion* (réf.134)	☐ **N°57** : *Panzer-Division 45* (réf.257)
☐ **N°35** : *SS-Panzer-Division* « Wiking » (réf.140)	☐ **N°58** : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)
☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ **N°59** : *Oui a tué wittman ?* (réf.259)
☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ **N°60** : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)
☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ **N°61** : La motorisation de l'US army (réf.261)
☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ **N°62** : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262)
☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)	☐ **N°63** : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263)
☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ **N°64** : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264)
☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)	☐ **N°65** : Les *Sturmgeschütz-Abteilungen* (réf.265)
☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ **N°66** : Combattre dans un Tigre (réf.266)
☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ **N°67** : Commander une *Panzer-Division* (réf.267)
☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ **N°68** : La bataille de Ponyri (réf.268)
☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ **N°69** : Ruhr 1945 - La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest (réf.269)
☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)	☐ **N°70** : « Reco », en pointe toujours ! (réf.270)
☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ **N°71** : 1945 - L'agonie de la *Panzerwaffe* à l'Est (réf.271)
☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)	☐ **N°72** : Chars & débarquements - Succès et échecs (réf.272)
☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)	

Nombre de numéros sélectionnés : _____ **x 8€ =** **€**

TOTAL : *abonnements + hors-séries + anciens numéros* **€**

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

Commandez les anciens numéros de *Batailles & Blindés* et de nos autres publications, consultez les sommaires détaillés et vérifiez leur disponibilité sur notre site :

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.
Merci de votre compréhension.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift
☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :
Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

HISTOIRE DE LA PANZERWAFFE

BATAILLES & BLINDÉS

HORS SÉRIE N°29 & 30

UNE APPROCHE INÉDITE EN DEUX TOMES

sur l'évolution organisationnelle et doctrinale de l'Arme blindée allemande, menée parallèlement à son développement technologique

Un éclairage surprenant sur l'histoire de la *Panzerwaffe*, entre mythes et réalités !

Disponible sur
www.batailles-blindes.com
ou auprès de notre service commercial
+33 (0)4 42 21 06 76
contact@caraktere.com

Retrouvez-nous sur Facebook :
www.facebook.com/bbcaraktere

NOUVEAUTÉ À PARAÎTRE

EHRMACHT 46

L'A.R.S.E.N.A.L. D.U. *R.E.I.C.H.*

V.O.L.U.M.E. 1.

Si la guerre en Europe avait perduré, quel aurait pu être le visage de la *Wehrmacht* ?

UNE **ÉTUDE INÉDITE**
SUR LES
PROGRAMMES D'ARMEMENT
ET LES **DOCTRINES** DÉVELOPPÉS EN SECRET PAR LE
III. REICH
DURANT LES DERNIÈRES ANNÉES DE GUERRE !

© Michel Saez

V.O.L.U.M.E. 1.
Heer & Panzerwaffe
à paraître en MAI 2016

V.O.L.U.M.E. 2.
Kriegsmarine, Luftwaffe,
Waffen-SS et armes de destruction massive
parution 2nd semestre 2016

Format 21x28,5 / 164 pages
Texte et légendes en français / Text and captions in french

France métropolitaine : 39,90€
EU & Switzerland : 44,90€
Rest of the world & DOM-TOM : 49,90€
Frais de port inclus / Shipping rates and all taxes included

DISPONIBLE SUR
Amazon.fr, Cultura.com, FNAC.com et Uculture.fr,
dans les enseignes Cultura, Espace Culturel Leclerc, FNAC,
et en librairie spécialisée

caraktère
presse & éditions

OU auprès de notre service commercial sur
www.caraktere.com